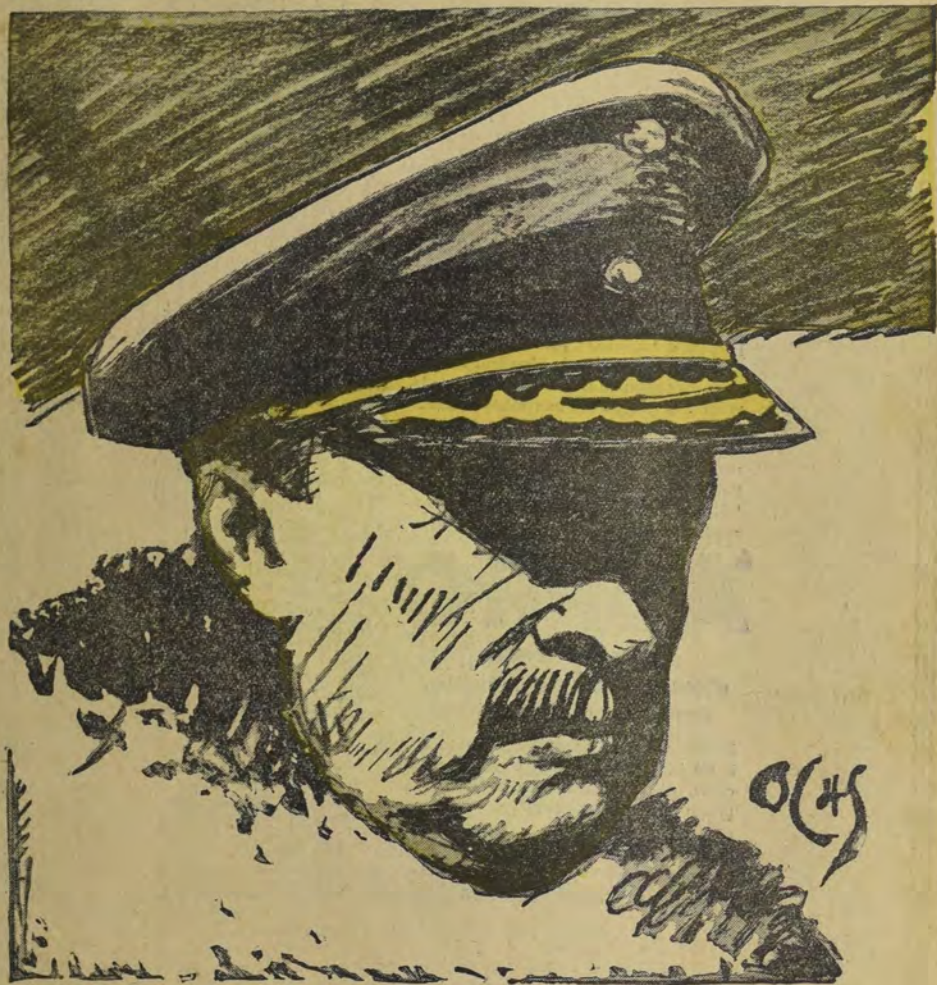


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERQ



## Le maréchal Mannerheim

L'âme de la résistance finlandaise

**CECI** →

**bloque**  
**la GRIPPE**  
*en une nuit!*

La grippe ? N'en ayez plus peur; 2 comprimés d' 'ASPRO' pris à temps dans une boisson chaude, la bloquent en une nuit. L'explication en est simple; la voici : la grippe est une attaque infectieuse et microbienne; votre organisme se défend en éliminant les poisons, mais il ne peut pas réussir. Il faut donc l'aider tout de suite à réagir avec 'ASPRO' qui est un véritable anti-septique interne.

**'ASPRO'**

**coupe la fièvre,  
dissout l'acide urique,  
favorise la sudation.**

Prenez 'ASPRO' sans arrière-pensée il est idéalement pur et n'affecte ni le cœur, ni l'estomac. C'est si vrai que même un enfant peut en prendre.

**5 fr.** le paquet de 10 comprimés    **10 fr.** le paquet de 25 comprimés    **20 fr.** le paquet de 60 comprimés

Exclusivité de vente pour la Belgique : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.



'ASPRO' soulage cette  
bronchite en 2 jours

« Je ne dormais plus la nuit; en plus, je me ressentais d'une bronchite, et le 2<sup>e</sup> jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis je me sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage. »

Madame Vve DAHY,  
22, rue du Cimetière,  
Moustier-sur-Sambre.

**PRENEZ 'ASPRO'**

**CONTRE :**

Névralgies — Migraines  
Insomnie — Nervosité  
Lumbago — Rhumatismes  
Douleurs menstruelles

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 OU 120	33,— 45,— 45 OU 60	17,— 25,— 25 OU 35	

## Le maréchal Mannerheim

Le champion des poids lourds est groggy. Terriblement malmené par le poids plume finnois, le géant Vorochilov Stalinovitch chancelle et se réfugie dans les cordes, tandis que, solidement campé sur ses petites jambes au milieu du ring, le Finlandais attend le premier geste de son adversaire pour continuer la correction... Ainsi sans doute s'exprimerait le fervent du « noble art » en rendant compte du match qui se dispute depuis cinquante jours au pays des quarante degrés sous zéro. Et l'on ne peut que redire son admiration stupéfiée devant l'écrasement des divisions soviétiques, dont trois viennent d'être anéanties en quelques jours, par des forces dérisoirement inférieures.

L'admiration se justifie, assurément. Le chiffre de la population finlandaise n'atteint pas la moitié de celui de la population belge, et l'ennemi dispose d'un matériel qui, lors des grandes parades du Kremlin, semblait terrifiant et irrésistible. Comment se fait-il que le nombre, les canons, les chars d'assaut et les avions se montrent aussi manifestement impuissants ? On l'a dit maintes fois : il y a, d'un côté, l'incurie, l'ignorance, une résignation morne et sans flamme; de l'autre, une volonté farouche, une parfaite cohésion et une direction aussi habile que savante. Le prodige finlandais ne tient pas à autre chose. Les bolcheviks ont des armes excellentes, mais ils ne savent pas s'en servir. Ils sont innombrables, mais ils ne sont pas conduits. Et ils ne savent pas pourquoi ils se battent. Les prisonniers capturés par les Finlandais sont ahuris, sans réaction sinon qu'ils paraissent enchantés de s'être fait prendre. La plupart ne savent pas lire et l'on cite certains de leurs officiers qui sont totalement illettrés.

Sans doute, dans les guerres d'autrefois, le nombre finissait toujours par vaincre, parce que les combats se livraient d'homme à homme, corps à corps; à présent, un seul soldat servant une mitrailleuse bien placée, un seul Finlandais armé de sa mitrailleuse à vingt-cinq coups et se déplaçant avec intelli-

gence, tiendront en échec toute une compagnie dont les chefs ignorent le terrain et les éléments de la technique militaire.

Les troupes des Soviets ont des tanks redoutables, mais dans ce pays semé de forêts, de rochers, de lacs, elles ne peuvent que suivre des chemins ou des pistes déterminés, aux angles desquels les petits canons les attendent et les détruisent infailliblement. Elles sont accompagnées de milliers d'avions, mais que peuvent ces appareils, sinon contre les villes et les villages, dans ce pays aux blanches étendues, où les soldats ennemis se confondent, tout de blanc vêtus, avec la neige immense ? Elles s'obstinent mais, poussées en avant par des généraux et des colonels incapables, qui doivent leurs galons bien plus à la politique et à l'intrigue qu'à leurs études, elles s'obstinent aveuglément, ne tirant aucun enseignement ni profit des plus mortelles expériences et répétant les mêmes fautes aux mêmes endroits. Cela veut dire, en somme, qu'elles sont commandées en dépit du bon sens.

???

Les Soviets ont manifestement voulu, le 30 novembre, renouveler contre la Finlande le coup si magistralement réussi par les Allemands contre la Pologne : attaque par surprise, supériorité du nombre, large emploi des formations blindées, aviation nombreuse et attaque simultanée sur toutes les frontières. L'agression allemande avait obtenu un succès total; pourquoi la leur ne réussirait-elle pas de même ?

Ils perdaient de vue un essentiel élément du problème : la défense de la Finlande se présentait tout autrement que celle de la Pologne. Les frontières de cette dernière étaient largement ouvertes et l'Allemagne y touchait par trois côtés où elle atteignait par un réseau commode et serré de communications. De plus, les Polonais, s'attendant à une guerre de mouvement, n'avaient pas fortifié leurs frontières. La situation se présentait tout autrement



**AMER DUVAL**

MAISON FONDÉE EN 1798

Réunit au plus haut point les propriétés toniques, stomachiques et stimulantes des boissons amères.



en Finlande. A l'Est, le pays se défend en partie lui-même, étant constitué, soit par des massifs forestiers vers le sud, soit par une vaste steppe presque déserte vers le nord, un nombre restreint de routes et de pistes permettant seules d'y pénétrer. D'autre part, les voies d'invasion plus faciles, au nord du lac Ladoga et, tout au sud, l'isthme étroit de Carélie, étaient fortement défendues, la première par des obstacles et pièges à chars, la seconde par un système de fortifications tout à fait moderne — à l'établissement duquel a savamment contribué le général belge Badoux.

Les Soviets ont évidemment cru qu'il leur suffirait de lancer un nombre considérable de bataillons et de chars contre ces obstacles naturels et artificiels, pour les enlever de vive force en quelques jours. Et comme leurs ressources en hommes et en matériel semblaient inépuisables, ils n'ont pas hésité. Mais dans l'isthme, voie directe, voie principale, dont la conquête aurait signifié la victoire, leurs chars se sont brisés contre les ouvrages permanents et là, l'étroitesse du passage ne permettait pas le déploiement du nombre; l'attaque fut arrêtée net dès les premiers assauts. A l'est, on sait comment les bataillons, les régiments et les divisions sont décimés par le tir précis des skieurs finnois. Au nord, près de l'Océan Glacial, l'échec est analogue, le général Janvier apportant aux Finlandais, là comme ailleurs, le concours de sa terrible épée.

???

Ainsi, du côté soviétique, des masses énormes, puissamment armées mais menées par des chefs inférieurs à leur tâche. Leur commandant suprême, le maréchal Vorochilov, est un chef de guerre civile, ancien ouvrier d'usine et principalement chômeur, qui occupait ses loisirs à faire de la propagande révolutionnaire et qui, en 1914, s'embusqua si bien qu'il ne vit jamais le front. Il ne s'engagea qu'en 1917, pour faire la révolution d'octobre et fut pendant trois ans un remarquable cavalier rouge, sans peur et sans pitié. C'est à Cronstadt, dans la sanglante répression de la mutinerie des marins, qu'il finit par se faire remarquer. Cinq ans plus tard, en 1925, on le retrouvait commissaire du peuple pour la guerre; l'ancien chômeur exalté se voyait ministre; il le demeura treize ans durant, fidèle à Staline comme il l'avait été à Lénine; gardant son portefeuille à travers toutes les « épurations », et ne l'abandonnant, voici un an et demi, que pour saisir le bâton de maréchal de toutes les armées moscovites. Trente années de politique lui avaient conféré la science de la stratégie. Il a cinquante-trois ans.

De l'autre côté de la barricade, c'est un autre maréchal qui « organisé lui-même et qui conduisit la défense. C'est un soldat, celui-là, fils d'officier, ingénieur de l'Ecole polytechnique d'Helsinki —

alors Helsingfors — ancien élève de l'Académie militaire de Stockholm, ayant parachuté ses études à Berlin et à Paris, soldat avant tout, se refusant à toute discussion ou aventure politique, ne voulant connaître que son métier. Et il le connaît bien, et depuis longtemps.

Dès 1917, alors que son « confrère » Vorochilov montait à cheval pour la première fois, le général baron Mannerheim commandait un corps d'armée sur le front roumain et, cette même année, revenu soudain en Finlande, il contribua puissamment à la défaite des Russes. Ces derniers, maîtres de la Finlande depuis 1808, avaient consenti à lui accorder enfin son indépendance mais, aussitôt après, ils envahissaient en force le pays et le mettaient à feu et à sang. Il y eut un sursaut d'indignation parmi le peuple finlandais et chacun se dressa pour la résistance. Que faire, pourtant, contre les masses russes? La résistance n'était pas organisée comme aujourd'hui et le président Swinhurfd dut se résigner à faire appel au concours des troupes allemandes. Berlin saisit la balle au bond : l'occasion était belle pour gêner les mouvements des troupes alliées sur la côte mourmane. Le général von der Goltz fut donc chargé de s'emparer, avec sa division, à « aider » les Finlandais.

Mais Mannerheim ne fut pas dupe. Lorsqu'un détachement finlandais, qu'il commandait, fut envoyé dans le nord du pays, de concert avec les régiments allemands, pour rencontrer les troupes franco-britanniques, il refusa catégoriquement de combattre. « Mes soldats n'ont pas le droit d'attaquer ceux de l'Entente, déclara-t-il ». Et il retira son détachement, à la grande colère de von der Goltz. La méfiance de Mannerheim à l'endroit des Allemands se manifesta de nouveau peu après, lorsqu'il fut question d'appeler en Finlande un duc ou un prince germanique : quand, en octobre 1918, le prince de Hesse fut choisi comme souverain, il abandonna son commandement plutôt que de céder. Un mois plus tard, c'était l'écroulement de l'Allemagne, le prince quittait son trône en hâte et la Finlande se constituait en république.

Dans l'entretemps, d'ailleurs, Mannerheim avait galvanisé le peuple finlandais, levant une armée enthousiaste et, nommé Régent de Finlande, il avait infligé aux envahisseurs russes la défaite mémorable de Tampere qui délimita définitivement le pays.

???

C'est cette défaite que, vingt-deux ans plus tard, les bolcheviks sont impatients de venger aujourd'hui. Mais le maréchal Mannerheim est encore présent, la défense de la Finlande a été organisée et mise au point par lui et Tampere se répète.

Le maréchal a soixante-huit ans. Il en paraît cinquante. Il est vigoureux, comme la plupart des Finlandais, et comme eux il a des habitudes simples et aises : laitage abondant, culture physique quotidienne, distractions modestes consistant surtout en ongues parties de pêche où il se rend vêtu comme un quelconque matelot. Cette simplicité vestimentaire s'affirme de même à l'armée, où un menu « cusson attaché à son bonnet de police le distingue seul du soldat de deuxième classe. Faut-il dire que cette absence de tout appareil le rend cher à ses troupes, presque autant que la gloire de ses succès passés et présents? Il ne parle guère, son état-major est réduit à sa plus simple expression, mais il sait



*Comme chaque saison!*

PENDANT DEUX SEMAINES  
NOUS DÉMARQUONS NOS PRIX

à **500 - 600 - 700 Fr.**

*sur mesure avec essayages.*

Draperies pure laine. — Fournitures de qualité. — Coupe et Fini impeccables. — Vêtements aussi soignés que d'habitude et notre garantie : nous ne livrons le vêtement que s'il donne au client la plus entière satisfaction.

500

600

700

# Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRES RAISONNABLES

**BRUXELLES**

30, rue des Colonies — 82, chaussée d'Ixelles — 32, Marché-aux-Herbes

**ANVERS - LIEGE - GAND - BRUGES - CHARLEROI  
NAMUR COURTRAI - HUY**

écouter, puis réfléchir et chacun de ses officiers et de ses soldats sait que lorsqu'il a pris une décision, c'est la bonne, et aussi qu'elle est définitive et inébranlable.

Parlant récemment de son travail en Finlande à notre confrère Louis Tasnier, du Soir, le général Emile Badoux s'exprimait ainsi: « Ma première entrevue avec le maréchal Mannerheim fut plutôt une controverse, qu'un entretien cordial. Le libérateur de la Finlande est une très forte personnalité; il a conscience de sa valeur. Il me montra — cartes et croquis étalés — ce qui avait été fait déjà pour la défense de l'isthme de Carélie et ce qu'il entendait réaliser encore.

« Il connaissait dans ses grandes lignes l'histoire de la guerre 1914-1918, et l'héroïsme de notre armée sur l'Yser.

« — Je crains une invasion russe et je veux l'interdire, me dit-il. Il me faut, non pas une ligne Maginot ou Siegfried, mais quelque chose dans le genre de ce que la Belgique a réalisé à sa frontière menacée. Je suis avant tout officier de cavalerie. J'ai fait quatre guerres, mais je dois m'en rapporter à vous dans l'isthme de Carélie pour la construction d'une digue capable de résister aux vagues « rouges » éventuelles.

« La Finlande se défendra jusqu'à son dernier homme valide. Je fais mienne la déclaration de votre grand Roi en août 1914 : « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous; ce pays ne périt pas! »

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 16 au 31 janvier 1940

##### Mardi 16: La DAMNATION de FAUST.

Mmes C. Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Parny.

##### Mercredi 17: Le BARBIER de SEVILLE

Mme S. de Gavre; MM. R. Thomé, Andrien, Van Obbergh, Rodia.

##### Jeu 18: CARMEN.

Mmes Lily Djane, Dupont; MM. D'Arkor, Richard.

##### Vendredi 19: Le BON ROI DAGOBERT.

Mmes Brégit, de Gavre, Ramakers; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

##### Samedi 20: BOCCACE.

Mmes L. Mertens, Th. Doubard, Lamprenne, Denié; MM. Claudel, Mancel, Rodia, Parny.

##### Dimanche 21, matinée, à 15 h. (3 h.): MIREILLE.

Mmes S. de Gavre, Prick; MM. R. Thomé, De Groot, Colonne, Rodia.

En soirée: Relâche.

##### Lundi 22: La DAMNATION de FAUST.

Mmes C. Boons; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Parny.

##### Mardi 23: DON QUICHOTTE.

Mme Bolotine; MM. De Groot, Colonne.

Et le ballet EN BESSARABIE.

##### Mercredi 24: Les DRAGONS de VILLARS.

Mmes L. Mertens, Dupont; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.

##### Jeu 25: MIREILLE.

(Même distribution que le dimanche 21.)

##### Vendredi 26: La DAMNATION de FAUST.

(Même distribution que le mardi 16.)

##### Samedi 27: MIGNON.

Mmes L. Mertens, Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groot, Pieryg.

##### Dimanche 28, en matinée, à 15 h. (3 h.):

##### Le BON ROI DAGOBERT.

(Même distribution que le vendredi 19.)

En soirée: Relâche.

##### Lundi 29: LOUISE.

Mmes Hilda Nyss, Ramakers; MM. Lens, Van Obbergh.

##### Mardi 30: BOCCACE.

(Même distribution que le samedi 20.)

##### Mercredi 31: Les DRAGONS de VILLARS.

(Même distribution que le mercredi 24.)



## A Monsieur le Docteur Frank Buchman Prophète

Nous vous admirons, Monsieur. Dans notre ignorance, qui est autant dire encyclopédique et universelle, nous ne connaissons guère de vous que votre nom, votre photographie où vous nous apparaissez souriant, sympathiquement glabre, chauve et enluneté, ainsi qu'une allocution prononcée par vous il y a un an et demi, à l'occasion de votre soixantième anniversaire. Votre nom est d'une admirable éloquence: vous êtes, étymologiquement, l'homme du livre, du seul livre qui compte, du livre par excellence, celui qui renferme les Ecritures. Votre nom est ainsi plus qu'un programme: c'est une prédestination, une vocation. Le sort vous l'ayant donné, vous ne pouvez faire autrement qu'exhorter les hommes à la pratique des vertus d'amour, de charité, de foi et d'espérance, et vous accomplissez fidèlement votre destin. Vous portez votre parole ardente aux quatre coins du monde. Soyez honnêtes, dites-vous, soyez purs, pratiquez l'oubli de soi, aimez votre prochain. Vous prêchez le réarmement moral des nations, la concorde entre les classes, la santé spirituelle des individus. Ainsi renaîtra la sécurité, ainsi la paix sera définitivement assurée dans un monde vertueux et enfin heureux. Nous pensons que pareil apostolat est admirable et nous croyons qu'il était de notre devoir le plus élémentaire de le signaler aux Belges, nos lecteurs, Voilà qui est fait.

Cela dit, Monsieur, et notre admiration ainsi exprimée dans toute la sincérité de notre cœur, nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner un peu. Voici près de vingt siècles que Celui au nom duquel vous parlez est venu dire aux hommes des paroles analogues aux vôtres. Lui aussi, il prêchait déjà le renoncement, la fraternité, la pitié. Et l'on sait avec quelle éloquence, avec quelle prodigieuse puissance d'exemple. Quelques-uns l'entendirent. Et de ces quelques-uns sont issues des églises diverses, parfois contradictoires. Le sang, la tournure d'esprit, peut-être la forme du crâne et l'éducation, si divers eux-mêmes, amenèrent ces contradictions qui allèrent parfois jusqu'aux rivalités, aux crimes et aux guerres. Et la bonne parole avait apporté aux hommes, qui n'en manquaient pourtant pas, de nouvelles raisons de querelles. C'était fatal, sans doute, eu égard à notre imperfection et à notre malveillance foncières. Mais n'est-il pas surprenant que deux mille ans se soient écoulés sans que le vrai sens de cette bonne

parole ait pu s'affirmer une fois pour toutes, sans que les hommes se soient enfin mis d'accord, et qu'il faille encore aujourd'hui que des inspirés comme vous répètent ces mêmes mots et ces mêmes exhortations?

Nous trouvons là au surplus une nouvelle raison de vous admirer, vous qui ne désespérez pas de nous, pas plus que ne désespèrent les milliers et les milliers d'autres prédicateurs. L'argile dont nous avons été faits était assurément détestable. Deux mille ans après, deux mille ans de philosophie, de catéchisme et de croisades, nous ne sommes pas encore enseignés. On dirait au contraire, qu'en marge de l'enseignement, le crime, la rapine, l'injure et la mauvaise foi se font plus vastes et plus cyniques. Les hommes, les peuples sont plus fous et plus criminels que jamais. Le passé vit-il, comme le présent, des millions et des millions de soldats, de jeunes gens pleins de vie et de santé joyeuse, des peuples entiers tapis dans des trous de la terre, épiant la tête qui dépassera pour la fracasser d'un coup de fusil? Le mensonge n'a pas changé — car il est ou il n'est pas — mais on le soutient à présent par l'extermination des nations, par le massacre des vieux et des petits, indifféremment et en grand. Et vous ne désespérez pas.

Serait-ce donc que vous croyez en vérité à une possible perfection? De même que le bon Jean-Jacques, lequel donnait à M. de Voltaire l'envie de marcher à quatre pattes, penseriez-vous que l'homme « nature » est bon et honnête? Que les vertus premières nous ont échappé par on ne sait quelle infernale influence, et qu'il nous est possible de les retrouver? Ou bien que, plus simplement, plus humainement, la rudesse des choses a jadis déteint sur nous, mais que grâce aux créations de notre intelligence, nous pouvons désormais la combattre, la vaincre, et nous rendre nous-mêmes meilleurs et plus sociables. « Montaigne eût dit : que sais-je?... et Rabelais : peut-être... ».

Quoi qu'il en soit, voici dix-neuf ans, Monsieur, que vous poursuivez votre apostolat, que vous souriez derrière vos claires lunettes et que vous adjurez votre prochain. Dix-neuf ans que vous gardez votre confiance dans le monde et son réarmement moral — ainsi que tous les pacifistes, vous parlez un langage volontiers guerrier — et que vous insufflez cette confiance à vos « fronts » à vos « équipes » qui préparent la grande « révolution » en méditant selon vos sages préceptes. Venu de votre Amérique natale à Oxford en 1921, c'est là que vous avez fondé votre premier « groupe » dans l'exaltation de votre foi communicative. Depuis, les Groupes d'Oxford se sont multipliés par toute la terre, surtout dans les pays anglo-saxons et nordiques. La Hollande vous connaît : cent mille de vos fidèles se sont rassemblés à Utrecht en 1937. Des ministres à portefeuille, des évêques, des chefs d'industrie, des femmes, des ouvriers, des garçons d'hôtel vous ont enseveli sous des montagnes de dépêches et de félicitations lors de votre soixantième anniversaire. La Chambre des Communes vous a reçu, la Société des Nations a tenu pour vous une séance spéciale, les cinéastes tournent des bandes à votre gloire et les disques répètent vos discours.

N'empêche que, pendant ce temps-là, un autre réarmement s'est effectué et que nous revoici en plein massacre.

Il faudra remettre ça, Monsieur, et vigoureusement.



**Alerte**

La seconde en deux mois. Est-ce trop? Nous en verrons d'autres, sans doute, et beaucoup de demis seront encore nécessaires pour lubrifier le gosier des commentateurs. Ces classes brusquement rappelées et se hâtant lentement vers les gares entre deux rangées de cafés aux portes closes, ces regards inquiets des parents, des femmes, des enfants, ces trains noirs pleins de jeunes hommes en khaki, ce silence, tout cela est assez impressionnant. Et les « pourquoi? » de se poser.

Pourquoi? Nous n'en savons rien. Quels symptômes ont apparu aux yeux de l'Etat-Major? Quelles confidences furent surprises par les diplomates? Quelles indications des services de renseignements? Quoi? On ignore, Nous ignorons.

L'explication officielle, qu'il s'agissait simplement de compléter certains services de notre défense, est remarquable; d'autant qu'elle est strictement exacte. Mais pourquoi fallait-il compléter d'aussi grande urgence et à cette heure précise? Nous interrogeons mais nous ne demandons pas qu'on nous réponde. C'est l'affaire de l'Etat-Major.

Explication originale : l'Etat-Major allemand a fait tout ce qu'il fallait pour nous engager à prendre ces mesures, en vue de savoir exactement quelles seraient nos réactions. Evidemment... Eh bien, il doit savoir à quoi s'en tenir et que cela n'a pas traîné, sur aucun des points cardinaux.

**Du nouveau pour les SOURDS !**

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Ossseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

**G. Q. G.**

Un de nos amis, qui est du bâtiment, nous dit ceci : Ce qui nous a paru impressionner le public, c'est l'annonce, assez maladroite d'ailleurs, que le Grand Quartier Général était constitué et que le Ministre de la Défense Nationale devait lui abandonner bon nombre de ses prérogatives. Le ton employé dans certain communiqué avait une telle couleur dictatoriale que d'aucuns se sont demandé ce que ce pauvre général Denis avait bien pu faire. Des recoupements m'ont amené à croire que ce communiqué était dû à l'exigence d'un officier supérieur qui généralement prétend avoir autant à dire, si pas plus, que le chef d'Etat-Major et le Ministre.

Le G. Q. G. est constitué, c'est entendu, mais quelles seront exactement ses attributions?

La plus simple logique fait dire que, puisque les Chambres siègent toujours, elles se demanderont si, désormais, le Ministre responsable vis-à-vis d'elles ne sera plus que le fourrier général de l'armée.

**CONGO** TANNAGE PEAUX — Tel 26.07.08  
BELKA Ch de Gand. 114a Bruxelles.

**Le rouleau compresseur et le caillou**

La Finlande héroïque et intelligente sera-t-elle le caillou sur lequel le rouleau compresseur du nazo-bolcherisme brisera son funeste élan ?

Le fait est que la résistance imprévue et magnifique des

courageux Finlandais a dérangé tous les plans des deux conquérants barbares qui avaient médité de soumettre le monde de compte à demi quittes à se bouffer l'un l'autre après leur victoire sur les peuples civilisés.

Dans la pensée d'Hitler, visionnaire opportuniste et qui a fait des voltes-faces un système politique, l'alliance avec la Russie bolchévique pouvait bien déconcerter ses partisans que, d'ailleurs, il méprise, elle devait lui procurer d'impénétrables ressources en matières premières et un immense réservoir d'hommes. Au point de vue économique, elle n'a rien donné. La Russie des Soviets, toujours affamée, a besoin de tous les vivres qu'elle produit; elle a également besoin de tout son pétrole. Quant au concours militaire, les honteuses défaites des armées russes, qui se sont fait battre en combattant dix contre un ou même vingt contre un, ont produit une telle impression dans l'opinion universelle que plus personne ne prend la puissance militaire de la Russie au sérieux. Pour que l'armée soviétique fût bonne à quelque chose, il faudrait qu'elle se laissât organiser et commander par des Allemands. Ce n'est pas impossible, mais cela ne pourrait se faire, ni en huit jours, ni en huit mois, et comme le sentiment national est tout de même quelque chose qui existe en Russie, même soviétique, cela ne se ferait pas sans révolte.

On en voit déjà les symptômes. Il est bien difficile de se faire une idée de l'importance et de l'étendue des mutineries qui auraient éclaté dans l'armée de Vorochilof, mais il s'est vraisemblablement passé quelque chose de ce genre. Si passives que soient certaines masses humaines, il est sans exemple que des milliers d'hommes se soient laissés conduire à la boucherie le ventre creux par des chefs notoirement incapables. Il est certain d'ailleurs — tous les correspondants de guerre en témoignent — que ces malheureux Russes qui combattent en Finlande dans des conditions atroces ne demandent pas mieux que de se faire faire prisonniers. Croit-on qu'ils montreront plus d'énergie quand ils se battront pour Hitler que jusqu'ici on leur avait appris à considérer comme le plus dangereux des ennemis du peuple ?

### Les plus beaux manteaux

du monde pour tous climats, pour toutes saisons, portent la marque brevetée « Le Morse » et se vendent chez Destroyer dans toutes ses succursales :

Bruxelles, 24-30, Passage du Nord; 56, Chauss. d'Ixelles; 106, rue Haute.

Anvers, 89, Place de Meir. — Liège, 11, rue George Clemenceau. — Gand, 29, rue des Champs. — Bruges, 42, rue des Pierres. — Ostende, 44, rue de Flandre. — Le Zoute, 135, Avenue du Littoral.

### Comparaison

Il ne faut jamais accabler des vaincus, mais on ne peut empêcher de comparer la résistance de la petite Finlande avec l'éroulement vraiment trop rapide de la Pologne (trente-huit millions d'habitants). La vaillance du soldat polonais et son patriotisme ne font de doute pour personne; le monde entier frémit d'indignation et de pitié devant le martyr de tout un peuple, mais à mesure que l'on connaît un peu mieux l'histoire de la campagne de Pologne et de sa préparation politique, on est confondu de l'incapacité criminelle des dirigeants qui ont conduit cette malheureuse nation là où elle se trouve.

Nous n'avons pas lu le livre blanc allemand, mais un diplomate de nos amis qui l'a parcouru nous dit qu'il est écrasant pour le colonel Beck et ses acolytes. Certes, la diplomatie allemande s'est montrée, à son ordinaire, cynique, perfide et brutale. Elle a cherché des prétextes, mais il est inouï qu'un gouvernement qui menait une politique aussi aventureuse que celle des colonels, ne l'ait pas appuyée d'une préparation militaire suffisante, qu'il n'ait pas, à l'exemple de tous les pays menacés, préparé les organisations défensives qui eussent du moins arrêté l'invasion pendant les heures toujours difficiles de la mobilisation et de la concentration; que l'état-major polonais n'ait pas eu de plan de défense, ou des plans dont l'événement

a démontré l'absurdité. Certes, le coup de poignard dans le dos que fut pour la malheureuse Pologne l'invasion soviétique est pour beaucoup dans son effondrement, mais les Allemands eux-mêmes ne s'attendaient pas à ce qu'il fût aussi rapide.

**RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Nettoyage

Le général Sikorski qui dirige le gouvernement polonais réfugié en France et y organise une armée, qui prendra prochainement sa place au front, procède à un nettoyage général de tout l'ancien personnel gouvernemental. On raconte même qu'un tribunal militaire siégeant à Angers, résidence du gouvernement polonais réfugié, aurait condamné à mort par contumace le maréchal Ridz Smigly, coupable d'avoir abandonné son armée et le colonel Beck, dont la politique tortueuse a conduit son pays à la catastrophe. Il était trop habile ce souple colonel. Auteurs d'une politique de rapprochement avec l'Allemagne hitlérienne, pour laquelle il semblait nourrir d'étranges sympathies, responsable du coup de main contre la Silésie de Teschen, au moment où la Yougoslavie était envahie, il avait eu un soudain revirement en 1939. Il apparut un moment comme l'homme qui avait enfin su dire « non » à Hitler. En France, où les tours de valse du colonel avec Hitler avaient été accueillis avec une amertume compréhensible, on crut avoir retrouvé avec joie la Pologne amie. Trop tard. La double et imprudente politique du colonel avait fait de son pays une proie facile.

On comprend la colère des Polonais contre l'homme néfaste. Brillante, courageuse et malheureuse nation que cette Pologne, dont les classes dirigeantes, dangereusement infatuées, ont toujours montré une incapacité politique remarquable. Le général Sikorski, qui avait du reste, été limogé et presque proscrit par le gouvernement qui vient de s'effondrer, aura toute une patrie à refaire.

**BELLE AUREOLE** 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50.  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

### Des nouvelles du colonel Beck

L'attaque allemande, qu'il n'avait jamais cru possible, abattu, paraît-il, le colonel Beck à un point qu'il serait difficile d'imaginer. Le Führer, qui l'avait reçu avec tant de cordialité, le maréchal Goering, qu'il avait traité d'une manière si somptueuse quand ils avaient chassé le lynx ensemble dans la forêt de Bialowice, lui faire ça! Après toutes les assurances qu'il en avait reçues!

Il en fut tellement étourdi, le coup fut si rude, que non seulement il en tomba malade — et très gravement! — mais encore qu'il en oublia d'enlever son fameux uniforme de colonel avant de franchir la frontière roumaine.

De sorte que le colonel Beck est actuellement interné, comme militaire en Roumanie, et qu'il devra y attendre la fin de la guerre — s'il y survit, car son état est, paraît-il, très inquiétant. Il est actuellement en traitement dans un hôpital militaire, et on a peu d'espérance de le sauver. Mais, s'il s'en tire, il publiera, paraît-il, des « Mémoires » dans lesquels il confessera son erreur, mais montrera sur quelles promesses elle était fondée. Et nous voulons bien croire que le colonel Beck a reçu, aux temps de son amitié avec les clubs nazis des confidences qui valent celles de l'ancien président du Sénat de Dantzig, M. Herman Rauschnig!

**MILITAIRES** Loden, Bottes et Chaussons,  
Herzet Fr<sup>es</sup>, 71, Montagne Cour

### Comment les Roumains s'en tireront-ils ?

Le colonel Beck, nous venons de le dire, est actuellement réfugié militaire en Roumanie. Il n'y est pas tout à fait seul! Les Roumains hospitalisent en ce moment un million de réfugiés, tant civils que militaires. Un million, c'est



un chiffre! D'autant plus que les Roumains ne sont pas bien riches en ce moment.

Ils voudraient bien exporter; ils ne demandent même pas mieux. Mais, par où? Et les Allemands ne demandent pas mieux que de leur acheter le plus possible. Mais, par où? Les Russes ont fermé la frontière à clé et mis la clé en poche. Le trafic qui se faisait entre la Roumanie et l'Allemagne, via Cernauti et Lwow (Léopol) est tombé pratiquement à zéro. Par la Hongrie, le transit est impossible, le chemin de fer étant à voie unique sur les quatre cinquièmes de son parcours. Et on n'installe pas comme cela une double voie: il suffit de prendre une carte pour remarquer que les vallons, dans la région très montagneuse des Carpathes, coupent la voie de chemin de fer, les crêtes s'opposant au passage. Enfin, le Danube est à présent pris par les glaces, et il en a bien pour trois mois.

Alors, encore un coup, comment s'en tireront les Roumains? Les réfugiés militaires, ils doivent les interner après les avoir désarmés: c'est la loi de la guerre. Et ils doivent les conserver jusqu'à la fin des hostilités, à moins d'accords conclus avec l'assentiment de tous les belligérants (ce qui paraît bien improbable). Les civils, ils pourraient bien les laisser partir. Mais, qui en voudrait? Personne! Et il y a là un million de bouches à nourrir tous les jours, un million d'êtres à loger, à vêtir, à chauffer... Comment feront les Roumains, déjà si pauvres?

### Exportations et importations

Malgré les nombreuses difficultés, tous les problèmes de transport peuvent être résolus grâce aux relations mondiales à l'actif de Louis Ghémar. S. A. Anvers-Bruxelles, Gand. Consultez ses bureaux de tarifs.

### Les causes de la défaite russe

On épilogue, et on épiloguera longtemps, sur la défaite du Goliath russe par le David finlandais. Les conditions du sol et du climat, l'impéritie du haut commandement soviétique et l'inexpérience des cadres sont généralement mis en cause. On vient d'alléguer une autre raison qui mérite d'être signalée.

On sait que c'est en U. R. S. S. que commencèrent à se réaliser sur une échelle gigantesque les applications de la motorisation à l'industrie et à l'armée. Partout, les divers plans quinquennaux avaient tenté de remplacer par des millions de tracteurs et d'engins mécaniques l'ancienne main-d'œuvre agricole. En même temps, c'était l'armée rouge qui comptait le plus grand nombre de tanks et de chars d'assaut. Tout ce matériel de mort qui jouait un rôle spectaculaire dans les revues passées en grande pompe sur la place du Kremlin était fabriqué, en pièces détachées, dans des usines fort éloignées les unes des autres. En temps de paix déjà on avait beaucoup de peine à remédier aux défauts de la fabrication. Par suite de la distance et de l'insuffisance du réseau ferroviaire, on ne parvenait que difficilement à maintenir en bon état un matériel pléthorique et qui, ne servant qu'à la parade, ne se trouvait pas soumis à des fatigues excessives.

Mais la guerre aux abords du cercle polaire a démontré l'inconvénient d'avoir exagéré, dans ces régions, le rôle des engins motorisés dont la conduite et l'entretien requièrent des soins incessants. Le soldat russe — s'il possède d'autres qualités — est par nature un détestable mécanicien. Qu'est-il advenu de toutes ces légions de chars d'assaut, de tracteurs et de camions automobiles, imprudemment aventurées en Finlande, au long des routes forestières? Elles n'ont guère servi, dit-on, qu'à alourdir et qu'à paralyser les colonnes de l'infanterie qui s'embarrassait elle-même dans sa propre formation. Enfin, par suite du froid et de la qualité médiocre de l'essence, le gel a interrompu fréquemment le bon fonctionnement des moteurs. Dès lors, les divisions russes se trouvèrent privées non seulement de leurs principaux moyens d'attaque mais encore de leurs organes indispensables de liaison. Et ceci permet de comprendre pourquoi, immobilisés par un « embouteillage » invraisemblable, elles constituaient des cibles vivantes pour les insaisissables Finlandais, manœuvriers et tireurs d'élite remarquables.

## La Fable du Morse

Aux rives de l'Escaut ou de la Seine,  
Au Zoo d'Anvers ou de Vincennes,

Les animaux

Parlaient en mots

Comme dans les fables de La Fontaine.

« Moi, disait le lama, je suis aussi chameau

Que toi, moi vieux dromadaire !

Mais je suis chameau du Pérou

Blanc de laine et non pas roux. »

— « Considère,

Dit l'autre, que ce n'est pas un défaut.

Je suis chameau comme il faut.

Je connais une grande actrice

Que tous les soirs le public trisse

Et qui sous le roux du henné

Cache un chef de blanc couronné ! »

— « Il est vrai, pourtant ton admiratrice

Pour se garder des frimas

Porte un manteau de lama. »

— « Ta fierté me paraît légitime,

Mais conviens à ton tour, dans l'intime,

Que j'ai droit à quelque fierté.

Que portait donc la reine de beauté,

Qui lui valut tous les hommages ?

Réponds, lama, mon vieux mage,

Réponds d'un mot :

Un manteau en poil de chameau ! »

Tout près, dans son bassin, le morse

Ondoyant, roulant le torse,

Faisait mille tours de force...

— « Toi, tu n'as pas lieu d'être fier,

Lui dit le chameau du désert...

Ta pelure

N'est ni toison ni chevelure. »

— « Elle m'est fort agréable,

Répond le roi de la mer.

D'abord, elle est imperméable.

Qui dit morse dit imper.

Je suis des ondes le monarque.

Ainsi qu'il en apprend

Chameau, lama, c'est sous ma marque,

Que l'on vous voit chez Destroyper. »

## Vu de Berlin

La presse nazie continue à ne faire preuve d'aucune proximité dans ses commentaires sur le conflit russo-finlandais. On estime qu'il n'y a pas lieu de monter en épingle les médiocres exploits militaires du nouvel « allié », ce dont le prestige personnel du Führer ne manquerait pas de souffrir, comme de juste. A Berlin, on se soucie plutôt d'arrêter les frais et une nuée de diplomates nazis s'est déjà abattue en Scandinavie afin de prêcher la bonne parole et d'empêcher que la Suède et la Norvège ne commettent des excès de zèle dans l'exercice de leur sympathie agissante pour le gouvernement d'Helsinki. Moyennant quoi, bien entendu, le Reich n'aurait aucune idée de derrière la tête et s'engagerait à ne pas prendre position, du moins contre la Finlande. Bien au contraire, M. Hitler est tout disposé à offrir ses bons offices pour une liquidation amiable de cette regrettable histoire.

Faut-il dire qu'à Copenhague, notamment, on a tout de suite vu percer le bout de la croix gammée ?... On n'ignore pas que le Reich n'a aucun intérêt à voir l'U. R. S. S. s'entêter sur la ligne Mannerheim et peut-être, une fois cette obstacle franchi et payé cher, s'efforcer de grappiller des « compensations » bien au delà de ses premiers objectifs stratégiques. Au surplus, il y a du pain sur la planche dans les Balkans et vers le Sud-Est.

Ah ! si l'on avait pu supposer que ce matamore de Staline allait devoir s'éterniser en Finlande...

— Rien de plus simple, déclare le dit Staline : si vous estimez que ma terrible armée rouge ne vaut rien, pourquoi ne m'envoyez-vous pas des techniciens pour la mettre à la page, de même que vous m'envieriez les 200.000 ingénieurs que j'ai respectueusement sollicités pour retaper mes chemins de fer, mes routes et l'économie soviétique ?

Passé pour l'économie, les chemins de fer et le reste, parce que le Reich ne se dévouerait pas pour des prunes. Mais l'armée ? Réflexion faite, le Führer ne marche pas pas si sot ! Réorganiser l'armée russe et la trouver, un beau matin, plutôt, gougenard, à la frontière de l'ex-Pologne ? Si le « rouleau compresseur » ne parvient pas à se débrouiller en Finlande, une chose à faire : ne pas insister, trouver un « joint » pour la paix, que Goliath ne soit pas plongé jusqu'au cou dans le ridicule !

Le conseil serait sage, disons-le froidement.

## Le Faible et le Fort

Les importations et exportations se compliquent de plus en plus. Le faible abandonne; le fort utilise les services spéciaux ferroviaires et routiers entre Bruxelles, la France, la Suisse, l'Italie et l'Europe Centrale, de

## A. Natural, Le Coultre & C<sup>o</sup> S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles. - Tél. 26.49.30

Prix et renseignements sans engagement.

## L'assistance américaine à la Finlande

A l'heure où nous écrivons, on ne sait encore quelle sera l'étendue de l'assistance américaine à la Finlande dont le cas apparaît assez particulier par rapport aux principes fondamentaux de la politique des Etats-Unis.

En effet, l'état de guerre n'ayant pas été officiellement notifié par la Russie, la clause du « cash and carry » qui caractérise le Neutrality Act, amendé en novembre dernier, n'est pas applicable au gouvernement d'Helsinki. D'autre part, ce dernier, ayant toujours payé les intérêts de ses dettes de guerre échappé aux interdictions de la loi Johnson qui concerne les emprunts à accorder, éventuellement, aux débiteurs de la république étoilée.

Jusqu'à présent, le président Roosevelt s'est borné à mettre à la disposition de la Finlande, la somme de 235.000 dollars constituant le versement de la dernière annuité que les Finnois, en dépit de leurs difficultés, ont tenu à envoyer à Washington. L'honnêteté finlandaise n'est pas un vain mot. Et les Américains en ont été très touchés. Aussi s'attend-on à ce que les crédits votés par le Congrès au petit peuple héroïque, soient très importants

et, probablement, de l'ordre de 40 à 75 millions de dollars destinés à l'achat de matériel de tout genre pour les combattants et d'approvisionnements en blé et en vivres pour les populations civiles.

D'autre part, M. Herbert Hoover, dont on se rappelle en Belgique la généreuse activité pendant l'occupation, continue à susciter, par une propagande méthodique dans les grandes villes américaines, les initiatives privées. Jusqu'ici le comité qu'il préside a recueilli en dons près d'un million de dollars. Tout cela traduit un changement caractéristique parmi l'opinion aux Etats-Unis. Si les officiels de la Maison Blanche restent strictement neutres à l'égard des Soviets, l'importante Fédération des Travailleurs américains vient de boycotter les produits russes. Et cela, aussi, est un symptôme d'importance.

De l'ART avec des FLEURS  
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgart (Av Louise)  
Tél. 48.19.38 - Membre Fleurpop

## Rumeurs, bobards et pronostics

En somme c'est la guerre des nerfs (corollaire inévitable de la guerre tout court) qui se poursuit. Par ailleurs, des rumeurs de paix persistent à circuler, incontrôlables, bien entendu. Paix de compromis ? Nul n'y croit. A mesure que le temps travaille pour elles, les démocraties se montreront de moins en moins disposées à envisager des solutions de marchandage, si habilement suggérées qu'elles soient. L'ultime expérience de Munich a coûté assez cher pour que les franco-britanniques n'aient plus aujourd'hui d'autre résolution que celle d'en faire leur profit. Et une fois pour toutes.

Alors quoi ? Un brusque craquement de régime en Allemagne, la révolution, M. Hitler et les siens déboulinés ? Jusqu'à nouvel ordre, quoi qu'on veuille bien en dire, nous continuons à ne pas penser que ce soit pour demain. Que la chose soit possible, l'Histoire en a vu d'autres, mais ne nous montons pas la tête.

De leur côté, les stratèges, en ce début de 1940, s'en donnent à cœur joie. Leurs pronostics sont loin d'être concordants. Les uns s'en tiennent toujours à cette fautive offensive de printemps que l'état-major du Reich ne manquera pas de déclencher à l'Ouest, quels qu'en puissent être les difficultés et les sacrifices. Suivant les autres, si 1940 doit connaître une décision militaire, c'est dans les Balkans qu'elle aura lieu. A moins que ce ne soit en Scandinavie. Ou du côté des Dardanelles. Ou dans le Proche-Orient... L'embaras du choix !

A la vérité, personne ne sait rien. Rumeurs, bobards et pronostics s'envoient, s'entremêlent et se contredisent. Le plus clair, c'est que les pays neutres dont nous sommes, sauf erreur, doivent veiller au grain et ne pas prêter une oreille trop complaisante aux bruits plus ou moins mal intentionnés que des milieux intéressés ou simplement maldroités s'ingénient à répandre... Derechef, nous ne l'avons que trop bien vu, cette semaine.

## Le conseil de la semaine

Vous effectuez des envois aux mobilisés, c'est bien — mais avez-vous songé à les pourvoir de quelques médicaments, pansements, produits d'hygiène ? Cette précaution est des plus utiles, pour assurer leur santé et leur confort. La pharmacie Derneville, 65, Blvd. de Waterloo (face Porte Louise) vous livrera le nécessaire. Tél. 12.03.94.

## Allemagne 1940

Ce qui est incontestable, et d'ailleurs incontesté, c'est que, militairement, le Reich est un adversaire de taille. Ce qu'il tient aujourd'hui et dont il s'est emparé par la menace ou l'usage de ses armes, il serait absolument vain de croire qu'il pourrait se montrer prêt à y renoncer pour des raisons purement sentimentales. Pour que le Reich desserre son étreinte, tel qu'on l'entend à Paris et à Londres, il faudra qu'il y soit aculé, soit sous le coup d'une catastro-

phie intérieure, soit par des revers décisifs sur les champs de bataille. Or, les voyageurs qui rentrent d'Allemagne ne partagent pas l'impression que le régime nazi soit à la veille d'un effondrement. Certes, le Reich connaît déjà des restrictions sévères et l'humeur des populations n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus joyeux mais, soutenu par la vertu de discipline, le moral de l'Allemand moyen reste encore très solide. Le Dr Goebbels n'y ménage d'ailleurs pas ses efforts et les journaux, à force de frapper sur le clou, ont fini par l'enfoncer : cette guerre, naturellement imposée par l'Angleterre, c'est une question de vie ou de mort pour l'Allemagne. Il faut, à tout prix, que le Reich en sorte victorieux et, alors, il n'y aura jamais plus de conflit. La puissance du Reich sera inouïe et le peuple allemand connaîtra une ère éternelle de prospérité et de joie.

### Paris n'a pas perdu sa gaieté

Si plus belle époque de la fin du siècle dernier, joyeux et insouciant, revit dans « Le Chasseur de chez Maxim's » un film à grande mise en scène, d'après la célèbre pièce d'Yves Mirande et de G. Quinson.

C'est un spectacle pétillant d'esprit et de vie qui passe aux Marivaux - Pathé-Palace.

### Francophile...

Ce thème, inégalement ressassé, s'accompagne souvent d'une sorte de complainte que les dirigeants nazis n'hésitent pas à pousser en douce pour flatter une certaine partie de l'opinion allemande qui croit sincèrement que la France est « aveuglée » et qu'il n'existe aucune raison de guerre entre les deux peuples. Cette opinion « francophile », mais mal renseignée, pèse beaucoup dans la balance des décisions du Reich. Pas mal de gens, en Allemagne, souhaitent un rapprochement franco-allemand. Les accords signés naguère à Paris par M. von Ribbentrop n'avaient sans doute pas d'autre but que celui de satisfaire cette opinion, en lâchant du lest. La propagande radiophonique de Stuttgart et autres ondes n'est pas une idée de M. Goebbels mais de certaines personnalités nazies qui savent que trois Allemands sur cinq ne veulent pas de bagarre avec la France. Et si, jusqu'ici, le Führer, bien qu'il en ait rudement l'envie, ne s'est pas encore décidé à jeter ses troupes d'acier et le fin du fin de son artillerie lourde sur la ligne Maginot, n'est-ce pas, au fond, qu'il craint de mécontenter ses... « francophiles » ?

Voilà ce que rapportent certains voyageurs qui quittèrent le Reich au lendemain des fêtes de l'An. Ils ajoutent que le sentiment presque général, en Allemagne, c'est que la France finira pas « entendre raison »...

### Pour toute éventualité

Il est prudent d'être protégé. Choisissez au CCC, rue Neuve, votre imper, gabardine, loden ou votre imperméable.

### Psychologie, d'abord !

Quelle que soit l'importance que l'on puisse attacher à ce prétendu mouvement « francophile », il est impossible que M. Hitler, tout impétueux qu'il soit, se refuse à en tenir compte. La guerre hitlérienne est, avant tout, une guerre psychologique. On ne peut méconnaître que le Führer, à cet égard, a créé une stratégie mi-diplomatique, mi-guerrière qui, avant l'invasion de la Pologne, ne lui a pas trop mal réussi. Attentif aux moindres réactions de l'extérieur et choisissant son heure presque à coup sûr, il est certain que le Führer n'est pas moins subtil pour peser les éléments psychologiques qui, à l'intérieur du Reich, peuvent, dans des circonstances déterminées, favoriser son action ou la vouer à l'échec.

Est-ce pour cela que le Reich hésite à frapper le grand coup ? M. Hitler sent-il que l'opinion allemande n'est pas mûre ? En attendant, M. Goebbels ne désespère pas de disloquer le bloc franco-anglais. Il a encore du pain sur la planche !

### Les temps sont durs

pour toutes les sociétés d'agrément, chorales, fanfares, etc., composées d'amateurs : elles n'ont plus guère d'occasions de se produire, dans les circonstances actuelles.

La Loterie Coloniale a donc bien fait de recourir pour agrémenter son prochain tirage, à la Société Royale « Les Artisans Réunis », l'excellente et très ancienne chorale de Bruxelles qui sera dirigée par M. Léon Stekke, prix de Rome.

Au programme pour la Chorale : *La Marche des Pèlerins* de Tannhauser, *La Valse* et *Pépita* de Muller et *Le Vieux Tilleul* de Henri Weyts.

Ce programme complété par Amélie Pauwels, violoniste, et Albert Espagne aux orgues, attirera sûrement la grande foule, demain en huit, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts.

### Perspectives...

Si tout allait, dans le Reich, comme sur des roulettes, les dés seraient sans doute jetés depuis longtemps. Mais les dirigeants nazis en ont manifestement par-dessus la tête... Le marché germano-russe n'a décidément pas été une brillante affaire et la débâcle rouge en Finlande a singulièrement compromis la perspective d'une alliance militaire avec Moscou. A supposer même qu'une telle alliance, proclamée avec fracas, ne doive rester qu'à l'état d'épouvantail que Berlin agiterait à l'Ouest, comment prendre au sérieux une telle menace de coalition, alors que les divisions soviétiques se font décimer comme des mouches par quelques poignées de Finlandais ? Aussi bien n'est-il pas étonnant que le Reich cherche à écourter un tel spectacle et qu'il se soit offert en médiateur. Le prestige germano-russe ne peut qu'y gagner. Mais voilà : M. Staline marchera-t-il ou laissera-t-il tomber son cher ami Adolf, sous prétexte que « ça ne le regarde pas ? » Ce n'est pas un tel camouflet qui remettrait du beurre dans les épénards de la Wilhelmstrasse.

Il y a aussi que le Reich ne peut continuer à piétiner et à suser sur place. Il est hors de doute que son économie, quelles que soient les réserves accumulées et les appoints conquis tant en Tchéco-Slovaquie qu'en Pologne, traverse une rude épreuve. Seuls, des décrets de plus en plus draconiens lui permettent de subsister. Jusques à quand ? Il faut croire que l'horizon, à cet égard, est plutôt sombre. Les pouvoirs extraordinaires conférés au maréchal Goering, Führer absolu de l'Economie de guerre allemande, prouvent que l'heure a déjà sonné, pour l'Allemagne, de concentrer énergiquement toutes ses valeurs et toutes ses possibilités nationales pour faire face à des temps difficiles et à un effort de longue durée. On peut, d'autre part, en déduire que déjà le blocus anglo-français commence à peser sérieusement sur la vie économique et financière du Reich. Privée du bénéfice-or de ses exportations maritimes, trahissant le boulet d'une dette publique véritablement « kolossale », laquelle ne fait d'ailleurs que croître et embellir, l'Allemagne pourra-t-elle éviter l'inflation et la désastreuse banqueroute ? Le maréchal Goering, assure-t-on, ne compte pas y aller avec le dos de la cuiller. Mais le moyen, fût-on Goering, de bâtir sur le sable tourmenté, de tirer la mûne de la boue, sinon du néant, ou de vouloir remplir ce tonneau des Danaïdes qu'est l'Allemagne armée d'aujourd'hui ?

### Messages secrets

L'un de nos amis a pu se procurer l'original d'un document récemment intercepté par les services de contrôle d'un pays voisin. Nous le livrons ci-dessous à la perspicacité de nos lecteurs. Ajoutons que le fait de retourner chaque mot et chaque ligne ajoute considérablement aux facilités de sa lecture.

SEUQCAJ UD ZEGNAM  
TALOCOHREPUS LUES  
NOTAB SORG EL CNARF NU A.

### ...ou dérivatifs ?

La politique logique du Reich, pour le quart d'heure, doit forcément consister à envisager des solutions d'ordre lucratif susceptibles, en même temps, de maintenir le prestige du régime, sinon de le renforcer. C'est pourquoi les observateurs qui se flattent d'être les plus raisonnables se rallient toujours difficilement à l'hypothèse que M. Hitler se lancera d'abord dans une aventure foudroyante à l'Ouest. Le temps des « Blitzkriegen » est révolu. Une offensive massive aéronavale contre l'Angleterre ? Hormis M. von Ribbentrop (qui est un casse-cou... pour les autres !) il n'est plus un chef militaire, dans tout le Reich, qui envisagerait froidement une telle folie. Mais, il y a, en revanche, des entreprises de moindre envergure et d'une portée beaucoup plus rémunératrice, réalisables presque à coup sûr, qui consisteraient, par exemple, à s'emparer soit du pétrole roumain, soit du blé hongrois, soit de certains minerais nordiques... Toutes choses bonnes à prendre, fût-ce en collaboration avec l'U. R. S. S.

La guerre de Finlande fut, à l'origine, une « diversion » dont a dû secrètement se réjouir la Wilhelmstrasse parce qu'elle devait cristalliser l'opinion antibolchévique européenne. Mais cette guerre tourne mal et menace de handicaper jusqu'à la gauche le prestige de Staline, allié de Berlin. Sans compter que l'U. R. S. S., non contente d'être piteusement bloquée en Carélie, se mêle de vouloir brandir ses foudres au nez de la Norvège et de la Suède ! Si cela ne tient pas du vaudeville — et ce n'en est pas un, hélas ! — le Reich n'est plus très loin de la trouver mauvaise et il ne serait pas étonnant qu'un de ces quatre matins, il fasse mine de s'assurer certains avantages de ce côté, à son seul profit, si possible.

Bref, ce ne sont pas les « débouchés » qui manquent à M. Hitler, du moins pour l'instant. Lequel choisira-t-il ? On a parlé d'une offensive de haut style, sur plusieurs fronts à la fois. Ce n'est pas improbable. L'ennuyeux, c'est qu'un peu partout, on est plutôt prévenu et qu'on se tient prudemment l'arme au pied...

### Que dit cette oie ?



que c'est 52 ans avant Jésus-Christ que le Consul Romain Metellus Pius Scipio gavait déjà les oies pour en extraire le foie à des fins culinaires.

S'il avait connu les fameux pâtes de foie gras aux truffes du Périgord J. FISCHER, ED ARTZNER & Co. il vivrait encore.

Les vrais pâtes de foie gras de Strasbourg sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

### Le grand Schlieffen

Il est donc redevenu à la mode, le vieux grand chef, celui qui passa sa vie à étudier le meilleur moyen d'envahir la France et de tomber sur Paris. Ce seul nom de Schlieffen évoquait pour nous la défaite de l'Allemagne, puisque la tactique Schlieffen conduisit l'armée allemande à la Marne. Naturellement, les partisans du vieux chef alléguent que les enseignements ne furent pas observés, que von Kluck, emporté par sa propre vitesse, déranga tous les plans en exagérant, et par là brisa la consigne. Et puis, Schlieffen était mort ! Il ne commandait pas lui-même. Le jeune Moltke, qui commandait, était un théoricien, féru de littérature, de sciences, voire même d'astrologie. Il vivait beaucoup trop loin de sa ligne de combat. Il fut d'abord à Coblenze, ensuite à Luxembourg. Incapable de suivre de près les péripéties de la lutte, il fut aussi incapable de la conduire. C'est pourquoi, quand il sentit le contact lui échapper, il expédia aux avant-postes le colonel Heinz, un aide de camp, avec pleins pouvoirs pour réunir les deux délinquants Kluck et Bulow. Mais il était trop tard.

Le lieutenant-colonel Heinz termina tristement sa carrière à l'état-major de Mackensen en Roumanie, toujours colonel.

Et Moltke fut limogé et remplacé par Falkenhayn, jusque là ministre.

Tous ces événements ont été rigoureusement médiés par ceux qui viennent de remporter l'éclatante victoire de Pologne.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Chasse allemande

En effet, Schlieffen est revenu à l'honneur... et von Braunschwitz s'est rapproché le plus possible de son armée. Il n'a pas connu la mésaventure de Moltke et de Heinz. Par contre, il a poussé à fond la doctrine de l'offensive, celle qui avait coûté si cher en 1914 aux élèves du colonel de Grandmaison, et toute l'armée allemande en paraît imprégnée quand on voit la place qu'elle occupe dans la distribution des rôles de l'aviation. Le bombardement y occupe la place essentielle, alors que les Anglais, hypnotisés par la défense de Londres, se sont consacrés surtout à la chasse, qui est de la défensive, c'est-à-dire de la chasse aux bombardiers. Les Allemands le regrettent déjà, et se remettent à cultiver l'avion de chasse, tel le Messerschmit.

Le Messerschmit leur a causé quelques déceptions, surtout le Messerschmit 109, véritable merveille, qui fait du 530 à l'heure, mais qui manque de souplesse au point qu'il lui faut un rayon de 3 km. pour faire un demi-tour. C'est le Messerschmit 109, dont neuf appareils furent descendus par l'escadrille des Sioux, sur des Curtiss, dont la vitesse ne dépassait pas 450 à l'heure. L'avion allemand est étonnant pour la poursuite. Il ne convient pas dans l'attaque. C'était ainsi en novembre. Ou en sommes-nous maintenant ?

Il est évident que l'hiver porte conseil, comme la nuit. Le professeur Messerschmit se consacre à faire mieux. Il a fait déjà un 110. Son cher IIIe Reich s'est surtout aventuré dans le Heinkel 111, bimoteur qui peut transporter deux tonnes de munitions dans un rayon d'action de 3,000 km.; le Dornier 215, qui vaut mieux encore et que nous avions vu l'été dernier au meeting de Bruxelles, et le Junker 88, bimoteur encore plus rapide.

### Nos transports maritimes

Une bonne nouvelle ! Il semble que les autorités anglaises soient disposées à nous accorder certaines facilités pour nos importations d'outre-mer. Tout le monde s'en réjouira puisque cela permettra de régulariser les arrivages des excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

### Armes allemandes

Mais que vaut le personnel navigant de ce luxueux matériel ? Nous l'avons déjà dit : tout, dans la guerre allemande, sent un peu la précipitation. Beaucoup d'aviateurs germaniques se sont déjà cassé la figure, parce qu'ils n'étaient pas préparés à la bataille. Les Français, au contraire, n'ont encore engagé au combat que des professionnels ayant déjà 350 heures de vol militaire, c'est-à-dire ayant pratiquement trois ans de service dans l'aviation. Les Anglais ont poussé leur Hurricane jusqu'au Tornade, qui fait du 650 à l'heure, et qui porte 12 mitrailleuses pouvant cracher 1,500 balles à la minute. Dans deux mois, ces tornades-là sortiront en grande série.

Alors ? Il faut juger l'arbre à ses fruits. Il est incontestable que, si les Allemands ne se sont pas risqués plus souvent au-dessus de l'Angleterre, ce n'est pas par philanthropie. « L'attaque des navires de guerre et des bases navales par les avions de bombardement, écrit le colonel Requette, a été une nette déception. » En revanche, le sous-marin a été beaucoup plus heureux, comme dans la tragédie affaire du « Royal Oak ». Il est vrai que, depuis lors, il y a eu le « Graf von Spee » !..

Le colonel Requette conclut : « 1939 a assisté à l'organisation de la résistance, à la protection du commerce contre

les corsaires et les sous-marins, à celle du transport des armées vers les différents théâtres d'opérations, à l'affaiblissement de la marine germanique »

» 1940 verra, sans doute, l'Empire britannique enlever des mains de son adversaire l'initiative des opérations maritimes. »

Acceptons-en l'augure. Constatons seulement que la marine demeure toujours maîtresse des mers. L'Amirauté, en 1839, avait tort de s'inquiéter de l'envahissement de l'Air. L'Amirauté demeure toujours « Senior Service ».

### Marchandises en route pour le port d'Anvers

Les directives pour en assurer la bonne arrivée vous seront données par les réceptionnaires, agents en douane agréés, Louis Ghémar, S. A., Anvers-Bruxelles-Gand.

### Et nous !

Il en est ainsi également pour l'armée de terre, qui devra toujours finir par céder la place à l'infanterie. On a dit quelquefois : « L'artillerie conquiert; l'infanterie occupe ». Mais cet adage a été combien de fois démenti par les faits. Si heureux que soient les tirs d'artillerie, il faut toujours que l'infanterie finisse par donner de sa personne. Ce que les Allemands ont réalisé magistralement, c'est le soutien, le soutien de l'artillerie à l'aviation, et de l'aviation à l'infanterie. Leurs revues et périodiques savants en font maintenant le plus copieux étalage, tout en ajoutant prudemment que jamais les conditions — sécheresse du sol, mobilisations inégales — ne seront aussi favorables qu'elles ne le furent au cours de ces fameuses journées.

Et pour finir c'est Schlieffen qui sort magnifié de l'aventure, Schlieffen le Fou (c'était le surnom qu'on lui donnait quand il servait aux uhlands de la Garde), et qui fait maintenant figure de sage ou de prophète.

Et c'est nous qui sommes menacés...

## POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE  
(CINQUANTENAIRE) Téléph **33.35.97**

### Les commandes alliées aux Etats-Unis

Quel Nostradamus pourra nous fixer avec certitude sur la durée de la guerre? Faut-il croire M. Roosevelt, lequel aurait dit, assure-t-on, qu'elle serait finie au printemps? Faut-il écouter ceux qui escomptent l'action à échéance lointaine du blocus? Convient-il d'accorder créance à l'opinion formulée à Milwaukee par l'archiduc Félix de Habsbourg quand il annonçait le 12 janvier, à ses auditeurs américains que les hostilités se termineraient dans quelques mois et qu'à son avis, des mouvements révolutionnaires se produiraient alors en Allemagne et en Autriche?

En attendant, on doit noter que les Français et que les Anglais ont passé aux Etats-Unis des commandes de milliers d'avions livrables dans un délai de 18 mois. Et ceci nous fait songer à ces officiers anglais qui, en 1914 ou en 1915, quand il débarquaient en France, affirmaient, eux aussi, que la guerre serait brève, mais qui n'en signalaient pas moins des baux de trois ou six ans.

### Paradoxes

Tout est paradoxal dans la prodigieuse histoire d'aujourd'hui. La Russie n'est pas en guerre avec la Finlande: elle ne fait que soutenir le gouvernement prolétarien du camarade Kuomissen contre l'autre. L'Angleterre et la France ne sont pas en guerre avec la Russie soviétique avec laquelle elles entretiennent toujours des relations diplomatiques régulières; mais cela n'empêche pas le gouvernement français de poursuivre les communistes pour intelligence avec l'ennemi...



Nous ne prétendons pas que vous deviendrez des « as » de la danse, MAIS — si, par suite de constipation, vous êtes maussades, sans entrain, déprimés, nous affirmons que Feen-a-Mint, le délicieux et nouveau chewing-gum laxatif vous remettra rapidement « dans votre assiette ». Feen-a-Mint agit vite, bien et sûrement. Même les enfants peuvent prendre Feen-a-Mint. Essayez-le; comme tant d'autres vous l'adopterez définitivement. Dans toutes pharmacies : Fr. 2-, 5- et 9-



### Censure

Existe-t-il encore des gens chez nous qui, en dépit de la Constitution, rêvent d'établir la censure?

On voit par l'exemple français les difficultés et les inconvénients que l'institution comporte.

Rien de plus légitime, de plus nécessaire en temps de guerre que la censure militaire. Elle est d'ailleurs la moins tracassière et la plus libérale: les militaires ont des consignes précises qu'ils appliquent avec précision. Mais la censure politique et la censure morale sont tout autre chose. Il s'agit, par exemple, de supprimer tout article démoralisant: ce qui est démoralisant pour les uns ne l'est pas pour les autres. Le Ministre des Finances, pour peu qu'il soit dans l'embaras, est toujours enclin à considérer la moindre critique, la moindre plainte comme une atteinte au crédit de l'Etat.

Le métier de censeur est le plus difficile, le plus délicat du monde. Il réclame un bon sens supérieur, une connaissance parfaite de toutes les questions à l'ordre du jour, un sens égal de l'Etat et de la Liberté. Or, la censure nécessite des centaines de fonctionnaires. Où les prendre? Les journalistes de valeur les mieux désignés répugnent au métier et, dans tous les cas, se refusent, sinon contraints et forcés, à quitter, pour assumer un rôle ingrat, des situations plus ou moins lucratives et brillantes. Alors on en est réduit à recruter le personnel de la censure parmi les vieux diplomates et les vieux fonctionnaires plus ou moins hors d'usage, ou dans la plèbe du journalisme. Le résultat, c'est que la censure caviardée à tort et à travers, mécontente les meilleures volontés et fait faire des gorges chaudes au public. Il ne peut pas en être autrement.

### Alerte

Alerte, il l'était certes, bien que corpulement, ce Monsieur au visage illuminé d'un magnifique sourire. Son pas sonnait ferme sur le pavé, et de sa canne il ébauchait d'impressionnants moulinets.

Et cette histoire nous mène avec notre héros à la Rôtisserie d'Alsace où il allait, en effet, déguster le menu à 45 francs avec becasse fine champagne pour deux personnes. Quelle chère au 104, Bd. Em. Jacquain! Hultres ou foie gras à tous les repas. Vins fameux. Menu habituel à 35 francs.

### « Hitler m'a dit... »

C'est un document d'un prodigieux intérêt psychologique et politique que le livre que M. Hermann Rauschnig, ancien président du Sénat national-socialiste de Dantzig, vient de publier sous ce titre. Au premier abord, on doit toujours se méfier des confidences des transfuges. Exploitation de rancunes accumulées, de vanités insatisfaites, ragots et propos malveillants, vengeance! Mais ces préventions légitimes se dissipent dès les premières pages de M. Rauschnig. Sa sincérité est évidente, comme son souci d'objectivité. C'est un Prussien, un vrai Prussien de vieille souche, le pur Junker des marches orientales. Né à Thorn, Pologne allemande, en 1887, il a commencé sa carrière dans l'armée. Lieutenant en 1914, il a été grièvement blessé en 1917. Réformé, il a passé au Ministère de la Guerre, service des renseignements. Personnellement lésé par le traité de Versailles, déraciné par la défaite allemande — quelques-unes de ses propriétés étaient situées en Pologne et les principales sur le territoire de la Ville libre de Dantzig — il avait été profondément affecté par l'humiliation nationale. Comme Stresemann, comme Hindenburg, il ne songeait qu'à la revanche. Il crut qu'Hitler lui donnerait à l'Allemagne et, malgré la répugnance presque physique que lui causait la vulgarité du personnage, il adhéra au parti et lui donna tout son dévouement. Mêlé de très près à la vie politique du Führer, sinon à sa vie intime, agent du Reich hitlérien à Dantzig, il ne s'en sépara que lorsqu'il eut la conviction que par sa folie démesurée le Führer menait l'Allemagne aux abîmes.

Ce Prussien est d'ailleurs un honnête homme et un gentilhomme. Il a beau être réaliste à la manière prussienne, à la manière de Bismarck, le cynisme et l'absence de scrupules de Hitler le révoltent et peut-être davantage encore le véritable « gangstérisme » de son entourage de profiteurs éhontés.

Il reconnaît d'ailleurs les qualités d'Adolf Hitler, son énergie, ses dons prodigieux d'assimilation et de simplification, son intuition des réalités allemandes, son sens de la psychologie des foules mais il s'est refusé à servir d'instrument et de complice au fléau de Dieu. De là sa démission, sa fuite et... son livre.

### Bon début d'An

C'est bien, mais mieux encore, c'est confier l'étude de tous les problèmes Transports aux Services TARIFS :

**A. Natural, Le Coultre & C<sup>o</sup> S.A.**

30, rue Van Meyel, Bruxelles. - Tél. 26.49.30

Prix sans engagement.

### Un visionnaire opportuniste

L'étrange personnage que celui qu'il fait vivre à nos yeux. Vulgaire et grandiose, rusé comme un paysan ou un sauvage, avec des éclairs de poésie, des intuitions de génie. Manifestement déséquilibré, avec des colères vraies ou feintes, mais toujours d'une violence inouïe, des accès de découragement, de prostration allant jusqu'aux crises de larmes, il apparaîtra certainement dans l'histoire comme un phénomène extraordinaire. On a dit qu'il incarnait le germanisme; il en est convaincu, et c'est en partie exact; mais il incarne aussi toutes les idées antidémocratiques qui, depuis cinquante ans et davantage, se sont répandues dans les élites des démocraties. Il a peut-être lu Nietzsche dont il est imprégné, mais il n'a certainement jamais lu ni Renan, ni Maurras, et cependant dans ses invectives contre les démocraties bavardes, dans son rêve de créer sur les ruines du monde actuel une aristocratie nouvelle une race de maîtres appelée à dominer les peuples esclaves, il y a comme un reflet, une caricature monstrueuse de certaines idées de Maurras, de certains paradoxes de Renan, de Gobineau, de Carlyle. Il est comme l'Idole ivre, chargé de démontrer aux esprits supérieurs le danger des idées librement exprimées, car, certes, pas plus Nietzsche que Renan, Maurras, Gobineau ou Carlyle ne reconnaîtraient un pareil disciple.

Toujours est-il qu'il y a en lui du visionnaire, de l'inspiré. M. Rauschnig, nous dit son préfacer M. Marcel Ray, nous montre l'homme chétif, insignifiant « qui tient dans ses mains le destin de l'Allemagne », s'animant, s'exaltant dans une simple conversation comme à l'Opéra Kroll. « Son débit se précipite, sa voix siffle et tonne, ses yeux fulgurent; il entre en transe, il vaticine, il se tord sur le trépid, il éjecte des sentences sybillines, conjure d'étranges visions. L'auditeur terrifié voit surgir de cette bouche médiocre les vapeurs rouges du Brocken, les rêves malsains de la plus sombre Allemagne, les divagations séculaires et secrètes d'un peuple qui se rue à la servitude collective pour échapper à son destin physiologique d'anarchie et de dispersion. Brusquement le médium se réveille, il ricane, il plaisante lourdement, il pousse son visiteur vers la porte et lui frappe l'épaule d'une main familière et cordiale le renvoie troublé, magnétisé, servile et content. »

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Pichrocole

Il faut entendre — on dirait qu'on l'entend — Hitler dévaliser ses projets, rêver devant M. Rauschnig.

« ... Tout est question de volonté, lui dit-il un jour. De nos jours, il n'est plus possible de laisser les choses aller d'elles-mêmes. Les pays qui sont riches, qui possèdent tout, n'ont pas besoin de nouvelles découvertes. A quoi bon. Au contraire, elles les gênent. Ils veulent continuer à gagner selon les vieilles méthodes. Ils veulent dormir, ces peuples riches, la France, l'Angleterre, l'Amérique. Lawckzek a raison en un sens: il faut produire méthodiquement ce qui autrefois naissait de la chance. Il faut remplacer le hasard. Or nous le pouvons. C'est là que réside l'importance des grands travaux qu'entreprendront les Etats et non plus les spéculateurs et les banquiers juifs qui aujourd'hui ont intérêt à ce qu'on ne fasse rien de neuf. C'est bien pour cela que nous autres, Allemands nous devons nous libérer de ces gens-là. Nous devons marcher par nos propres moyens. Mais l'Allemagne telle qu'elle est aujourd'hui n'a aucune unité biologique. L'Allemagne ne sera véritablement l'Allemagne que lorsqu'elle sera l'Europe. Tant que nous ne dominerons pas l'Europe, nous ne ferons que végéter. L'Allemagne, c'est l'Europe. Je vous garantis qu'alors il n'y aura plus de chômage; on assistera à une prospérité inouïe. Nous nous assignerons des tâches que personne ne peut soupçonner et nous les mènerons à bien. Mais il nous faut l'Europe et ses colonies. L'Allemagne n'est encore qu'un commencement. Il n'y a plus sur le continent un seul pays qui soit un tout complet. Notre espace complet à nous, c'est l'Europe. Celui qui la conquerra imprimera sa marque au siècle à venir. Nous sommes destinés pour cette tâche. Si nous ne réussissons point, nous succomberons, et tous les peuples européens périront avec nous. »

Mais Hitler ne s'arrête pas en si bon chemin. Après l'Europe, il annexera l'Amérique latine, terre désignée pour la colonisation allemande, puis le Mexique et ses richesses minières. Il germanisera l'Amérique du Nord, d'où il extirpera la culture anglo-saxonne. Puis, quoi encore? Cet Hitler serait-il un grand homme? « Quand le grand homme paraît, disait Louis XVIII, sauve qui peut! »

Un grand homme! Non c'est Pichrocole le Pichrocole de Rabelais à moins que ce ne soit l'Ubu d'Alfred Jarry.

**BERRY** La Taverne Bodega, Pl. Brouckère T. 11.59.24  
Orch tzigane à p. de 20 h Ouv. tte la nuit

### Procédés de domination

Et comment dominera-t-il l'Europe? D'abord, il supprimera les petites nations qui ne sont pas dignes de vivre: les Etats scandinaves, la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Roumanie. Il en fera des Etats vassaux. Il ruinera l'Angleterre, il réduira la France à sa plus simple expression. Il décimera les peuples slaves, décidément trop prolifiques. Quant à l'Italie, dont il parle avec le plus profond mépris, il la vassalisera, après s'en être servi. Voilà ce qu'on lit

dans « Hitler m'a dit ». « Mein Kampf », c'était un livre de propagande pour les masses; « Hitler m'a dit », c'est l'hitlérisme à l'état pur.

Ce qu'il y a d'un peu troublant, c'est que, bien avant les événements, Hitler raconte à M. Rauschning comment il annexera l'Autriche la Tchéco-Slovaquie, la Pologne. Et tout cela, il l'a fait. Seulement, depuis, il s'est heurté à la ligne Maginot et au blocus britannique. Il a été contraint à l'alliance russe et la Finlande vient de démontrer à ses conquérants comment un petit peuple, quand il le veut, leur résiste...

**WALON FRÈRES** Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.11.18.

**La fin du « Südtirol »**

« Il n'y a pas de Tyrol du Sud, il n'y a que le Haut-Adige italien. Il n'existe pas de minorités allemandes en Italie, il n'existe que des Italiens ».

Ces paroles définitives furent prononcées, voici quelques années, par le Duce lui-même — « chi a sempre ragione » (qui a toujours raison). Depuis, tout de même, il a fallu en rabattre et un ami de Rome nous écrit que sa servante, originaire de Sterzing — pardon: Vipiteno! — (les servantes tyroliennes sont très prisées, en Italie) leur était revenue officiellement nantie d'une nouvelle nationalité, de brèves vacances de « Natale », passées au pays (elle prononce cela: « Weihnachten » et « Heimat »). D'ici trois ans, la femme de notre ami devra découvrir une autre perle, celle-ci, devenue volontairement Allemande, étant tenue d'émigrer dans le Reich pour le 31 décembre 1942, au plus tard.

Ainsi se trouve constaté que, pour une fois, le Duce n'avait pas tout à fait raison, puisque, sur les quelque 230.000 « Italiens » d'expression allemande du « Haut-Adige », 185.365 ont profité de l'occasion qui leur était offerte par l'accord Hitler-Mussolini, pour rejeter leur nationalité italienne et devenir citoyens du Reich.

« Il n'eût jamais été possible de les assimiler » dit-on d'ailleurs, maintenant, à Rome — tout comme le renard de la fable trouvait les raisins trop verts. Seulement ici, il ne s'agit que des vigneron. La vigne reste, et, avec elle, les péchés énormes, les pommes savoureuses, tous les fruits magnifiques de ce paradis terrestre qu'est la plaine du « Südtirol ». De même, les villes de la patrie d'Andreas Hofer: Bozen, Meran, Bruneck, Sterzing, Klausen, Brixen, Glurns. De même, aussi, les fières cimes des Dolomites, si chères au cœur des Tyroliens et si âprement défendues pendant « l'autre guerre ».

L'« Alto Adige » devient une réalité. Le « Südtirol » ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Le Brenner obtient la grande naturalisation italienne... Tout cela n'est pas une si mauvaise affaire pour l'Italie et il est certain que c'est la sagesse même qui conseilla à M. Mussolini de faciliter le départ des populations hostiles de cette région.

**Louis MEEUS** Ses Liqueurs - Cognac  
Rhum - Le Cordial Meeus  
— ANVERS — Dép à Bruxelles T 17.93 18

**Exode relativement volontaire**

L'événement n'est toutefois pas banal: une migration volontaire en masse, cela ne se voit pas tous les jours!

Le terme « volontaire » est, en l'occurrence, d'une certaine élasticité, il est vrai. Car ces gens, allemands de race, de langue et de mœurs, ont subi, depuis vingt ans, une pression de dénationalisation à côté de laquelle celle des Allemands en Alsace n. fut que de la petite bière. Ils savaient que s'ils y avaient résisté victorieusement jusqu'ici ils devraient bientôt baisser pavillon devant l'Italien honni s'ils refusaient de s'en aller, puisque le Reich et son Führer, en qui ils avaient mis tant d'espoir, sacrifiait leur « lieb Heimatland » aux fins de sa politique. Autrement dit, il leur fallait choisir entre rester sur le sol de leurs pères et devenir vraiment Italiens, sans plus d'espoir d'aucun sou-

**VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX**

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.



Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le « Bakerix-Brillantine ». Nouvelle formule: ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.

tien contre cette italianisation, ou bien partir et redevenir Allemands.

A une très grande majorité, les Tyroliens du Sud ont opté dans le second sens. L'avenir leur apprendra s'ils ont ou non eu raison. Mais il faut reconnaître que cette option pour la mère-patrie n'est pas dépourvue d'une certaine grandeur, quand on songe qu'elle a lieu alors que l'Allemagne est engagée dans une guerre difficile et que, pour la rejoindre, en un pareil moment, les intéressés abandonnent tout ce que renferme d'amour et de nostalgie ce mot « Heimat », qui n'a pas son équivalent en français. Sans parler de leurs intérêts matériels.

Le commerçant renonce à sa clientèle, sans certitude de retrouver un fond de commerce aussi « payant ». L'employé quitte son bureau, sans être certain d'obtenir un emploi similaire. La servante de notre ami romain abandonne des patrons « en or » sans savoir chez qui elle échouera... Le paysan quitte sa terre, qui était déjà celle de son père et du père de son père... Le montagnard dit adieu à ses chères montagnes... L'hôtelier s'en va d'une région touristique par excellence, sans connaître celle où il s'installera...

Parce qu'il le faut bien...

Certes, le sort de ces Allemands, qui étaient naguère au nombre des plus fidèles sujets de François-Joseph, et de ses meilleurs soldats, reste enviable lorsqu'on le compare à celui des juifs d'Autriche et de Bohême-Moravie, déportés en Pologne. Il est assez semblable à celui des Germano-Baltes, déjà installés dans le « Korridor » polonais. Mais tout de même...!

**La quadrature du cercle**

Etant donné la hausse des matières premières.  
Etant donné la hausse des frets et des assurances.  
Etant donné les difficultés d'approvisionnement de matières étrangères.  
Etant donné les charges de plus en plus lourdes.  
Comment maintenir qualité et prix d'un produit qui doit à ces deux facteurs son immense renommée ?  
En bien, la Direction des Usines Jacqrs a réalisé ce prodige d'accorder ces propositions antagonistes pour nous livrer dans une qualité inchangée, la meilleure, et au prix de un franc, ses gros bâtons de Superchocolat, délice de tous les gourmets.

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### Que dira l' « Histoire » ?

Bien entendu, les émigrants ne vont pas abandonner purement et simplement leurs biens immobiliers. Et ce n'est pas là le côté le plus simple de l'affaire, car ces biens représentent des milliards. Les partants ont trois ans pour régler leurs affaires et ils s'en iront donc progressivement — les non-possédants en tête. Une commission italo-allemande évaluera les terres et les immeubles, en vue d'une mise en vente. A défaut d'amateurs pour le prix voulu, un organisme spécial s'en rendra acquéreur. Le produit de la réalisation sera converti en Reichsmark, sur la base d'un mark pour 4 1/2 lires. Comme la balance économique italo-allemande est largement favorable à l'Italie, il est possible que les versements du Reich aux émigrants viennent simplement en défalcation de la dette allemande, ce qui permettrait aux Italiens de ne pas grever leur trésorerie, déjà étroite, d'une exportation de capitaux correspondant à la valeurs des biens réalisés...

Tout cela est très habile et si les premiers intéressés en sont satisfaits, on aurait bien tort de discuter le système. Cependant, en dépit de sa progressivité, échelonnée jusqu'au 31 décembre 1942, l'entreprise est singulièrement osée et complexe. Les Allemands partis, trouvera-t-on à les remplacer tout de suite par des Italiens? Sinon, de quoi auront l'air des villes comme Bozen ou Meran, définitivement devenues Bolzano et Merano? Et, de toute façon, le Tyrol du Sud sera-t-il encore aussi attrayant lorsque des Italiens y auront pris la place des hommes à petit chapeau vert, fumant de grandes pipes de porcelaines, en buvant de la bière blonde, et celle des femmes en « Dirnalkleid », des « Mädchen » à longues tresses? Les jolies maisonnettes aux volets peints et aux fenêtres fleuries ne vont-elles pas disparaître, pour céder la place au style du Sud?

M. Hitler l'aura voulu... Peut-être plus tard, les historiens de son pays lui reprocheront-ils durement l'abandon du « Südtirol », en même temps que sa collusion avec le tovaritch Joseph.

### Que dit cette oie ?



C'est en 1788, lors du départ du Maréchal de Contades, que son cuisinier Clause se fixa rue de la Mé-sange, à Strasbourg.

C'est de cette petite maison qu'est sortie la renommée des pâtés de « foie gras » qui se répandit en Europe et plus tard dans le monde entier. Depuis cet événement les fameux pâtés de foie gras de Strasbourg sont vendus dans le monde

entier par les maisons Ed ARTZNER J FISCHER & Co de Strasbourg.

Pas de bonnes tables sans les produits de ces marques en vente dans toutes les bonnes maisons du pays

### Le nouvel ambassadeur d'Italie à Bruxelles

Le Palais Chigi vient de nommer un nouvel ambassadeur à Bruxelles. C'est à peu près le dixième en quinze ans.

Nous eûmes d'abord de grands noms : un Ruspoli, de l'aristocratie princière romaine; un Durazzo, descendant de ce doge génois qui céda la Corse à la France; un Van-nutelli-Rey, de famille cardinalice...

Puis vint une série de « roturiers », de ces jeunes bourgeois du Napollitain et de Sicile qui accaparèrent tous les postes administratifs, laissant à ceux de la vallée du Pô les alics du commerce et de l'industrie.

C'est un de ces Méridionaux que l'on vient d'envoyer dans notre capitale : M Giacomo Barone-Russo, autrement nommé marquis de Paolucci de Calboli.

La carrière de ce jeune Sicilien ne manque pas d'extraordinaire. Il était attaché de cabinet, lors de la marche

sur Rome. Poussé par dom Sturzo, chef du parti populaire qui, lui aussi, venait de Sicile, il s'était fait remarquer par de réelles qualités administratives. Il était l'homme qui vient : un Camu, pour nous comprendre

M. Mussolini, dont les hommes savaient comment mettre le feu à une coopérative socialiste, ou administrer un demi-litre d'huile de ricin à un propagandiste catholique, ou saccager l'étude d'un avocat trop libéral, mais qui n'avaient aucune notion de ce qu'est la direction de bureaux, se rendit compte qu'il lui fallait annexer les compétences de l'ancien régime, tout au moins celles qui n'étaient pas trop compromises.

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### Une rapide carrière

Quand on dit à Mussolini que « Barone sert et se sert », il trouva que Barone était l'homme qu'il lui fallait, et il en fit un de ses collaborateurs les plus directs.

Bien qu'il ne fût pas plus fasciste qu'un autre, Barone servit très loyalement. Au temps de l'affaire Mateotti, quand Mussolini fut « à un poil » de perdre le pouvoir et que les chefs de cabinet, les Rossi et consorts, vendirent pour 300.000 lires les papiers compromettants subtilisés au patron, Barone-Russo ne lâcha pas le Duce. Celui-ci, en signe de reconnaissance, le fit nommer peu après vice-secrétaire général à la S. D. N., charge aussi honorifique que plantureuse.

Dans l'entretemps, M Barone-Russo faisait, comme on dit, la connaissance de Mlle Paolucci de Calboli, enfant unique d'un marquis diplomate, depuis que le seul fils de la famille, un jeune héros de la guerre, était mort à Berne des suites d'une affreuse blessure. Ils s'épousèrent, et la jeune fille apporta en dot le nom et le titre.

Ayant quitté la S. D. N., le jeune diplomate rentra à Rome, et pour prendre la présidence de l'Institut Luce, régie des actualités cinématographiques et des documentaires — une voie de garage dont le Palais Chigi vient de le faire sortir pour en faire l'ambassadeur à Bruxelles de S. M. le roi d'Italie, de Chypre, de Jérusalem et d'Albanie, Empereur d'Ethiopie, comte de Soissons, etc.

Souhaitons bienvenue et long séjour au marquis Giacomo Paolucci-de-Calboli-Barone-Russo

### Un précieux compagnon

Ne sortez jamais sans votre gabardine, surtout si c'est une CCC, le plus distingué des manteaux de pluie, r. Neuve.

### Echec au gouvernement

Le « nouveau » gouvernement Pierlot a bien commencé la semaine. Dès lundi, il se trouvait en guerre ouverte avec le syndicat des mineurs. Une fois de plus, la question charbonnière se posait avec acuité et, une fois de plus aussi, les représentants ouvriers ont prétendu la résoudre en dehors de l'intérêt général. Que la production de ce précieux combustible ait, surtout dans les circonstances actuelles, une importance vitale pour notre industrie nationale et, finalement, pour l'application de notre politique d'indépendance, personne ne le conteste dans les corons. Mais quand il s'agit de traduire ces vérités premières dans le langage des faits, les délégués des mineurs repoussent toute augmentation des heures de travail, si minime soit-elle, et se rebellent au nom de leurs intérêts propres. Rien ne va plus.

Ainsi donc, lundi MM. Pierlot, Sap et Balthazar n'eurent qu'à entériner le refus péremptoire des socialistes et des démocrates-chrétiens. Ce fut une entrevue dont la chaleur résida moins dans la cordialité des propos échangés que dans l'extrême nervosité de M. Van Buggenhout, le « Jacques » des Francs-Mineurs. M. Van Buggenhout est le président de ces braves gens et l'un des plus sonores députés que la Chambre ait accueillis dans son sein. Car il fut député jusqu'aux dernières élections; une très sombre histoire de cuisine électorale le mit knock-out. Il ne décolère



plus depuis lors, semble-t-il. Ce socialiste blanc est plus rouge que le plus écarlate; il est intraitable.

On le vit bien à cette mémorable séance, où il tint en échec le gouvernement. La cause était entendue. Il n'y avait rien à faire et les trois ministres n'eurent plus qu'à constater combien les fractions de la majorité sont peu gouvernementales... Le citoyen Baltazar, lui-même, hier encore « pro-mineur », estimait que le café était un peu fort. Il a les yeux dessillés à présent. Quant aux catholiques MM. Pierlot et Sap, ils eurent l'immense douleur de voir « de visu » avec quelle sérénité l'excellent R. P. Arendt, conseiller pleux des Francs-Mineurs, fit chorus avec M. Van Buggenhout. Tant il est vrai que lorsque les bons Pères s'occupent de politique, ils se révèlent souvent plus intrançais que maint homme de métier. Seul, le R. P. Rutten, moine sénatorial et mondain, est mesuré et de bonne compagnie. Mais, justement, son crédit a singulièrement baissé à la rue Pletinckx. Ce qu'il faut dans cette maison-là, ce sont de fortes têtes et de puissantes cordes vocales. En attendant, le charbon manque. Il paraît que MM. Gutt et Pierlot vont montrer les dents.

**MEYER Le Détective de confiance**  
10, av. des Ombrages. Brix. (de 2 à 6).

**Pouvoirs spéciaux, très spéciaux**

Il semble bien que le Parlement ait du pain sur la planche jusqu'à Pâques; après quoi, il pourra aller franchement en vacances, faute d'occupations conformes à ses talents. Qui s'en plaindrait, surtout si l'on songe que les vacances sont la récompense du bon travail? Car on se plait à espérer dans le monde des juristes, que Chambre et Sénat ne se sépareront point sans avoir discuté à fond un certain projet de loi déposé en décembre et qui revêt une importance capitale. Il s'agit de savoir, en effet, si nos deux assemblées législatives voteront le projet de loi du 15 décembre 1939 portant confirmation d'un nombre astronomique d'arrêtés-lois pris en vertu des pouvoirs spéciaux et dont plusieurs sont des monstres authentiques. En refusant d'entériner purement et simplement des textes noctifs qui n'ont pas été examinés « coram populo », le Parlement lancerait un solide coup de boutoir contre l'Exécutif... mais l'Exécutif n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même.

L'histoire n'est pas neuve; elle revient à l'ordre du jour chaque fois qu'expire une délégation de pouvoirs spéciaux, c'est-à-dire beaucoup trop souvent. Tout a une fin, cependant, et les responsables du gâchis commencent à s'émouvoir, c'est-à-dire les membres du Parlement en dernière analyse. A force d'avoir fermé les yeux sur cette pratique détestable et qui tend en fait à restreindre, sinon à supprimer le contrôle législatif, ils ont accru l'audace d'un Exécutif toujours à l'affût d'une réforme à la hussarde. L'appétit vient en mangeant... On a fait passer de la sorte les fameuses lois de cadre bancaires, dont le caractère socialisant a été dénoncé par d'excellents esprits; on s'est enhardi jusqu'à ressusciter des projets que les Chambres avaient à bon droit expédié dans les oubliettes. Les bureaux, plus puissants que les ministres, car ceux-ci disparaissent sans crier gare, tandis que les autres demeurent « à leur proie attachés », les bureaux furent à la fête et purent assouvir leurs petites rancunes. Celle du fisc contre le judiciaire est vieille comme notre indépendance et l'objet, dans toutes les facultés de droit, d'anecdotes aussi joyeuses que saumâtres: MM. Hauchamp et Gotthot sont introuvables sur ce sujet, et Dieu sait combien ces deux fiscaux ont la langue acérée...

Bref, le Parlement est roulé dans les grandes largeurs et M. Rondecuir triomphant. La loi organique de l'enregistrement en vigueur depuis plus d'un siècle a été revisée de fond en comble d'autorité, alors que le gouvernement avait déclaré que l'usage des dits pouvoirs exceptionnels serait strictement limité « à des mesures de circonstances imposées par l'urgente nécessité ». C'est un exemple pris entre dix autres, sans compter cette perle extraordinaire: à savoir que le mandataire d'un locataire de coffre-fort est présumé propriétaire des titres contenus dans ce coffre! Voilà qui

*Vous...*  
**QUI MENEZ UNE VIE SÉDENTAIRE**

**Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence**

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie au grand air. Prenez garde, votre cœur, votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

**Ceinture. Linia**

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

**PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip**  
210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

**Exclusivement chez**

**J. ROUSSEL**

BRUXELLES  
144, Rue Neuve  
14, R. de Namur  
6, Bd Em. Jacqmain

SUCCURSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI  
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

*Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"*



**POUR LES MILITAIRES :**

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

révolutionne les notions les plus péremptoirement établies et permettra désormais, au premier incompétent venu, de se forger un bon petit droit à usage personnel... On pourrait continuer jusqu'à la troisième page suivante et ajouter que si le projet de confirmation à bien été déposé le 25 décembre, ni le rapport aux Chambres ni la délibération de chaque arrêté en conseil des ministres ne furent une réalité indiscutable... L'Exécutif s'est substitué indûment à l'legislatif et l'Administration a imposé sa loi à l'un et à l'autre. Ces pouvoirs spéciaux sont décidément bien spéciaux.

*le compositeur d'harmonies florales...*  
**FROUTÉ** pas plus cher qu'un fleuriste  
27. AVENUE LOUISE  
TEL. 11.84.35

**Les voyages instruisent la jeunesse**

Le gouvernement n'a pas voulu que les deux ministres MM. de Man et Wauters aient trop de regrets d'avoir quitté la rue de la Loi. Au lieu de demander au roi de leur octroyer un grand cordon, il a préféré leur donner l'occasion d'aller faire un petit voyage en Suisse. M. De Man s'est chargé d'une étude sur les loisirs des soldats au pays de Guillaume Tell et M. Wauters, pour faire plaisir à M. Marcel-Henri Jaspas, ministre de la Santé Publique, est allé respirer l'air de Genève. Il n'est pas douteux que les deux ministres nous rapporteront de ce voyage des renseignements que le pays attend avec impatience.

M. De Man s'exercera au tir à l'arc. M. Wauters feuilletera les dossiers de la S. D. N. afin de découvrir quels sont les moyens employés dans tous les pays pour soigner les rhumes de cerveau et les cors aux pieds.

Il faut espérer que les deux ministres n'entreprendront pas des ascensions trop coûteuses pour le pays. Car en ce temps d'économies, il importe de ne pas faire prendre aux contribuables l'Helvétie pour des lanternes.

**2 CLEFS** maintient prix, qualité et quantité.  
Restaurant, Porte de Namur, Ixelles.

## Un coup d'œil sur le départ de M. Duesberg

Dans le tableau que nous faisons de la crise, hier, révoquée, et des départs qu'elle a entraînés, nous ne disions rien de M. Duesberg, hier ministre, aujourd'hui professeur d'histologie à Liège.

Le départ de M. Duesberg, qui s'est brûlé l'aile à la lumière d'un flambeau, n'a pas laissé que d'unanimes regrets. de la sensibilité; il est « *gemütlich* ». M. Duesberg, en quittant son ministère. Si nous y insistons, c'est que son départ a été l'occasion d'une scène douloureuse. Au lieu d'opérer, comme d'usage, les transmissions de pouvoirs, M. Duesberg est parti en claquant les portes. M. Duesberg a de la sensibilité; il est « *gemütlich* ». M. Duesberg, en quittant ses chers dossiers, pleurait. Nous n'avions jamais pensé qu'on pût nourrir pour la rue de la Loi une tendresse qui irait jusqu'aux larmes.

A la veille d'être débarqué, afin de révéler son génie et de faire plaisir à l'Université de Louvain, il avait déposé un vaste projet de réforme, comportant notamment la suppression du jury central.

On le sait, M. Duesberg était partisan du système supprimé. Il voulait supprimer des écoles, supprimer des abonnements à des revues; lui-même grand travailleur, il a supprimé, paraît-il, pendant douze ans de rectorat et de vie politique, une large partie des loisirs qu'il consacrait à la science dont il s'est fait une spécialité.

Ce dévouement le met un peu en retard sur les nouveautés... Redevenu professeur d'histologie, il lui va falloir repasser beaucoup...

LE BARBELE, de plus en plus intéressant, est vendu partout Fr. 0.75 le numéro de 16 pages.

Sommaire du N° 5 qui est vendu partout dès aujourd'hui: Hiver 1940.

Il est intéressant de savoir.

Quelque part...

L'amélioration des allocations.

La maîtrise des mers.

Le froid dans les cantonnements.

Les Jeux Olympiques devaient avoir lieu cette année en Finlande.

Jean Aerts.

Dinanderies et poupées polonaises.

Hollywood censure aussi les dessins animés.

Myrna Loy.

Uniformes d'hier.

Uniformes d'aujourd'hui.

Peintres du front.

Slache mobilisé.

Pour rire aux alarmes (des histoires, des pastiches, des dessins, des récits drôles).

Pour tuer le temps (des mots croisés, des devinettes, des jeux d'esprit et un montage photographique: quel sourire préférez-vous)

## Dernier cadeau

M. Duesberg, qui, paraît-il, est wallon, a fait, comme d'autres Wallons, tout son possible pour consoler ces pauvres opprimés de Flamingants.

Il a nommé des Vlaamschoelende un peu partout et à Bruxelles particulièrement, nous avons été nantis de gens qui seraient charmants s'ils consentaient à employer correctement la langue de la majorité des Bruxellois.

Ainsi, après avoir permis à l'inspecteur flamingant de Saint-Josse de retourner dans son cher canton d'Alost, M. Duesberg l'a, avant d'être déboulonné lui-même, remplacé par une inspectrice plus flamingante encore s'il se peut, qui promet, nous dit-on, de « faire marcher » le personnel enseignant. Il est allé pêcher cette aimable personne dans la rue Sainte-Croix, à Mortsels-lez-Anvers... Il aurait pu aller plus loin, mais il a trouvé que c'était suffisant.

Les Bruxellois ne sont pas assez intelligents pour être inspecteurs chez eux. De plus, naturellement, aucun ne sait jamais assez le néerlandais pour visiter les classes flamandes. Partant de ce principe, et vu que le canton s'oc-

laire de Saint-Josse-ten-Noode et Etterbeek, à l'écrasante majorité de parlants français, comprend encore Woluwe-Saint-Lambert, bilingue, Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Etienne, flamands, du moment que l'inspecteur ou l'inspectrice sait le néerlandais à fond et baragouine le français, tout le monde doit être content, bien sûr.

Si de tels personnages font du tort aux enfants « collés » pensant toutes leurs études, et malgré le vœu formel des parents, dans un enseignement uniquement flamand, cela permettra sans doute encore au personnel enseignant d'avoir de temps à autre la médiocre compensation d'un rire irrépressible.

Peut-être verra-t-il encore, au cours d'une conférence pédagogique, un inspecteur se pencher vers un maître qui donne une leçon sur les fleurs de la classe, et lui dire :

— Mais... mais... Monsieur! On doit dire : un « géraarium », n'est-ce pas?

Qui sait? Ils auront peut-être l'ineffable joie d'entendre proposer à haute voix, par un autre inspecteur, venu tout droit de Bruges, le sujet de rédaction suivant :

« La neize sur les jardins du Béhinaze »...

Et tout ceci, hélas, est authentique!

## Un bon conseil

Les compétences affirment que l'abri est la meilleure protection contre les dangers aériens. Mais il faut que cet abri soit équipé avec des dispositifs agréés. La loi l'exige. Les portes type Xylotek étanches aux gaz et au feu et antisouffle, les Xylofiltres pour la régénération de l'air, les soupiraux étanches Blindogaz sont agréés par la L. P. A. Ce sont des dispositifs belges vendus par la S. A. Protechnic, 83, rue Royale, Bruxelles, Tél. : 17.08.08.

## Aux travaux publics

Ceux qui connaissent les activités de M. Léon Matagne dans le domaine de l'enseignement, et en particulier de l'enseignement technique, se consolent de le voir aux travaux publics parce que, de ce chef, ils placent en lui de solides espérances.

Il y a d'abord :

les Carolégiens qui, « optimistement », voient en M. Léon Matagne le ministre du canal de Bruxelles à Charleroi, au moins aussi nécessaire — selon eux — que le canal de Mons à Antoing, en voie de creusement;

les Montois, eux, attendent de la nouvelle Excellence henuyère qu'elle active l'édification du bâtiment du Gouvernement provincial, dont il est question depuis une petite cinquantaine d'années et qui s'érigera dans un quartier qui mérite le nom de région dévastée.

Sur ce terrain, a sévi dans ces derniers temps, un démolisseur qui eût fait la joie du brillant George Garnir au temps de ses Revues. Aidé d'un unique manoeuvre, il était le prototype du monsieur qui ne sait par quel bout le prendre... Au gré de son inspiration, il abattait, de-ci de-là, un gîte vermoulu ou un pignon branlant qui s'éboulait sur des tas de moellons encombrants. Il semblait vouloir ensevelir son triste travail de démolisseur sous un camouflage de décombres.

Chaque fois qu'il avait ainsi fait s'écrouler une bâtisse vétuste — souvent vénérable — il se recueillait. Peut-être se demandait-il s'il n'avait pas commis quelque sacrilège. Peut-être aussi, ce trucidateur de vieilles dicoques était-il poète, tout simplement. Quoi qu'il en soit, un beau jour il disparut.

A présent, les équipes organisées d'un entrepreneur bruxellois s'occupent à déblayer et niveler le terrain. Elles façoquent, par ailleurs, des pieux dont les impressionnantes dimensions remplissent d'angoisse les gens du quartier et, plus particulièrement, ceux dont les caves à vieux bourgogne sont menacées de séismes locaux mais redoutables.

Toutefois, on dit que plus outre ces travaux de fondation, « i n'aura plus d'liards dins l'espargne-mort » (macabre traduction montoise du joyeux vocable tire-lire).

Le nouveau ministre connaît fort bien la question pour avoir hanté souvent ces tristes lieux.

Léon Matagne, les Montois vous regàrderent!

**Les murs ont parfois des yeux**

Ce n'est pas trahir un secret que d'écrire qu'on a accumulé à la frontière orientale des obstacles de qualité. L'état-major a également brouillé les cartes, c'est-à-dire que toute signalisation routière a disparu des points névralgiques. On a fait là de la « belle ouvrage ». Quand on songe à 1914 et à tous les oublis qui permirent à l'ennemi de se diriger à grandes enjambées vers les objectifs... Cependant, il ne faudrait pas s'imaginer qu'un envahisseur éventuel se tiendrait pour battu et reculerait devant certaines difficultés. Chaque obstruction amène une riposte soigneusement étudiée. Il importe par exemple de se méfier de certains procédés tels que ceux de la publicité murale. Celle-ci peut, en effet, remplacer la signalisation officielle. Elle la remplace même par endroits. Les soldats de 1914 racontaient que les Allemands avaient jalonné les routes vers Anvers d'une réclame de bouillon ! C'était peut-être un « bobard », mais ce n'est pas du domaine de l'invraisemblable.

Nous ne sommes pas de ceux qui découvrent des espions et des signes précurseurs dans tous les coins. Nous croyons simplement qu'il est prudent de surveiller tout ce qui pourrait se cloquer aux murailles de certains carrefours. Nos officiers d'état-major y ont probablement songé. En tout cas, une promenade en Haute Belgique nous permet de dire qu'il faut y regarder de très près.

A défaut d'oreilles, les murs ont parfois des yeux.

**Abbaye du Rouge-Cloître** Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43  
L'établissement, peint en BLANC  
Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé.  
Toujours la saine cuisine de Tante Felicie, à des prix doux.

**La Fédération de M. Carton**

M. Carton (de Tournai) ne se laisse pas détourner de ses devoirs. Président de la Fédération des associations et cercles catholiques, il sait que noblesse oblige. L'obligation dans ce haut poste qu'illustrèrent MM. Paul Segers et d'Aspremont-Lynden, est de parler de tout sur un ton généralement comminatoire. M. Carton (de Tournai) adore d'enseigner les nations et d'apprendre aux ministres ce qu'il ferait, lui, Carton, au caractère d'acier, s'il était à leur place. Hélas ! il n'est plus qu'un sénateur à la façon de tournaisienne. Rien de plus, rien de moins. Cet ancien ministre des Colonies (ça se perd dans la nuit des temps) a perdu sa place. Il lui reste la folle envie de la reprendre à la première occasion. Mais les occasions défilent, tandis que le portefeuille se défile : situation paradoxale, intenable, explosive et qui nécessite l'ouverture de la soupape de sûreté. La soupape, c'est la tribune de la Fédération, où ce sous-pape pontifie, en effet, dès qu'il lui apparaît que les Excellences au pouvoir doivent être secourues.

Donc M. Carton (de Tournai) et la Fédération des Cercles — comme un seul homme — bouillent d'indignation contenue. Ces refoulés ne sont pas très satisfaits de M. Hubert Pierlot, qui leur a faussé compagnie et conquis les lauriers destinés à M. Carton. Passe encore si M. Pierlot s'était contenté d'être un Premier ministre sensible aux conseils de M. Carton (de Tournai), lequel eût ainsi régné par personne interposée. Mais M. Pierlot n'en fait, dit-on, qu'à sa tête : « Le Gouvernement, c'est moi. » Or, ce Gouvernement, même remanié en cinq sec et réduit à quatorze augures, n'a pas la sympathie de la Fédération. C'est un handicap. En temps normal, les pèlerins du dimanche auraient déjà empoigné leurs bâtons.

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Mais...**

Nous vivons des heures plus difficiles, aujourd'hui ; sans changer leur fusil d'épaule, la Fédération et son chef s'adaptent aux circonstances. On se réunit moins souvent, moins tapageusement ; le traditionnel mercredi matin n'est plus une foire d'empoigne. On est sage, sans l'être trop. On



fait des économies de salive. C'est M. Carton (de Tournai) qui tient le... tapis. Il le tire à lui, s'en drape comme d'un drapeau et vaticine. « Roma locuta... » Et c'est ainsi que les foules catholiques suspendues à ses lèvres apprennent, la semaine passée, que la terrible Fédération se tiendrait dans l'expectative. Le ministre n'a qu'à se bien tenir, de son côté ! Au lieu d'accumuler les arrêtés-lois, qu'il soit plus dynamique et plus digne de confiance ! Celle-ci, M. Carton (de Tournai) ne la lui marchande pas moins que ses discours. Quant à ces derniers, si le ministre n'en tient pas compte, M. Carton votera tout de même pour lui : car ce bon M. Carton est toujours assailli d'hésitations à l'ultime minute. C'est un scrupuleux.



**Allo ! chérie**

La mobilisation de la phase D ayant été décrétée, les immeubles ministériels furent occupés militairement dès dimanche matin. Il y eut, quelques heures plus tard, de joyeuses surprises ; et nous serons discrets afin qu'aucun soldat ne soit fusillé à l'eau chaude par l'autorité supérieure, très à cheval sur la discipline...

...Tôt levé, M. le ministre se dirigeait d'un pas gullerret vers son cabinet de la rue de la Loi. Une besogne importante l'attendait et il n'avait point de minutes à perdre. Dédaignant le grand escalier d'honneur, il prit l'ascenseur de service. Trois secondes, et il était dans son antichambre. Un bruit de conversation animée traversait l'huïs capitonné.

— Eh quoi ! se dit le ministre, mon secrétaire particulier serait-il encore plus matinal que moi ?

Il entra, une parole de bienvenue aux lèvres. La surprise le cloua sur place. Un soldat, un bon gros plouc de troisième classe, confortablement assis dans son fauteuil, la cigarette à la main et le téléphone à l'oreille, parlait... parlait. Il parlait avec un tel feu que la présence d'un inconnu — « Quel est donc ce civil qui ose me déranger ? » — ne parut pas l'incommoder. Au contraire, volubile et le verbe haut, il poursuivait sa harangue :

— « Mais enfin, ma chérie, je te répète que c'est impossible... Si ! Si ! Non... Nous irons au cinéma un autre jour... Oui, que je dis !... Im-pos-si-ble !... Je ne puis pas abandonner mon poste... Je suis mobilisé, moi !... Tu sais bien que j'ai raison... Au revoir, ma cocotte, je t'embrasse... Ça ne fait rien, je suis seul au téléphone... A demain, chérie ».

Un coup sec. La communication était terminée. Le soldat daigna s'intéresser au civil. Mais celui-ci, très affable et souriant, le salua le premier :

— Bonjour, cher Monsieur, très heureux de faire votre connaissance et de voir que vous avez pu converser avec celle que vous aimez... J'en suis fort heureux, mais je suis le ministre et, si vous le permettez, je désirerais travailler un tout petit peu... ».

Le plouc n'en est pas encore revenu.

## Prestige national et publicité

« La Belgique a besoin d'un chef de publicité », écrivait dernièrement un de nos confrères. Plus que jamais, en effet, un petit Etat comme le nôtre devrait tenter, par une propagande habile, de maintenir et même de renforcer son prestige.

— Le meilleur moyen, pour l'instant, prétend un industriel de nos amis, serait d'avoir à notre disposition un poste d'émissions radiophoniques, de caractère nettement international. Faire entendre sa voix au monde, en parlant toutes les langues, voilà la formule moderne! Sir John Reick, l'ancien directeur-général de la B. B. C. à Londres l'avait bien compris. Il était adversaire de la publicité privée, mais non pas de la publicité officielle. Actuellement, tous les grands postes européens sont polyglottes. Si la Belgique le voulait, elle pourrait jouer un rôle de premier plan dans ce domaine. Il ne serait pas impossible, sans doute, de conclure certains accords lui permettant de prendre la direction de Radio-Luxembourg et de faire de ce poste, devenu neutre, la « voix » des Etats d'Oslo. Cela ne gênerait en rien ni la vie, ni les émissions de l'I. N. R., les deux postes travaillant sur des plans différents : l'un sur le plan national, l'autre sur le plan international.

» Cette suggestion semble audacieuse, ajoute notre ami. Pourtant, quelle publicité!... Et nous en avons besoin. »

## Que dit cette oie ?



Que c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que le cuisinier strasbourgeois Clause, pour plaire à son maître, le Maréchal de Contades, eut l'idée d'envelopper le foie d'oie d'un maillot de lard et de veau après y avoir serti ces diamants parfumés « les truffes du Périgord ».

Seules quelques firmes alsaciennes centenaires et fournissent plusieurs Cours Royales, telles les firmes Ed. ARTZNER, J. FISCHER & Co

ont conservé jalousement le secret du cuisinier Clause.

Les fameuses pâtes de foie gras et autres produits sont en vente dans toutes les bonnes maisons du pays.

## Les émissions que l'on écoute

Ce chanteur dont la renommée est... toute relative, mais qui a néanmoins beaucoup de prétention, devait passer ce soir-là, au cours de l'émission française de l'I. N. R.

Chance insperée! Aussi notre chanteur, — qui est un homme prévoyant — avait-il décidé de « diriger » quelque peu les réactions des auditeurs. Comme il a des amis dévoués et une famille à multiples ramifications, il avait demandé à chacun: « Je passe le 26, au soir, à l'I. N. R. Eris donc à la direction, que mon numéro de chant t'a beaucoup plu, que tu voudrais m'entendre plus souvent, etc. »

Or, ce fameux soir du 26, un cas fortuit — maladie, mobilisation, nous ne savons plus au juste — empêcha, à la dernière minute, notre chanteur de se produire.

Résultat inattendu:

Le 27, la direction de l'I. N. R. recevait une vingtaine de lettres de félicitations pour l'émission du concert donné par M. X...

« FERMIDOR »  
ANIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

## Le récital George Garnir à l'I. N. R.

Le récital George Garnir a eu lieu à l'I.N.R. samedi soir, et il fut hélas, trois fois interrompu par l'annonce des inquiétants rappels qui s'opéraient dans l'armée.

En des termes heureux et d'une sagacité sans défaut, M. Louis Dumont-Wilden nous dit la probité et la sensibilité de George Garnir écrivain. Il le montra puisant son inspiration dans le plus savoureux régionalisme, et rivalisant avec ceux des écrivains français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

qui ont chanté la terre, mais qui n'ont pas cru que pour la peindre il fallait l'avilir. Il a dit l'humoriste; mais, surtout, il a montré dans George Garnir le styliste délicieux. Les lectures qui suivirent, et notamment la « dédicace à Marjolaine », illustrèrent à merveille cette qualité essentielle de l'écrivain défunt. M. Edward Ewbank a fait ressortir le côté étudiantien des revues que George Garnir composa avec Malpertuis. Il montra fort justement que c'est en s'amusant eux-mêmes que les deux revuistes trouvèrent le secret d'amuser le public; et il rappela, non sans à-propos, que la revue d'actualité est un genre littéraire qui a des papiers de noblesse, puisque les comédies d'Aristophane ne sont, à peu de chose près, que des revues.

## Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

### L'étude de M. Victor Boin

Mais ce fut l'étude de M. Victor Boin sur George Garnir journaliste qui parut la plus caractéristique, parce que Victor Boin parlait d'un aspect que l'on avait laissé un peu dans l'ombre. D'autre part, Victor Boin, comme d'ailleurs Louis Dumont-Wilden, vécut avec Garnir les époques héroïques du journalisme d'antan. Il pouvait puiser dans l'anecdote, évoquer des ambiances définites.

Cédons-lui la parole, et laissons-le décrire en termes pittoresques le « Café du Compas », que George Garnir hanta avec toute la génération d'avant-guerre.

« C'est au « Compas », sur le marbre d'une banale table de bistro, un bock devant lui, que George Garnir rédigea pendant 25 ans tous les « papiers » qu'il donna à l'« Indépendance » et au « Petit Bleu »; c'est là qu'il écrivit la plupart de ses scènes de revues et quelques-unes de ses meilleures nouvelles.

» Au « Café du Compas », entre deux articles, il faisait volontiers aussi sa partie de dominos avec le professeur Bolsacq, le chef d'orchestre Maubourg et le critique dramatique Sciard.

» A l'heure de l'apéritif, nous nous retrouvions dans cette petite salle, un groupe d'habitues appartenant aux différents journaux du voisinage; car le « Compas », « nombril de Bruxelles » comme disait le volumineux Nicolas Ambreville, était situé exactement en face des Immeubles de la « Gazette » et du « Petit Bleu »; à quelques pas de l'« Indépendance », de l'« Etoile Belge » et du « Peuple », à proximité de l'« Eventail » et de la « Chronique ».

» De sorte qu'il fut de tradition pour les « plumitifs », de 1903 à août 1914, de se rencontrer au « Café du Compas » pour discuter de l'événement du jour et se passer des tuyaux d'ordre professionnel. Et je revois, me remémorant cette époque bénie où, aux côtés de George Garnir, je collaborais au « Petit Bleu », les silhouettes si sympathiques du bon géant Victor La Gye au haut de forme impressionnant, du minable mais si amusant Edouard Dewattine, surnommé le « Ketje de la presse bruxelloise » (Dewattine avec qui Garnir écrivit des revues pour le « Cirque » et la « Scala »), du délicat écrivain et peintre Théo Hanon, du sévère mais si érudit critique Maurice Sulzberger, du brave Emile Pourvel, « prince des échoitiers », des revuistes Luc Malpertuis, fin, distingué, élégant, toujours si bien cravaté, Georges Hauzeur, timide bohème des lettres, Gustave Jongheys, qui en avait toujours « une bonne » à vous raconter, du truculent peintre-spadassin Amédée Lynen...

» Hélas! Où sont les bons chevaliers de la plume? »

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab.-Danc. Optimiste  
dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

## Justes revendications

Le « Bloc de la Liberté » qui avait suspendu son activité en raison des événements internationaux, s'est vu contraint de sortir de son silence, puisque de l'autre côté de la barricade on ne respecte nullement la trêve qu'il avait proposée. Dans son bulletin de fin décembre, il s'exprime ainsi:

« Puisque les flamingants de Flandre ont la prétention

d'intervenir dans les affaires bruxelloises, les Bruxellois sont fondés à émettre à leur tour des revendications concernant la province.

Bruxelles est la capitale où tout le monde, même les Bruxellois, doit se sentir chez soi.

Malis Anvers?... Anvers c'est « la Métropole » et nous n'en avons qu'une en Belgique.

Pourquoi dans ces conditions n'émettrions-nous pas la prétention de nous sentir chez nous à Anvers?

Malines est la résidence de l'Archevêché. Il n'y en a qu'un en Belgique, et tous les catholiques belges ont le droit de s'y rendre. Alors, pourquoi n'exigerions-nous pas à notre tour de nous sentir chez nous à Malines?

Pourquoi pas?

**Ultra chic** Studios, P.-A.-T., eaux cour. ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine. Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

**Raoul Guillery**

Une notice nécrologique nous a appris le décès — à 94 ans — de Mme Guillery, veuve de l'ancien président de la Chambre.

Guillery. Ce nom si joliment français, ne dit rien à la génération présente et peu de choses à celle qui la précède.

Et pourtant, celui qui le porta jadis et mourut en 1902, a fait figure de grand personnage dans notre armorial politique et parlementaire.

Nous avons interrogé des vétérans de la maison et nous indiquant, dans la galerie des présidents, le portrait d'un gentleman élané, cavalier fringant, la moustache blanche en bataille et le visage empreint de finesse et de distinction, il nous dit : c'était vraiment un monsieur de premier ordre.

Avocat distingué, tête de file à la représentation libérale de Bruxelles, il pouvait jouer un rôle gouvernemental important. Mais son libéralisme avancé, qu'il avait affirmé en déposant dès 1866 une proposition de loi revisant la Constitution pour permettre la venue du suffrage universel, lui avait attiré la méfiance ombrageuse de Frère-Orban. Et quand celui-là fronçait le sourcil!

Dans les premiers temps cependant, celui que l'on appelait le Pontif du libéralisme doctrinaire, employa la manière douce : il fit hisser Raoul Guillery au fauteuil de la présidence.

Honneur très apprécié mais qui neutralisait son bénéficiaire.

Quand en 1878, les libéraux reprirent le pouvoir, le chef du Gouvernement se trouva aux prises avec son aile gauche, les progressistes qui le pressaient d'élargir le corps électoral. Il les supportait mal et les traitait en bourru hautain et cassant.

Raoul Guillery, encore que son radicalisme fut beaucoup moins accentué que celui de Janson, de Féron, de Housseau de Lehale, avait comme on le dit vulgairement le président Guillery dans le nez.

Un jour, l'orage éclata. La majorité libérale avait biffé du budget de la guerre le crédit de 50.000 francs pour les aumônières militaires. La droite se regimba et M. Woeste déclara au Ministre de la Guerre qu'il serait blâmé par l'armée.

Aussitôt, M. Frère-Orban se dressa impérieux et exigea du président le rappel à l'ordre du député catholique.

Froissé, M. Guillery répondit : « Je sais ce qu'il me reste à faire. C'est moi seul qui dois infliger le rappel à l'ordre, et je fais tout auprès de M. Woeste pour qu'il retire ses paroles et ne me contraigne pas à prendre des mesures. »

M. Frère-Orban ne l'entendait pas de cette oreille. Il soutint que la Chambre avait le droit de manifester sa réprobation et proposa finalement le rappel à l'ordre.

Froidement, le président répondit : « Je ne mettrai pas cette proposition aux voix. C'est à moi seul qu'il appartient de la formuler. Si cela ne vous plaît pas, vous choisissez un autre président demain. »

Et il continua à diriger les travaux jusqu'au soir. Le lendemain, il démissionna et ne reparut plus dans l'arène politique.

**BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115**

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose. — Facilités de paiement sur demande.

**Le ministre et le contrôleur**

C'était au temps où Xavier Neujean était ministre des Chemins de Fer.

Il revenait un dimanche soir, l'été, de Liège à Bruxelles, dans un train encombré, pris d'assaut par les excursionnistes. Ceux-ci, avec des billets de troisième, s'étaient installés d'autorité en seconde et même en première. Xavier Neujean, fort aimablement, leur avait ouvert la porte de son compartiment réservé, puis s'était endormi, la conscience tranquille. Tout à coup, paraît le contrôleur, débordé, énérvé, ayant perdu la tête, qui attrape tous les resquilleurs, bien décidés à ne pas s'en faire. Puis s'approchant du ministre endormi, le chef garde le secoue comme un prunier et lui crie :

— Et vous, qu'est-ce que vous faites là ?

— Moi, répond le doux Neujean, en se frottant les yeux, je suis le ministre des Chemins de Fer.

Rigolade générale.

— Oui, oui, dit le garde, on la connaît ; mais, vous savez, on ne me la fait pas, à moi ; ce n'est pas le moment de plaisanter...



**Les 70 ans de la « Belgique militaire »**

Pour cet anniversaire, notre concepteur publie un numéro important dans lequel elle retrace les raisons qui prévalurent en leur temps dans le monde de l'armée pour justifier la création d'une revue.

La principale de ces raisons fut que la vie intérieure du pays était essentiellement dominée par l'esprit de parti et que pour beaucoup la politique extérieure était considérée comme négligeable et remise au second plan. Le Roi et le corps des officiers, seuls, s'y intéressaient.

En 1870, à l'instigation du colonel Brialmont, le capitaine retraité Ernould créa la revue qui entreprendra de défendre les idées nouvelles basées sur la situation internationale.

Après de longues années d'efforts et de lutes, l'armée insignifiante que la politique imposait se transformera progressivement à l'avantage de la Belgique en passant successivement du régime du remplacement au régime du volontariat puis, heureusement, au régime du service obligatoire.

Si, actuellement, nous avons une armée forte dont nous sommes fiers, nous le devons pour une grande part à ces nombreux officiers avertis qui, par la voix de la « Belgique militaire », surent faire prévaloir la logique des moyens à approprier à la défense du pays.

Nous n'avons pas toujours été d'accord avec la « Belgique militaire ». Cela ne nous met que plus à l'aise pour féliciter notre concepteur et lui rendre l'hommage qui lui est dû.

**Détective A. GODDEFROY**

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

**L'excès en tout est un défaut...**

Si nos patineurs du Bois de la Cambre se réjouissent, ainsi que les marchands de charbon et les fervents des sports d'hiver, de la persistance du gel, il y a bon nombre de nos concitoyens en général et beaucoup de mobilisés en particulier, pour estimer que le Vieux Bon Dieu et son ministre des Affaires Economiques, le Père Temps, devraient reviser un peu partout en Europe l'action de leur chauffage central. Point n'est besoin d'aller en Sibérie ou en Finlande. On gèle à Rome comme à Athènes et dans

la Cité des Doges les amateurs de skating s'ébattaient sur la place Saint-Marc.

D'un autre côté, on souffre en Amérique du Sud du phénomène contraire. En Argentine, le thermomètre marque 48 degrés à l'ombre. A Buenos-Ayres, les gens meurent d'insolation.

Et ceci nous remémore une jolie gazette rimée de Franc-Nohain. Une année, où la saison balnéaire était atroce, il avait imaginé d'interviewer — et en vers... s'il vous plaît!... — le directeur de l'Observatoire Météorologique de Meudon, M. Bigourdan — tel se nommait cet honorable fonctionnaire — lui ayant répondu, au bout du fil, qu'à pareille heure on crevait de chaleur au Belouchistan, Franc-Nohain, raccrochant son téléphone, répliquait dans la langue des dieux :

*Allo ! Allo ! Monsieur Bigourdan,  
Le Belouchistan, moi, je m'en balance.  
Allo ! Allo ! Monsieur Bigourdan,  
Je suis à la mer avec mes enfants !*

Franc-Nohain avait raison ! L'excès en tout est un défaut, disait déjà le fabuliste.

8-10, RUE DES  
**Friture DOMINICAINS**  
**VINCENT**  
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande

### M. Fernand Blum au sein de l'église

L'Etat, on le sait, protège les familles nombreuses, et le chef de l'Etat donne volontiers des témoignages de sa bienveillance à cette très estimable catégorie de citoyens. Nos rois avaient inauguré une pratique touchante: ils s'offraient à être le parrain du septième enfant de familles particulièrement travailleuses et méritantes. C'est ainsi que le roi Léopold, lui a repris et poursuivi cette pratique, se trouva, l'autre jour, être le parrain du dernier arrivé d'un honnête ménage de la paroisse Sainte-Suzanne à Schaarbeek.

Mais le Roi n'a pas le temps de participer en personne à tous les ondolements des septièmes enfants des familles nombreuses. Il fait, cette fois, comme il fait toujours: il délègue le bourgmestre de la commune.

C'est ici que l'affaire acquiert du piment: M. Fernand Blum, bourgmestre libéral de Schaarbeek, est, sans conteste, l'un des plus solides anticléricaux de l'Occident; si nous n'avions notre ami le Dr Terwagne, nous dirions qu'il est le plus anticlérical des anticléricaux de Belgique.

PALE ALE **WHITBREAD**

### Un monsieur comme il faut

Cela fit un certain « tintouin » aux bords de la Schaar (c'est une façon de dire). Que faire? Il y eut bien quelqu'un qui conseilla au mateur de répondre aussi fermement que poliment: « Sire, mes convictions ne me permettent pas de... » Mais M. Blum écarta vite l'avis de ce conseiller, et accepta: il accepta de mettre les pieds à l'église.

Tout, d'ailleurs, se passa très bien. L'abbé Ryckmans (le propre frère du gouverneur général du Congo) est un de ces curés dont on dit qu'ils comprennent les choses. Il ne prit pas le malin plaisir d'embarrasser M. Blum avec des formules et des réponses; il réduisit au strict minimum la contribution du bourgmestre au rite. Le premier citoyen de Schaarbeek s'exécuta de bonne grâce. Un seul moment, il sembla un tantinet énervé: quand parut un photographe. Mais ce ne fut qu'un éclair... de magnésium. Le curé et le bourgmestre se quittèrent de la plus aimable des façons.

Pourvu qu'à la prochaine assemblée de la Libre-Pensée M. Homais ne demande pas des comptes à M. Fernand Blum. Ce dernier pourra d'ailleurs répondre qu'il si Paris vaut bien une messe, Schaarbeek et son écharpe mayorale valent bien un baptême.

### Histoire turque

Un ami turc nous communique l'histoire suivante qui circule à Istanbul et que nous reproduisons sous les réserves les plus expresses :

Un jour du mois d'août dernier, Hitler visite une maison de santé de Berlin. Vers la fin de sa visite, il passe devant une porte soigneusement cadenassée, qui l'intrigue. Comme il demande ce qu'il y a derrière cette porte, le directeur de la maison se trouble bafouille, puis sur l'insistance du Führer, finit par lui dire que la chambre est occupée par un fou qui, physiquement, ressemble d'une manière étonnante à Hitler, et qui prétend être lui-même le Führer.

Hitler, curieux, se fait ouvrir la porte. Mais dès qu'il l'aperçoit, le fou, furieux, se précipite sur lui, et les deux hommes roulent par terre.

Lorsqu'enfin on réussit à les séparer, on n'arrive plus à savoir lequel est le vrai Hitler, et on ignore, maintenant encore, lequel des deux a été remis en liberté.

### Fantaisies pédagogiques

Réflexions saisonnières :

— Les institutrices, les professeurs... Voilà des gens qui doivent gagner de l'or en barre! A voir le nombre de livres et de cahiers qu'ils font acheter et dont certains servent trois fois au cours de l'année, on voit bien qu'ils ont l'habitude de dépenser sans compter!...

De fait, nous avons connu le cas suivant: une fillette devait « doubler » sa classe. Mais pendant les grandes vacances, les sciences mathématiques avaient sans doute subi de tels bouleversements que le livre employé trois mois plus tôt ne pouvait plus être utilisé.

Autre chose: Un nouveau système, qui est fort bon en principe, mais qu'il faudrait appliquer avec une certaine mesure, consiste à faire coller dans les cahiers, des images illustrant la leçon du jour. Evidemment, dans le voisinage de l'école, il y a une papeterie où l'on vend les gravures voulues. Mais il est des parents qui estiment bien inutile cette contribution hebdomadaire de quelques francs pour de mauvais chromos. Alors le gosse, épouvanté par la crainte de punitions ou de réprimandes, cherche des illustrations dans les ouvrages de son père. Papa — hélas! — est un mauvais coucheur... Il trouve étrange cette façon d'inculquer le respect des livres aux enfants; il écrit à l'institutrice qu'il n'aime guère qu'on mette en pièces sa bibliothèque. Et dans sa candeur professorale, l'institutrice répond qu'en effet, il suffit de découper des images dans le journal. Car, bien entendu, on trouve tous les jours dans sa gazette des photos de chrysalides, d'arachnides, des portraits de Charles-Quint ou d'Artaxerxès!

**Pour vos chemises kaki** adressez-vous à  
**Louis DE SMET**  
37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix

### Le roman d'une petite fille...

On a fait du bruit — beaucoup trop de bruit — à propos d'une petite fille que d'aucuns chargent de nombreux péchés mais qui ne fut peut-être, en somme, qu'une romanesque dont l'imprudencia a déjà été punie. C'est sur une civière, en effet, et non sur le coursier de Brunehild, qu'Unty Walkyrie Mitford a pu revenir en Angleterre pour y rejoindre sa famille.

Elle y retrouvera l'affection des siens mais aussi des tendances diverses, car les six filles de lord Redesdale représentent, à n'en pas douter, un groupe assez éclectique. L'une d'elles a épousé Oswald Mosley, le Degrelle anglais, et, une autre, un acteur de cinéma d'Hollywood. Une autre a écrit un livre antifasciste, une autre sympathise avec les Soviets. La sixième, enfin, s'est contentée plus modestement de s'engager dans la Home Army.

Que s'est-il passé à Munich? Déçue dans ses espérances, Unity Walkyrie Mitford a-t-elle essayé de se suicider, ce qui, aux termes de la loi anglaise, la rendrait justiciable des inquisitions du « coroner »? A-t-elle été victime d'une

obscur vengeance féminine? Ou d'un attentat perpétré dans des circonstances ténébreuses?

C'est une énigme qui, dans d'autres cas, aurait coûté des flots d'encre aux rotatives des journaux. En ce moment, des problèmes d'une importance beaucoup plus grande requièrent l'attention du monde. Unity garde le silence. Elle fait bien. La Walkyrie désabusée a-t-elle fini par s'apercevoir qu'il y avait une différence essentielle entre la réalité et le rêve, comme il y en a une, sans doute, entre le Paradis et le Walhalla?

### Résurrection

Fiez-vous aux dépêches d'Amérique!... Elle annonçaient, il y a trois semaines, la mort, de Henry Ford et, ma foi, n'ayant vraiment pas le temps d'y aller voir, nous avons enregistré. Or, le télégraphiste s'était fourré son Morse dans l'œil jusqu'au bout du ruban. Henry Ford est, dans sa soixante-dix-huitième année, mais une autre dépêche nous dit qu'il a toujours aussi bon pied et bon cerveau que jamais. Quant à la conversion de certaines de ses usines de Détroit en ateliers d'aviation, c'est un autre bobard. Il est exact qu'à certain moment, la Ford Motor s'est intéressée à la construction d'avions métalliques, mais c'est là de l'histoire ancienne; cette activité a été abandonnée aux environs de 1932.

### Vénus et les Tommies

Tout le monde sait dans l'armée française, depuis l'autre guerre, ce que c'est que le B. M. C. La chair est faible, elle a ses exigences. Et si rien n'est prévu à cet égard, des histoires se mettent à courir les cantonnements qui peuvent à la longue être dangereuses pour le moral des troupes. Telle l'histoire du bromure que l'intendance, disait-on, mettait dans le vin touché par les poilus pour calmer leur ardeur. Histoire dans laquelle, bien entendu, il n'y avait pas un mot de vrai.

Un grand chef comme Lyautey, quand il surveilla la construction de la nouvelle ville de Rabat, fit observer qu'on avait oublié de prévoir, tant dans la ville française, que dans la ville indigène, des maisons de bon accueil.

La question s'est posée et se pose actuellement pour le B. E. F., c'est-à-dire pour le corps expéditionnaire britannique en France. Bien sûr, il y a les préjugés, le conformisme, la terrible surveillance exercée par les évêques anglais. Mais la nature a ses droits. Et c'est pourquoi dans une grande ville de France occupée par les Tommies, des mesures ont été prises. Il y a les établissements spéciaux qui existent depuis longtemps, mais qu'on soumet à un contrôle hygiénique sévère. Pour messieurs les officiers, on a ouvert un soi-disant club installé dans une grande maison bourgeoise d'aspect on ne peut plus décent. Il y a là un personnel féminin sélectionné, qui opère sous une surveillance qui, au point de vue prophylactique, ne laisse rien à désirer.

« Honi soit qui mal y pense! » Tout le monde ne peut pas être ascète comme M. Hitler...

### La visite à Anvers, aux mobilisés

Parents et Amis, retenez que l'«Hôtel Excelsior» (Gare Centrale, Anver) - 1er ordre - offre Ch. luxueuse. Bain et Déjeuner pour 30 fr. par pers. C'est incroyable mais c'est ainsi...

### Van Cauwelaert aux outrages

Les activistes sont en voie de nous rendre sympathique notre vieil ami Van Cauwelaert. Déjà il nous inspire pitié! Ne vient-il pas d'être malmené — et dans quels termes — par tous les petits canards flaminguants qui, jadis, n'avaient pour lui qu'éloges et admiration: traite à la cause de la Flandre, parvenu, profiteuse de guerre, bulle d'air flottant sur l'eau, baas Ganzendonck, vendu à la France, sépulchre blanchi, nullité, petit professeur, avocat plus que médecin... Nous en passons et de plus durs encore.

Et ce qui achève le burlesque, c'est que les plus Thiois reprochent à Van Cauwelaert exactement ce que les fran-

## ON PATINE au ST-SAUVEUR

quillons les plus... impurs ont vertement critiqué chez lui: son fameux mémoire adressé de Hollande au gouvernement anglais pour l'appeler au secours de la Flandre opprimée! Pourquoi tout cela? Mais tout simplement parce que l'ancien chef incontesté du mouvement flaminguant a osé exprimer l'opinion qu'au cas où la Hollande serait envahie par... un voisin, la Belgique ne devait pas hésiter à se lancer à son secours et s'entendre avec les autres ennemis du dit agresseur.

Aussi le V. N. V., le « Volk en Staat », Hermans, l'homme du faux d'Utrecht, Staf Declercq, qui s'est déjà proclamé Führer de la nation thioise; Borms, leader de la Grande Néerlande, en veulent à quiconque ose exprimer en ce moment quelque sympathie agissante pour les Pays-Bas.

### Anvers-Escout

Les mesures dites de défense (contre qui?) prises à l'embouchure de l'Escaut et dans les Willeingen par le commandant de Zeelande « Schout bij Nacht » (contre-amiral) H. J. Vander Staat, notamment par son O. J. du 11 décembre 1939, sont en voie d'opérer des transformations profondes dans le régime du fleuve. Aussi, il n'est plus permis aux pêcheurs belges — ni même néerlandais — de pêcher et de se livrer à leur industrie sans un permis spécial délivré par l'amirauté de Flessingue. Défense est faite de naviguer ou d'ancrer dans certaines parties du fleuve. Ainsi l'on supprime net, pour les Belges, une faculté inscrite expressément dans les traités de 1839-1842.

D'autre part, on prive de leur gagne-pain les pêcheurs des petits ports scaldéens, belges et zeelandais. La situation est telle que presque toute la flottille de Breskens est allée s'établir à Ymuiden et que l'on annonce même le départ de familles entières qui quittent la Flandre zeelandaise sans esprit de retour.

Il s'y ajoute que par suite d'autres mesures, la plupart des produits de la même province ne peuvent plus être exportés en Belgique et que les Zeelandais ne peuvent plus faire leurs achats chez leurs voisins du Sud. Ainsi cette malheureuse province de la rive gauche de l'Escaut s'appauvrit sans arrêt, elle qui, séparée des Pays-Bas par un bras de mer, a toujours dû vivre de et avec la Belgique. Le mal s'est d'ailleurs étendu à d'autres centres dans le delta zeelandais dont la principale source de revenus était le trafic avec la Belgique des moules, des huîtres, des homards, etc.

Enfin, les autorités néerlandaises viennent de « boucler chez eux » plus étroitement encore les habitants de la Zeelande, en décidant de fermer complètement la frontière belgo-hollandaise la nuit à partir de l'heure de fermeture des bureaux de douane. Ainsi il ne sera plus possible de se rendre à Bruges, ni à Gand, ni surtout à Anvers, qui recevait quotidiennement — et beaucoup le soir — la visite de nombreux Zeelandais. Ceci va porter un coup sensible aux recettes du tunnel de l'Escaut et des théâtres anversois, qui comptaient nombre d'habitants de Terneuzen, de Hulst, de Sas van Gent et autres centres parmi leurs abonnés et leurs habitués.

Venant après les mesures prises pour empêcher les « étrangers » (les Belges) d'acheter des propriétés en Flandre zeelandaise, on ne doit pas s'étonner qu'il règne par là-bas un assez intense sentiment de mécontentement.

### Une recette pratique

Moi, nous dit cette amie, j'ai trouvé un excellent moyen de lutter contre le froid. Au moment des fortes gelées quand je me trouve obligée de rester un long moment dehors, j'ai toujours dans ma poche un gros bâton de Superchocolat Jacques et tout en marchant, j'en mange de temps en temps un morceau. Et je remarque que j'ai beaucoup moins l'impression qu'avant du froid intense. Il est vrai que le Superchocolat Jacques est un aliment de soutien et qu'en tout temps il est toujours précieux. Toujours à un franc le gros bâton.

## Charbons

Grosse sensation en Bourse et dans les milieux maritimes d'Anvers à la publication de la question posée par l'actif député anversoïse Joris au Gouvernement, au sujet du prix du charbon de soutage pour les navires au départ à Anvers.

Si invraisemblable que cela puisse paraître, il a été révélé que le charbon belge revient plus cher à l'embarquement à Anvers, qu'à celui de Rotterdam Et de beaucoup !

Il y a là quelque vague et suspecte application de tarifs de licences, de primes qui donnent à réfléchir.

D'après les armateurs anversoïses, on ferait payer plus cher les charbons de soute à Anvers pour pouvoir faire une manœuvre de dumping en Hollande, où l'on vendrait à prix coûtant, sinon à perte.

Au moment où l'on se plaint de ce que par suite de l'insuffisance de notre production minière nous ne parvenons pas à tenir nos engagements envers la France, qui va « réciprociser » en réduisant ses livraisons de minerais, la question du député anversoïse mérite une claire et nette réponse.

**LEJEUNE** 46-48, rue de la Fourche

LIVRE A DOMICILE : **Téléph. 11.18.42 - 43**

**HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS**

— CHAMPAGNES — ESCARGOTS — HOMARDS —

## Anvers-Port

On n'aura guère perdu de temps à l'Hôtel de Ville d'Anvers avant de donner à Rotterdam la satisfaction de rétablir l'inégalité — presque ruineuse — qui a existé jusque dans les derniers jours en faveur du port néerlandais.

On sait que récemment on avait annoncé — faussement — que l'égalité entre les droits scaldéens qui avait fait tant de difficultés. Dans la réalité, Rotterdam — poussée par des nécessités budgétaires — a diminué de 28 p. c. à 18 p. c. la réduction massive des taxes portuaires qui avait fait tant de tort à Anvers. Telles qu'elles, les charges pour la fréquentation du port mosan — augmentation donc d'environ 10 p. c. — sont encore très sérieusement inférieures à celles du port d'Anvers. Il n'y avait donc aucune nécessité de reviser les droits anversoïses.

Au contraire, encore que la ville puisse trouver quelque utilité dans une majoration de recettes. La révision par les temps de misère actuels ne s'imposait certes pas.

Mais voilà, la Belgique n'a jamais rien su ni pu refuser à la Hollande. Alors, il faut augmenter le coût de la fréquentation du port d'Anvers. C'est ce que M. Delwaide, retour de Rotterdam, essaie de justifier dans l'exposé adressé au conseil communal en lui demandant d'augmenter les droits de port et de leur appliquer le coefficient 10 (actuellement 7) sur le tarif de 1914. En fait, on augmente donc les droits de 30 p. c. Rotterdam n'ayant majoré que de 10 p. c. l'écart en défaveur d'Anvers se trouve ainsi aggravé !



Economie et suppression de soucis  
Demandez prix à CEMSTO pour  
l'entretien journalier de vos bureaux

**CEMSTO**

20, r. du Béguinage T 12.59.88 Bruxelles  
9, Korte Winkelstr. - T 231.44 Anvers

## A l' « Emulation »

La vieille société liégeoise « L'Emulation » fait preuve d'une activité de bon aloi. Elle a donné asile à l'Union Liégeoise du Livre et de l'Estampe qui, dans la délicieuse maison Renaissance adossée au grand immeuble de la place du Vingt août, organise une remarquable exposition de reliures d'art et de spécimen de belle typographie. Liège possède, en effet, une « Ecole du livre et de la reliure » qui mérite les encouragements.

C'est ce que le Chevalier Adrien de Melotte de Lavaux,

qui préside « L'Emulation » a dit fort bien, le jour de l'inauguration.

Dans les salons de la place du Vingt août, « L'Emulation » a présenté ensuite l'original des gravures du livre d'or de l'Exposition de l'Eau dont deux exemplaires ont été remis au roi Léopold et à la reine Elisabeth.

Le vernissage de cette exposition a eu lieu en présence de M. Cristophe, délégué du ministre de l'Instruction publique.

C'est M. Thonus qui, dans un bref exposé, a parlé des artistes graveurs des planches. Il s'agit de Mme Xavier Neujean, Mme François Maréchal, R. Crommelynck, J. Donnay, P. Daxelet, J. Dois et G. Comhaire.

Autant de noms connus !

Enfin, la glorieuse Académie Liégeoise va mettre sur pied une exposition du Souvenir de Léopold Ier à Liège.

On y verra des peintures, terres cuites, la table bureau de Charles Rogier sur laquelle fut signée la Constitution, une épée, un cachet, un monnaie, des manuscrits, un piano don de la Reine Victoria, des objets mobiliers, médailles, monnaies, etc. C'est M. Halein-Renard qui s'occupe particulièrement de constituer cet ensemble évocateur du fondateur de la dynastie.

« TERMIDOR »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

## Culture louvaniste

L'autre jour, dans un cinéma de la cité universitaire. On projette nous ne savons diable plus quel film, où s'exhibe l'amusant Jules Berry. Derrière nous, deux jeunes gens en âge d'athénée Et l'un d'eux, soudain, s'adressant à son compagnon :

- Tu sais qui ça est, cet acteur ?
- Ça est Jules Berry.
- Oui, mais tu sais qui ça est, Jules Berry ?
- ...

— Eh bien, ça est Sacha Guitry, qui joue sous cet homonyme.

— Tiens, tiens !  
— Oui, oui ; et Sacha Guitry ça est le directeur de l'Académie française !

Nous n'avons pu réprimer un furieux éclat de rire, en sorte que nos deux garçons nous sevrèrent d'autres révélations sensationnelles. Et « ça est dommage ».

## PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Bruxelles

## Au musée communal de Louvain

Le Collège ne paraît décidément guère pressé de nommer le successeur de feu M. De Munter. La politique s'en serait-elle mêlée ? Le conservateur « en puissance » le plus qualifié est évidemment M. Alfred Delaunois, peintre de talent, professeur averti, et « technicien » de valeur, comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui. Mais il y a, paraît-il, un autre candidat, en la personne d'un M. Vandenplas, dont, avouons-le humblement, nous ignorons complètement les titres à ce poste important. En attendant, le musée est sans « patron ». Conservons l'espoir que le conservateur cessera bientôt d'être en conserve.

## La ville des couvents

Louvain semble être la ville de prédilection des religieux et religieuses de toutes soutanes et de toutes cornettes : jésuites, dominicains, franciscains, filles de Marie, chanoines de Latran, prémontrés, pères de Picpus, dames du Sacré-Cœur, sœurs Marcolles, frères de la Charité, béguines, carmélites, jésophtes, bénédictins, récollets, collettines et bien d'autres encore y pullulent. L'attrait de l'Université catholique y entre certes pour beaucoup. Et cette invasion est au demeurant bien pacifique. Mais elle a la conséquence bizarre de faire monter de façon insolite le prix des immeubles importants. A peine un de ceux-ci est-il libre, une



communauté quelconque paie le prix fort et met le grappin dessus, quitte à mendier ensuite pour régler son dû. Il faut reconnaître que cela ne fait pas, heu... mettons : très bon effet, sur la population laborieuse de la cité. Certains en viennent à craindre que bientôt des rues entières ne soient transformées en chaînes ininterrompues de couvents... Mais S. M. le Physc y trouve assurément son compte!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**De ceux qui vont s'en aller**

Il s'agit des habitants du somptueux immeuble louvaniste dit « collège américain ». Ce sont d'authentiques jeunes ecclésiastiques Yankees qui venaient chaque année es'abreuver aux lumières de l'Alma Mater », comme eût dit Jef Casteleyn. Des garçons bien sympathiques, d'ailleurs. A leur tête se trouve un prêtre : Mgr Smets, que l'on fit jadis venir d'outre-Atlantique où un chapeau d'évêque l'attendait pendant. Certains des jeunes gens qu'il dirige viennent de rentrer de Pologne, où il ne fait certes pas drôle. Aussi tout le monde, pris d'une sainte frousse, a-t-il décidé de passer la mare aux harengs, à l'exception de quelques abbés qui fixeront leurs pénates en France, près de Saint-Brieuc. Louvain sera donc bientôt sans ses Américains, et probablement ne reviendront-ils jamais. Mais le prêtre ? Regagnera-t-il la France ou l'Amérique, ou bien restera-t-il sur le carreau ?

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon, Tél. 11.44.85. Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise Livraison à domicile.

**Contrastes**

Ce dimanche fatidique, nous prenons le train pour Louvain, à la gare du Nord. L'occultation de la station est particulièrement réussie. On a un peu l'impression d'être dans une sorte de vestibule de l'enfer. Le convoi s'ébranle, toutes lumières éteintes. On s'est casé tant bien que mal, et plutôt mal que bien, écrabouillant quelques cors. Seconde impression : celle de voyager dans le goudron. Les petites gares de banlieue sont chichement éclairées. Dans le compartiment — le contrôleur renoncera à vérifier les billets — seul l'éclair d'une allumette grattée ou le jet bref d'une lampe de poche balafre de temps à autre l'obscurité. Voici Louvain ; et voici aussi le contraste : le hall de la gare est brillamment illuminé ! On descend en écarquillant les yeux, puis en se les frottant.

Occultation, mystère et stratégie !

**ALFRED** POUR DES BAS SOLIDES  
 POUR DES BAS ELEGANTS  
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

**Ce qui avait sauté**

Conjugué avec la suspension des permissions, le passage à la phase D de la mobilisation n'a pas été, dimanche matin, sans susciter quelque émoi et quelques bobards à Charleroi et dans la région. Un moment, le bruit courut que la frontière hollandaise avait été violée. Puis on prétendit que toutes ces mesures avaient été justifiées par un plan d'envasement de notre pays trouvé dans l'avion allemand qui avait fait un atterrissage forcé à Mechelen-sur-Meuse. Comme si les avions qui se hasardaient hors du ciel de leur pays avaient pour habitude d'emporter avec eux pareils documents. Enfin, comme on avait entendu à Marchienne-au-Pont d'assez fortes détonations, qui provenaient vraisemblablement de l'un ou l'autre haut-fourneau, on se figura que c'étaient les ponts de Charleroi qui venaient de sauter.

Effectivement, quelque chose avait sauté. Seulement, ce n'étaient pas les ponts, mais bien les barrages, à la vérité plus encombrants qu'efficaces, qui, depuis septembre der-

nier, rendaient la circulation assez difficile sur ces ponts ou à leurs abords. Ordre avait été donné d'enlever ces barrages et cet ordre avait été d'autant plus volontiers suivi que personne n'avait jamais imaginé un seul instant que ces barrages pourraient servir à quelque chose. Et leur disparition fut d'autant plus favorablement accueillie par la population qu'elle constituait, à tout prendre, un élément réconfortant dans cette matinée dominicale un peu tourmentée.

**Banque de Bruxelles**

Société Anonyme

Met à votre disposition ses GALERIES BLINDEES pour la CONSERVATION sous plis, collis ou caisses cachetés, de vos OBJETS PRECIEUX (œuvres d'art, tableaux, argenterie.)  
 — Sièges et Succursales dans tout le Pays —

**Le maieur improvisé**

Devenir bourgmestre de son village et, à plus forte raison, de sa ville, dans le même temps que l'on entre au conseil communal, est assurément chose rare dans notre pays. Et c'est chose plus rare encore quand on est dans ce conseil communal le seul représentant de son opinion. Tel est pourtant le cas de M. Joseph Van Herck qui vient d'être nommé bourgmestre de Gosselies, alors qu'il n'y a pas deux mois il n'était encore que premier suppléant du groupe libéral, lequel groupe se réduisait d'ailleurs à une unité. Mais il suffisait que cette unité pour faire pencher la balance soit du côté socialiste, soit du côté catholique. Et comme ce dernier côté s'était longtemps distingué par l'absolutisme de M. le baron Drion, qui fut bourgmestre pendant des années, c'est du côté socialiste que les libéraux penchèrent et c'est leur représentant, M. Emile Sterckx, qui devint bourgmestre. Puis, M. Sterckx étant mort, c'est son successeur au conseil communal qui vint également de lui succéder comme maieur. Ajoutons qu'en dépit de cette ascension si rapide, M. Van Herck n'est pas tout à fait un nouveau venu au conseil, où il a déjà siégé précédemment et s'il est encore pour le moment un maieur un peu improvisé, les qualités d'administrateur dont il a fait preuve tant dans ses affaires qu'au bureau de bienfaisance le familiariseront bien vite avec ses nouvelles fonctions.

**GARE DU NORD** TAXIS GRIS  
 Ancien Tarif  
 STATIONNEMENT  
 PLACE ROGIER PROVINCE: PRIX SPÉCIAUX. 115, RUE JOSEPH II • TÉL.: 11.65.95  
 POUR LA PROVINCE A PARTIR DE FR. 125 LE KM.

**Encore une conséquence**

La signature du pacte de non-agression germano-soviétique et ce qui s'en suivit n'ont pas fini d'avoir des prolongements dans la vie plus ou moins politique de nos « corons » ouvriers. Ou bien ce sont des mandataires communistes, conseillers provinciaux ou communaux, qui, les uns après les autres, adjurent le communisme et répudient les Soviets tout en conservant leurs mandats. Ou bien, chose plus rare, mais qui vient néanmoins de se présenter, c'est un syndicat qui passait pourtant pour extrémiste qui expulse bel et bien son président parce qu'il est resté trop « moscouitaire ». Ainsi, le syndicat « Les Ralliés » de Marchienne-Docheville vient de déféstrer publiquement son président, le camarade Israël Marcoen, qui est au surplus conseiller communal communiste à Marchienne. En sorte qu'il y a maintenant dans la représentation communiste au conseil communal de Marchienne autant de variétés que de représentants, savoir le communiste qui représente toujours ses électeurs, celui qui s'en est séparé et celui qui a été répudié par eux. Et cela fait une jolie salade... russe.

### Bruges, cité vertueuse

Le Conseil communal de Bruges garde son inaltérable sérénité. Il paraît qu'il y a dans la vieille cité flamande, des dames de mœurs faciles qui séduisent les passants. Le Conseil communal admet que ces dames se promènent pendant le jour mais, une fois l'obscurité venue, elles doivent se faire vertueuses et rentrer bien sagement dans leur demeure, dont la porte, cependant, peut rester entrouverte.

Le conseil communal a discuté, en séance publique, le règlement destiné à ordonner la vie de ces dames.

Les libéraux — ils sont deux au conseil communal de Bruges — ont voté contre le nouveau règlement, revendiquant, pour ces dames, la liberté individuelle et la Constitution.

Le « Journal de Bruges », qui fêta, il y a deux ans, le centenaire de sa fondation, a jugé qu'à son âge il pouvait, sans offusquer personne, prendre, lui aussi, la défense des dames de petite vertu et il écrit, notamment : « On enlève, par le nouveau règlement, aux dames galantes, toute possibilité de faire leur « business » aux heures où il marche le mieux. Mais, tout bien réfléchi, ce règlement, qui se donne l'air de vouloir servir à quelque chose, ne servira sans doute à rien du tout. En ce sens que ces dames n'auront plus besoin de se déranger après 9 heures du soir pour « aller faire » la clientèle, car ce sera la clientèle qui se dérangera dorénavant, sans que Madame ait besoin de lui faire savoir quelles sont ses heures de « consultation » : le règlement communal les prévoit. »

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

### A ce propos

Et le « Journal de Bruges » n'hésite pas à raconter l'histoire que voici :

« Cela me rappelle, dit notre grave confrère, une petite histoire dont je garantis l'authenticité. Elle eut pour théâtre une ville proche de la nôtre où la prostitution avait aussi été sévèrement réglementée. Un jour, un croiseur américain de passage dans les environs vint jeter l'ancre dans le port pour vingt-quatre heures et les marins américains — calots blancs, pantalons démesurément évasés par le bas — de se précipiter à quel où les attendent pisteurs, portiers, chasseurs et autres indicateurs, porteurs de bonnes adresses, prêts à rabattre cette clientèle de choix qui s'amène, lestée de dollars valant, à l'époque, près de 50 francs belges pièce.

» Or, l'effet de cette publicité, faite discrètement, fut foudroyant. Le soir venu, on put voir, en différents endroits de la ville, des files de marins faisant la queue devant les bonnes adresses.

» La police, désemparée, ne pouvait emmener tout ce monde-là au violon. Alors elle se contenta — ô comble ! — de se poster en tête des files en veillant bien à ce que le suivant de ces messieurs n'entrât point avant que le confrère, le boulot terminé, ne fût sorti... »

Et le journal d'ajouter : « Voyez-vous ça à Bruges?.. »

Outillage et accessoires d'autos "**STANGO**"  
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

### Confiance

La « Feuille officielle médicale allemande » annonce qu'il n'est plus permis aux médecins particuliers d'établir des certificats attestant la capacité de travail ou la capacité limitée, pour des fins de la mise au travail, changement de place, congé, etc.

Si de telles attestations sont demandées, le médecin doit se borner à certifier l'espèce de maladie et sa marche; mais il lui est défendu d'émettre quelque jugement que ce soit quant au degré de la capacité de travail.

Il doit remettre le certificat au bureau de placement compétent, lequel apprécie et décide.

La confiance règne.

### Staline et l'Observatoire

Staline n'est pas content. L'échec que le rouleau compresseur a rencontré en Finlande, le rend nerveux et irritable. Pour se venger des Finlandais, il s'est mis à destituer une série de fonctionnaires, parmi lesquels se trouve, comme on sait, le chef du service météorologique de l'observatoire de Moscou. Ce pauvre homme avait négligé de faire savoir à Staline qu'il faisait froid en Finlande et que la neige tombait en abondance.

Mais Staline ne ferait-il pas bien de se destituer lui-même ? Il s'est trompé bien plus fort que le météorologiste. Il a induit l'armée russe en erreur lorsqu'il a dit qu'il ne ferait qu'une bouchée de la Finlande. Et, jusqu'à présent, ce sont les Finlandais qui ne font qu'une bouchée des divisions russes.

### Comptabilité - Recouvrements

R.-L. DANIS, Expert-Comptable

Tous travaux à forfait.

5, rue de l'Athénée, XL.

### Demande en mariage haïtienne

Les familles paysannes de la petite république notre d'Haïti ont gardé très longtemps leurs coutumes et traditions. Au début du siècle, le mariage était encore entouré chez eux d'un cérémonial à la fois strict, solennel et naïf. La demande en mariage, entre autres, devait se faire par une lettre contenant l'aveu d'amour du prétendant, son engagement à se bien conduire et la garantie, présentée par les siens, qu'il était de bonne vie et mœurs. Cette lettre était signée, non seulement du prétendant, mais de ses parents et même de ses parrain et marraine. Voici un exemple de cette très curieuse littérature matrimoniale.

Copie authentique d'une lettre de demande en mariage :

« Deuxième section rurale de Dame-Marie, le 5 décembre 1905 — A Monsieur Dorméus Béralus et à Madame Maséide Jaccain en la Première Section sur l'habitation Sapour,

» Monsieur et Madame,

» Nous avons l'honneur de prendre la plume pour vous souhaiter le bonjour ainsi que votre respectable famille, dans le but, Monsieur et Madame, à après notre humanité chrétienne et en intelligence des honnêtes gens tout en remplissant un devoir d'honnêteté. Nous venons au-devant de vous, avec tendresse, joie, sagesse, respect et satisfaction tout en vous demandant la main de votre fille, Mademoiselle Zabéla Dorméus que notre jeune garçon nommé Joseph Duverna aimait tendrement, dont il nous a lu ses pensées tout en voulant créer une famille avec la tienne, car ce devoir est l'humble aveu de gens civilisés : Alors, Monsieur et Madame, nous, comme ses gouvernants, nous lui témoignons avec courage, et nous vous assurons que nous serons responsables de tout ce qui arrive, et nous vous assurons que notre garçon est un enfant très sage, docile et rempli de respect, obéissant envers les grands ainsi que pour les petits, et prétendant d'acquiescer avec honnêteté, avec fidélité, notre devoir, en vertu Monsieur et Madame de ce grand témoignage que nous vous proposons tout en demandant à Dieu de leur protéger pour nous afin qu'un jour de témoigner cette pareille satisfaction, demandant la gloire, le respect et la science, l'union et la persévérance. En attendant de nous une bonne réponse afin de savoir notre diligence.

» Et vous saluez d'un profond et d'une sublime amitié. Vos serviteurs : Duverna St-Louis. Sa mère : Cléodice Noel, Son grand-père et son parrain : Louis Jeune Noel. Sa grand-mère : Madame Louis Jeune Noel.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

## Sur Xavier Neujean



Xavier Neujean est mort après une longue et douloureuse maladie supportée avec un admirable courage. C'est pour nous un deuil cruel, car il comptait parmi les meilleurs et les plus anciens amis de notre journal.

Cet homme aimable et doux, spirituel et cultivé avait l'âme d'un stoïcien. Les souffrances les plus dures ne l'ont jamais détourné de ses devoirs de magistrat et de citoyen. Le rôle du bourgmestre de Liège, la Cité Ardente, n'a jamais été commode; il fut particulièrement difficile au cours de ces dernières années, mais à force de courtoisie, de tact, d'intelligence et de discrète énergie, Xavier Neujean l'avait mené à bien. Libéral de vieille souche, très fidèle à ses idées, il ne s'en était pas moins acquis la sympathie de tous les partis. Les Liégeois les plus frondeurs admiraient le véritable héroïsme avec lequel leur premier magistrat terrassé par la maladie et âgé de soixante-quinze ans avait supporté les fatigues de l'Exposition, puis celles de la neutralité armée. Il est véritablement mort à la tâche.

Son dévouement à sa ville natale était sans bornes. Député, ministre, il avait consacré de nombreuses années à la politique générale du pays mais quand il devint bourgmestre de Liège, il jugea qu'il devait tout son temps, tous ses efforts à cette lourde et difficile magistrature. Aussi fut-il un grand bourgmestre. Sa mort qui était hélas attendue depuis plusieurs semaines, car il souffrait d'un mal qui ne pardonne pas, a causé à Liège et dans le monde politique du pays entier une émotion douloureuse et que nous partageons.

### SA CARRIERE

L'homme avait de qui tenir. Il était le fils d'un grand avocat, à la parole magnifique qui se doublait d'une personnalité politique éminente dont le nom a été donné à cette aimable place de Liège qu'on appelait jadis la place Saint-Jean. Ce fut là un hommage auquel Xavier Neujean fils fut très sensible, parce que ce décor du centre de la ville est particulier. Le bourgmestre le préférerait à tous. Et ce n'est pas sans regrets qu'il vit disparaître la vieille école Saint-Jean, démolie l'an dernier.

L'hérédité explique donc que Xavier Neujean fût destiné à la double carrière juridique et politique.

Pourtant il y avait chez le fils plus de sensibilité, plus de délicatesse. De bonne heure, il se sentit plutôt des penchants pour l'art. Il adorait Verhaeren et il recontra dans le cabinet familial des stagiaires tels qu'Albert Mockel, Charles Magnette avec lesquels il parla autant littérature que code civil.

Pourtant la politique l'emporta. A une heure difficile pour le parti libéral, Neujean devint rapidement le chef de file d'une tendance qui s'efforçait de ne point rompre avec l'élément radical. C'est en octobre 1903 qu'il entra au Conseil communal et quelques mois après au Conseil provincial sur une liste d'union libérale-progressiste.

Son influence au sein de l'association libérale ne cessa de grandir. Son talent s'affirmait, fait de mesure, de tact et de clarté. On recherchait sa parole charmante. En 1912, Xavier Neujean père, qui était à la Chambre depuis 1878, prit sa retraite, et des libéraux de nombreux cantons présentèrent la candidature de son fils.

Au poll, Xavier Neujean passa avant Emile Digneffe qui devait devenir bourgmestre de Liège lui aussi. Il fit au Parlement des débuts d'orateur assez particuliers en interpellant le gouvernement sur la tragique fusillade du 3 juin 1912 sur la place Verte, à Liège. Réélu en 1914, le député Neujean restait au pays et réserva son activité au Conseil communal. Arrêté comme otage par l'occupant, il eut une attitude intransigeante. Relâché, il consacra son temps à toutes les œuvres de guerre en luttant de toutes ses forces contre l'ennemi qu'il haïssait cordialement. Il faisait partie des « suspects » qui se réunissent encore chaque année en un déjeuner dont les convives se rarefient, hélas !

### LE BOURGMESTRE

C'est en 1926 que Xavier Neujean remplaça Emile Digneffe, lequel abandonnait la vie municipale. Etre maire de Liège n'a jamais constitué une sinécure.

Il faut à la tête de cette grande cité toujours si fiévreuse et où le particularisme est si poussé, un homme qui connaisse bien sa ville.

Le mandat de Xavier Neujean fut renouvelé en 1932 et en 1938.

Sa facilité de travail était considérable. Il voulait tout voir, tout examiner comme feu Gustave Kleyer. Et il était juste.

Depuis de longues semaines, il luttait contre un mal implacable. Mais s'il ne pouvait plus se rendre à l'Hôtel de Ville, il tenait à remplir ses fonctions chez lui et, même alité, il tenait à signer toutes les pièces. Vendredi 12 janvier, jour de sa mort, il s'occupait encore de la liquidation des affaires courantes. Jusqu'au bout, il aura été lui-même.

### L'AVOCAT

Réélu au Parlement en 1919, Xavier Neujean fut sollicité de participer à un ministère d'Union Nationale. Il devint ministre des Chemins de fer et P. T. T. Il connut de graves difficultés, mais il réalisa aussi d'excellentes choses, notamment dans le domaine des travaux.

Enfin, il était resté l'homme du barreau. Il aimait le Palais où on le rencontrait arpentant les admirables galeries de la première cour avec ses confrères. Il fut bâtonnier et plaïda, surtout au civil, pendant un demi-siècle. Liège perdit un grand bourgmestre qui fut un parfait gentleman. Il ressemblait de façon frappante à ces ardents lutteurs de la cité, ceux-là que l'on voit sur les tableaux historiques. Il avait un peu le faciès d'un Laruelle...

### L'AMI DE LA FRANCE

« La Petite France de Meuse », c'est ainsi que Michelet appelait Liège, a perdu un des plus grands amis de la nation sœur, et à une heure particulièrement difficile.

Président d'honneur des Amitiés Françaises, X. Neujean

**TIRAGE**

samedi  
**27**  
Janvier

**LOTERIE COLONIALE**

1<sup>er</sup> tranche

défendait l'esprit français avec une émouvante ténacité. Que de déclarations enflammées il fit pour célébrer l'amitié franco-belge ! On sait qu'elles firent parfois quelque bruit, mais Xavier Neujean ne se souciait pas des attaques. Il eut une phrase adorable quand, en juillet dernier, le président Lebrun, en visite à l'Exposition de l'Eau, lui remit les insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur. Disant la joie que lui procurait ainsi la France, il s'écriait : « Ah ! quand ça vient d'elle ! »

Bref, nulle personnalité n'était plus qualifiée pour être le trait d'union entre Liège forteresse latine, et la France elle-même.

Et de quelle culture il faisait preuve ! C'était, vraiment de la finesse française qui se dégageait de la conversation de cet esthète aux allures un peu indolentes — il était d'une époque où l'on avait le temps de vivre.

### PAGES BLANCHES

La disparition de Xavier Neujean laisse un blanc à côté de bien d'autres dans ce mémorial de personnalités contemporaines de haut relief, dont, il y a quelque dix ans la Cité Ardente pouvait s'enorgueillir.

Pages vides que celles où figuraient les effigies de Charles Magnette, de Jules Dupont, de Nicolas Gobbet, de Henri Francotte pour ne parler que des personnalités politiques disparues et non remplacées.

Sans doute, il y a dans les divers camps des jeunes dont on attend et dont on a dit surtout beaucoup de bien. Mais il leur faudra du temps pour se révéler d'abord, puis tenir avec ampleur et caractère des places si dignement occupées.

Que voulez-vous ? Il y a entre des hommes comme le fut Xavier Neujean et la génération qui monte un hiatus qui n'est pas seulement celui de la guerre.

Il y a dans tous les partis, le phénomène est surtout visible dans le parti socialiste, des anciens jeunes gens que l'on n'a pas laissé mûrir et s'épanouir. « A l'ombre de colosses comme Vandervelde, Ansele, Destrée et Heymans, — confessaient un de nos plus actifs députés d'extrême-gauche, dont le nom fut souvent prononcé mais jamais retenu pour être ministre — les hommes de ma génération quinquagénaire n'ont pu se déployer ».

Xavier Neujean ne connut pas ces vicissitudes. Il suffit que ce digne homme de bien, qui avait si longtemps tenu un rôle brillant au banc parlementaire liégeois, songeât à la retraite pour que sa succession parlementaire fût offerte à son fils.

Xavier Neujean tint son rôle parlementaire et plus tard ministériel avec aisance et dignité, qualités qui lui étaient vraiment innées. Il eût sans doute pu n'être que second à Rome, mais indiscutablement, il était doué pour être premier en son grand et magnifique Bourg natal.

Et c'est grand bien que tant de qualités, que Bruxelles eût peut-être étouffées ou noyées dans son foisonnement de célébrités, eussent pu parer la dignité mayorale de Liège; savoir la culture, l'éloquence du cœur, la droiture des attitudes, la générosité des sentiments, la profondeur du sens civique et surtout la haute conscience de ce que représente, en Belgique, la dignité de chef d'une grande ville.

C'est parce qu'il tenait tout cela et qu'il lui fut donné, pendant une douzaine d'années, l'occasion d'utiliser ces dons que M. Neujean s'est inscrit dans la lignée des grands bourgmestres de la Cité Ardente.

Il y aura, cela va de soi, un successeur et des compétiteurs pour acquérir cette succession. Mais la succession est lourde et surtout difficile à garder

## Un bock avec un civil bénévole de l'O. A.

« Ainsi il y a parfois dans les décisions que le Gouvernement prend, un manque de coordination, de logique, alors qu'il a été simplement tenu compte des possibilités politiques. »

Gustave SAP.

### LE CIVIL BENEVOLE

Lorsqu'un ami me conseilla bénévolement de rendre visite à ce civil de l'O. A., je répondis avec la politesse moile des types un peu durs de la feuille. Ah oui, l'O. A. ? Très intéressant, j'y cours ! Dans la réalité, j'avais compris l'A. O., Laos... Laos, ça évoquait dans mon esprit quelque chose d'indochinois. une idée de frère jaune et de Pavillons Noirs.

— Bon ! me dis-je, encore un colonial ! C'est peut-être juteux !

Arrivé chez mon civil je m'aperçus que l'O. A., c'était tout simplement l'Office des Approvisionnements (car il existe, ou plutôt il existait un Office des Approvisionnements) et je sus du même coup qu'il venait d'être « replié », comme on dit à l'armée, et que ce repli mécontentait pas mal de gens dans le monde industriel et commercial, sans compter les agents bénévoles du dit office, vexés de se voir limogés sans explications. Le civil que j'avais devant moi, tous ceux qui ont fréquenté la rue de l'O. A. — pardon, de la Loi, 41 et 43 —, du 26 août au 23 décembre, le recontraient sans peine.

On l'a vu à tous les étages, dans tous les couloirs, à toutes les heures du jour et de la nuit, secouant les mains et les téléphones, happé par l'un, guetté par l'autre, accueillant chacun avec une bonne grâce qu'il tient de famille (sa famille est une de celles où l'on sert, par tradition, dans les plus hauts postes de l'Etat). Le dit civil s'est aussitôt mis à me parler de son cher O. A. tombé en léthargie et je n'ai eu qu'à recueillir son plaidoyer en faveur d'un enfant que l'on a, paraît-il, calomnié.

### NAISSANCE DE L'O. A.

— Dès le 26 août, me dit mon civil, l'O. A., qui est une des trois directions de S.M.N. (service militaire et national), entrant en activité, conformément à son statut, qui date du 22 avril 1933. La circulaire qui l'a créée, signée par Albert Devèze, alors ministre de la Défense nationale, est intitulée: Organisation des Approvisionnements en temps de guerre. Cette circulaire est confidentielle...

— Pourquoi confidentielle ?  
— Parce que c'est la règle. mon cher ami, la règle absolue en matière des dispositions ressortissant à la mobilisation.  
— Je comprends : la grande muette !... L'O. A. n'était donc pas une brillante improvisation, comme on l'a prétendu sans aménité ?

— Ni, comme on a osé l'imprimer, avec une incroyable légèreté, une « conjuration d'affairistes déguisés en colons » nels »...

« En réalité, l'O. A. groupe principalement des officiers de réserve, occupant des fonctions plus ou moins importantes dans l'industrie ou le commerce, et dont quelques-uns seulement sont des « patrons » ; il s'est attaché le concours de civils « bénévoles » qui, dégagés de toutes obligations militaires, ont volontairement signé avec le S. M. N. un contrat différé pour prestations de services. Tous ses membres se connaissent, ont effectué, en commun, des rappels; au surplus, ils ont « répété généralement » lors du P. P. R. de septembre 1933. Ils ont des consignes, un esprit de corps... Ils sont entraînés, prêts à agir immédiatement, au premier signal de leurs chefs...

Le civil continue :

**LE PHOTOGRAVEUR**  
**APERS**  
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

Téléphones 12.73.21 12.44.22  
51, Rue Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-Courbe

— En ce sombre dimanche, le Ministère du Ravitaillement est officiellement créé... S'il fallut sept jours pour créer le Monde, il fallut trois semaines pour que parût l'Arrêté Royal publiant la liste des fonctionnaires mis à la disposition du Ministère du Ravitaillement et précisant — ô candeur! — que les « assimilations et rangs sont hiérarchiques et n'entraînent aucune modification de traitement... ».

— En d'autres termes, cette période de gestation fut, par ces messieurs ravitailleurs, principalement consacrée à palabrer et à loucher quelque peu vers l'assiette du voisin?

— J'en ai l'impression : « homo homini lupus »... En fait, beaucoup de temps perdit...

— Quant au Ministère des Affaires Economiques?

— Mon cher, permettez-moi de ne pas vous repondre de science personnelle. Tenez, voici le rapport du député Eyskens, rédigé le 15 décembre 1939 au nom de la Commission de la Chambre des Représentants chargée d'examiner le Budget des Affaires Economiques et des Classes Moyennes pour l'exercice 1940 et approuvé à l'unanimité par cette Commission. Lisons ensemble :

« Nous avons l'impression que notre appareil administratif est, pour une bonne part, incapable à remplir la tâche qu'exigent de lui les circonstances actuelles... »

» Périodiquement, on se plaint du manque de statistiques et d'une documentation générale au Ministère des Affaires Economiques et de la dispersion ou, plus exactement, du morcellement de l'importante fonction d'études de ce Département. »

### CARENCE DES AFFAIRES ECONOMIQUES

— C'est, fin août, le « coup dur » : beaucoup de fonctionnaires sont en vacances, les plus jeunes sont mobilisés. Le désarroi est accentué, le 3 septembre, par la publication, le même jour, de trois éditions du « Moniteur » : l'édition normale, l'édition publiant notre « Déclaration de neutralité », et la troisième, enfin, annonçant la création de deux Ministères, portant le nombre des ministres à dix-huit et changeant les attributions de plusieurs départements...

— Quelle pagaie!

— En outre, on se plaint régulièrement du fonctionnement inefficace des services d'écoulement des Affaires Economiques et on signale l'inaction du Département à l'égard du problème très actuel de la coordination économique.

— C'est sérieux, ce que vous me dites là?

— Terriblement sérieux. Observez, de plus, que le Ministère des Affaires Economiques a été créé en 1934, c'est-à-dire postérieurement au S. M. N. Mais si le S. M. N. a été conçu en dehors de tout esprit partisan, si ses membres sont uniquement recrutés en raison de leurs capacités professionnelles, sans égard aux questions confessionnelles ou linguistiques, le Ministère des Affaires Economiques fut, pendant ces cinq dernières années, chacun sait ça, le lieu de délectation des politiciens...

» Du 7 avril 1934 au 22 février 1939, huit arrêtés royaux ont modifié successivement ses attributions, sa dénomination, sans modifier son règlement organique périmé, tandis que Louis Camu, Commissaire royal à la Réforme Administrative, dénonçait, dans moult rapports, cet invraisemblable conglomérat de services, tirant à hue et à dia... — ... et où la continuité dans l'incohérence tenait lieu d'esprit de suite?

— Comme vous dites. Certains secteurs disposaient d'un personnel excellent. Le crin, ce fut que ce personnel, submergé par la documentation d'une enquête statistique, fut surpris par la guerre en plein dépouillement. Le Ministère des Affaires Economiques travaille donc les yeux bandés.

— Diable!

— Je ne révèle rien : c'est textuellement, noir sur blanc, ce que constate le rapport Eyskens. Voilà, mon cher, la situation fin août 1939...

— D'un côté, grâce à la vigilance — aussi tenace que silencieuse — du Ministre de la Défense nationale, on avait constitué un O. A. vigoureux, enthousiaste de ses chefs, comptant dans son personnel des officiers d'active « dressés » admirablement, véritables savants, et des officiers



de réserve pour la plupart chevronnés, tous spécialistes entièrement au courant des particularités relatives à chaque branche de la production et entraînés aux méthodes modernes d'organisation.

— De l'autre s'agitaient deux ministères aux attributions mal définies, dont le personnel, de très bonne volonté, assurément, était sans cohésion, sans doctrine. Enfin, quelques grandes administrations: Douanes, Commerce extérieur, Office de Compensation, Marine, handicapés par la mobilisation de leurs jeunes éléments, mais dont les chefs n'hésitent pas — je me plais à leur rendre cet hommage — à apporter leur très précieuse collaboration à l'O. A. où, sous la unique d'officier, ils retrouveront des personnalités dont, en temps de paix, ils avaient pu apprécier la loyauté et l'entregent d'hommes d'affaires expérimentés.

### L'O. A. AU TRAVAIL

» Sur ce que nous avons réalisé je ne vous dirai rien; ceux qui nous ont vus à l'œuvre ont leur opinion là-dessus. Mais, parce que nous avons été odieusement attaqués dans notre honneur, je voudrais vous dire quelques mots de l'affaire des laines. Cela a commencé le 26 novembre, par des insinuations sur notre « influence insaisissable »...

» Quelques jours plus tard, certaine presse écrivait que l'Office des Approvisionnements s'employait à sortir des licences propres à faire aisément des fortunes... Le lendemain, l'opinion publique n'avait pas manqué de préciser. Elle croyait tenir son scandale, précieux divertissement; en une époque de restrictions orales et scripturales où l'état de guerre nous abreuve « d'un rien à signaler » quotidien. Des industriels, habiles graisseurs de patte, avaient obtenu de notre complaisance l'autorisation de faire sortir, on devine vers quel pays, des montagnes de laine représentant des millions et des millions...

» Ce qui corsait les soupçons, c'est que nous, les fonctionnaires de O. A., nous étions bénévoles. Gutt avait bien mis à notre disposition, en septembre dernier, deux immeubles délabrés et 100,000 francs de crédit, mais pour le reste, il nous avait fallu tirer notre plan, et dans les derniers temps, nous payions le concierge et les menus frais de nos propres deniers...

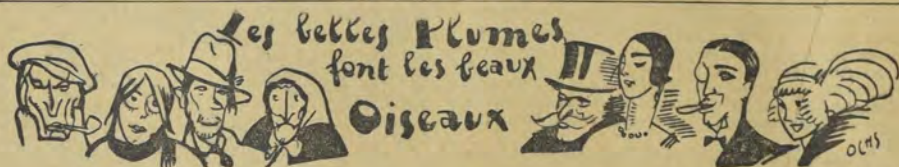
» Tant de désintéressement ne pouvait être que suspect...

» Bref, nous courrions tout droit au déshonneur.

» Heureusement, riposte qui suivit de près l'attaque, des démentis catégoriques et irréfutables furent aussitôt publiés par les firmes que l'on mettait en cause. Il fut établi que nous étions seulement responsables, sur le chapitre des laines, du maintien de stocks suffisants aux besoins nationaux. Cette tâche avait été fidèlement remplie, et les transferts de contrats entre détenteurs de stocks furent reconnus comme des opérations absolument normales. D'autant plus normales, que l'autorité militaire en avait été avisée, par nos soins, en temps utile, et que nos fiches avaient été irréprochablement tenues à jour. Pourtant, ce fut le 21 décembre seulement, conclut mon civil, que M. Sap daigna déclarer à la Chambre: que l'enquête approfondie à laquelle il s'était livré personnellement, n'avait donné lieu à aucun abus.

LA CAUDALE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



## PROPOS D'ÈVE

### Barbarie

Il neigeait. Les flocons dansaient dans la grisaille du matin. Il faisait froid, de ce froid tif et mordant qu'apporte la neige. Sur le trottoir, un couple marchait devant moi, s'amusant des plumes légères dont l'air était rempli. C'était un papa tenant gentiment par la main sa petite fille qu'il conduisait à l'école.

Un vieux bonhomme clopinait derrière moi; comme il me rattrapait, il me dit en désignant la fillette :

— Voyez-moi ça ! A trente ans, on s'étonnera que ça ait la crêpe !

Et, en effet, le spectacle était pitoyable. Oh ! certes, une mère soigneuse avait procédé à la toilette de l'enfant : ses petits pieds étaient chaussés de bons souliers et de galoches, ses jambes couvertes de bas de laine, un béret de feutre coiffait sa folle tête, un épais col de fourrure protégeait le cou et les oreilles, un confortable manteau enveloppait le petit corps svelte... mais... ce petit manteau ne descendait guère en-dessous de la naissance des cuisses et les bas, de leur côté, ne montaient pas jusqu'aux genoux. En somme, on pouvait dire qu'un bon tiers du tendre corps était offert tout nu aux morsures de la bise. Habitée à être gelée, la petite ne se plaignait pas, mais je vis que ses pauvres jambes étaient bleues, gercées, marbrées de taches rouges. C'est la mode ! Il est entendu, aujourd'hui, que les enfants n'ont jamais froid. Mais qu'en pensent les médecins ?

J'aurais voulu interroger cette enfant, lui demander si, vraiment, le vent qui soufflait ne lui faisait pas bobo, j'aurais voulu aussi demander au papa pourquoi il estimait, lui, nécessaire de porter un chaud pantalon doublé certainement d'un caleçon moelleux; pourquoi il jugeait utile d'avoir, autour des jambes, les pans d'un long pardessus de grosse ratine j'aurais voulu lui demander aussi où il prenait la notion que le froid n'influe pas sur la circulation d'un bébé de cinq ans.

C'est une chose inimaginable; mais nous vivons dans un pays où des multitudes d'enfants vont exposés jusqu'au ventre à la froidure, par 10 degrés sous zéro. « Il faut les endurcir », dit-on, et le miracle est qu'ils n'en meurent pas tous.

On voit, dans les tramways, des mères insouciantes asseoir sur les banquettes leurs bébés, jesses découvertes, avec, pour protéger leur petit séant, un étroit « cache-sexe » qui ne cache pas grand-chose. Les infortunés mioches ne protestent pas, ils sont habitués, — horreur des horreurs très horribles — à coller leur peau nue sur des coussins de pégomoid ou tout le monde s'assoit, des sains aux malades et des propres aux dégoûtants, où des chiens ont laissé leurs poils et les semelles d'autres enfants toutes les pous-sières de la rue. C'est incroyable, mais c'est comme ça. Encore une fois : c'est la mode !

Cela fait partie du grand chambardement dont nous parlons la semaine dernière. Le froid est une notion périmée; on organise des spectacles de plein air au plus fort de la mauvaise saison et par milliers, que dis-je, par dizaine de milliers, les spectateurs consentent à demeurer immobiles par vent, neige, pluie ou gel; les femmes s'habillent de lingerie impondérables, les courtiers font des robes sans dos... Va pour ceux qui savent ou devraient savoir ce qu'ils font, mais les petits enfants ne savent pas qu'on pose de la sorte le fondement de leurs futures misères.

Pitié pour les petits derrières nus !

INTERIM.

### Réincarnation du marquis

Les chapeaux apparaissent, passent et disparaissent sur l'horizon de la mode avec une régularité constante. Et il est impossible de savoir sur quelle forme les générations à venir « cristalliseront » l'opinion qu'elles se feront des coiffures féminines de l'époque 1939-1940 — car l'histoire du costume compte volontiers par décades.

Donc nous voyons reparaître périodiquement des formes que nous avons aimées, puis trouvées ridicules, les années passées et que nous sommes prêtes à aimer de nouveau.

Le « marquis » (lisez tricorne) est de celles-là. En avons-nous portés, au cours des années, et de différentes formes et de différentes tailles ! Car, bien entendu, les types de chapeaux ne sont qu'un thème sur lequel les modistes exécutent de brillantes variations.

Donc, nous le retrouvons une fois de plus. Il est, cette année, plein de fantaisie et d'impertinence. Perché sur la tête, mais fortement incliné sur l'œil, il sera le chapeau élégant par excellence de ce mois. Et qui sait ? Il connaîtra peut-être une plus longue carrière. Qui peut dire pourquoi les femmes s'entichent d'un chapeau et le mettent (si nous pouvons dire) à toutes les sauces ? On portera peut-être le tricorne, accommodé de mille façons différentes, à toutes les heures du jour et du soir.

Pour le moment, on le voit surtout le soir. Il est en plumes, en soie, en panne. On ne le fait guère en feutre que pour l'après-midi.

Le tricorne est orné de plumes, de rubans et presque toujours de voilette — dont on ne fait plus cet hiver les débâches de l'an passé. On ne voit plus — momentanément peut-être, mais grâce au Ciel ! — ces mètres de tulle aux couleurs tendres qui encageaient la figure de nos élégantes. La voilette actuelle auréole seulement le tricorne modeste réduit d'un nuage aux dimensions restreintes, lui aussi.

**BONNETERIE** Soldes d'Inventaire  
**CLOCHETTE** MI-BAS pure laine  
 Belle qualité D. D.  
 6, Treurenberg, 6  
**BRUXELLES** Soldés 10 et 15 Fr

### L'envers vaut l'endroit

La mode hivernale est discrète, avons-nous dit (glissons sur la vogue du rouge vif et de manteaux blancs). Mais les couturiers se rattrapent sur l'intérieur. On pourrait parodier les marchands de comestibles et dire : « En raison des circonstances, la couleur est à l'intérieur. »

On voit une jeune femme tout de noir vêtue. Le manteau est noir, le chapeau est noir, ce qui passe de la jupe est tout aussi noir. Enlève-t-elle son manteau ? On s'aperçoit qu'elle porte une blouse de couleur violente.

On a raffiné sur ce contraste, sur cet effet de surprise, on pourrait dire. Certaines toilettes sont machinées comme des décors de théâtre. La robe est aussi neutre que le manteau — ou que bien des gers que nous ne nommerons pas (à cause de la saïsie !). Mais quelques ornements de couleur vive, des boutons, des broderies, une ceinture viennent le relever. Et si le manteau s'ouvre largement, on voit que la doublure compense cette sobriété voulue. Elle est étoffe précieuse et assortie aux ornements de la robe. Elle est souvent brodée, elle aussi.

Naturellement, le rouge étant à la mode, beaucoup de ces doublures sont rouges, mais on en voit aussi de bleues, de jaunes ou de vertes.

Et comme la mode est à ce qui est pratique, elles sont fréquemment en flanelle ou en fin lainage pour rendre le manteau plus confortable.

**VANITY** Maroquinerie de luxe. Art. de bureau.  
62, rue de Namur — Téléphone 12.72.57

« **Quand vient l'hiver, le printemps n'est pas**

**loin ! »**

Il fait froid, nous sommes emmitoufflés dans nos fourrures; bref, le général Hiver fait donner tous ses effectifs, et l'on vient nous parler de la mode de printemps, nous entretenir de tissus légers et de chapeaux à fleurs ! Brrr... Enfin, cela réchauffera peut-être moralement les optimistes!

Heureusement, pour nous encourager à nous en occuper dès maintenant, on annonce que ce printemps, et même cet été, nous porterons beaucoup de laine. A nous les alpagas, les mousselines de laine, les flanelles légères !

On annonce aussi la résurrection de la dentelle shetland dont on fera de grands châles, ces grands châles si légers et si douilleux qui étaient naguère, on ne sait trop pourquoi, réservés aux malades. Ce printemps, ils réchaufferont les bien portantes. Mais ce qui est plus curieux, c'est que la dentelle shetland servira, paraît-il, à faire des chapeaux. Les modistes l'utiliseront comme elles faisaient du tulle. Enfin, on lance une nouvelle couleur : après le « bleu-aller », voici le « bleu finlandais ». La mode suit l'actualité.

Mais nous reparlerons de tout cela quand la mode de printemps sera un peu plus fixée.

**Soyons parés**

Légère, étanche, élégante, la gabardine CCC est le vêtement idéal pour le mauvais temps. CCC, rue Neuve.

**Le veilleur méticuleux**

Un de nos amis qui voyagea beaucoup dans le centre de la France l'été dernier, raconte l'amusante histoire que voici à propos du veilleur de nuit d'un grand hôtel.

Cet homme charmant a affiché dans le couloir un tableau donnant certaines recommandations aux voyageurs :

— Après dix heures du soir, la porte est fermée.

— Au premier coup de sonnette, le veilleur de nuit ne bouge point.

— Au second coup, il se lève et allume un bec d'électricité pour montrer qu'il s'est levé.

— Quand il allume un second bec, le voyageur est prévenu que le veilleur a mis ses pantalons et va ouvrir la porte.

Un touriste facétieux a écrit sur la pancarte :

« Je préfère que le veilleur de nuit vienne sans pantalon et me fasse moins attendre. »

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**Linguiste**

La scène se passe dans une caserne; un soldat, brave paysan, vient trouver le sergent, paysan lui aussi, et lui dit :

— Pardon, sergent ! Pourriez-vous me dire s'il vaut mieux dire : J'ai-z-été ou Je suis t-été ?

Le sergent, perplexe, réfléchit un moment, puis répond :

— J'ai-z-été est plus harmonieux. Je suis-t-été a plus de force, mais on doit dire : Je suis-h-été, parce que l'h est aspiré comme dans : Hune-deux, hune-deux.

**Élégance et Commodité**

*La maison spécialisée dans la fermeture à glissiers*

**HOME DU FERMOIR**

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12 38 69

**Histoire du jour**

Jan a demandé à parler au capitaine; c'est pour lui demander cinq jours de permission. Il raconte :

— Mon capitaine, je voudrais bien rentrer chez moi. Ma femme est très malade, mes trois enfants restent sans aucun soutien à la maison et le ménage est dans le plus grand désordre.

— Mon garçon, dit le capitaine — qui n'aime pas de donner des permissions à ses soldats — je t'accorderais volontiers cinq jours; seulement, voilà : j'ai reçu, ce matin, de ta femme, une lettre me priant de ne pas te laisser partir d'ici, car une fois rentré tu fais dans la maison un tel désordre, qu'elle passe, après ton départ, trois semaines à remettre en état le ménage.

Jan répond timidement :

— Mon capitaine, j'aurais quelque chose à vous dire, seulement, j'ai peur de vous froisser.

— Mais non, mon ami, dis voir !

— Mais...

— Allons, allons, mon garçon, je te dis que je ne me fâcherai pas.

Un court silence.

Jan reprend la parole.

— Mon capitaine, il y a deux menteurs en ce moment dans cette salle.

— Comment donc ? demande l'officier étonné.

— Mon capitaine, le premier : c'est moi.

— Et le deuxième ?

— Le deuxième : c'est... c'est... c'est vous, mon capitaine, puisque je ne suis pas marié !

**ACHAT OR et BRILLANTS**

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

« **The right man in the right place** »

Dans une grande ville du midi de la France, le « Parti » avait organisé un grand meeting contradictoire.

Un orateur modéré, s'adressant à l'immense assistance, dit entre autres choses :

— Que demandons-nous ? Que demandez-vous, Messieurs, Citoyens, Camarades ? Que chacun soit à sa place ! L'ouvrier à son usine, le paysan à sa terre, le mineur à la mine, le cantonnier sur la route !

Alors s'éleva, du fond de la salle, une voix gouailleuse et agressive, qui lança avec un assent irrésistible :

— Le cantonnier sur la route ? Et pourquoi voulez-vous qu'il soit sur la route, le cantonnier ? Pour faire de l'ombre, peut-être ?



**Quiproquo**

Apprenant que l'on procédait au renforcement de l'armée, l'optimiste de garde déclare :

— Allons, tant mieux, tout ira mieux maintenant que le Grand Q met en application le... système D.

**A mi-chemin**

Une jolie définition du demi-monde donnée autrefois par Augustine Brohan.

— Le demi-monde. C'est l'échelon de l'échelle sociale où la femme qui descend rencontre celle qui monte.

**TAXIS GRIS**  
Ancien Tarif

GARE DU NORD  
STATIONNEMENT  
PLACE ROGIER

PROVINCE-PRIX SPÉCIAUX  
115, RUE JOSEPH II • TÉL.: 11.65.95

POUR LA PROVINCE, À PARTIR DE FR. 1.25 LE KM.

### Un optimiste

Un pochard, à la recherche de l'ultime taverne, lit au fronton d'une vitrine : « Pompes Funèbres ».

- Il pousse la porte et dit au chef de l'entreprise :  
— Une pompe, Monsieur Funèbre...
- L'homme ainsi interpellé lui réplique :  
— Je ne vends pas de bombes et je ne suis pas M. Funèbre. Je me contente de fabriquer des bières...
- Et l'ivrogne de conclure :  
— Dans ce cas, servez-moi un demi !

### Un moment d'absence

Une dame avait à se plaindre de son fils. Elle dit à un ami, en lui confiant ses peines :

- Mon fils est un enfant fait sans plaisir. Il a une nature orientale. Comme on sent bien que je n'y étais pas.

### Chocolat « ETNA » Chocoïat « ETNA »

### Pédophile

Le célèbre bibliophile Théodore ne regardait les femmes qu'au pied; et quand, dans un bal, une chaussure élégante avait attiré son attention :

- Hélas, disait-il, voilà bien du maroquin perdu !

### Au bal

Des couples se dandinent, une jeune fille passe au bras d'un cavalier.

- Comment la trouvez-vous ? dit un spectateur à un autre.

- Vue de « dot », elle n'est pas mal.

**PATER** COIFFEUR MESSIEURS  
Salon de 1<sup>er</sup> ordre. MASSAGES RADIOLITE  
MANUCURE. Services américains.

27. Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél. 17.64.85

### Style imagé

C'est sous la plume de Louis Forest à la recherche du « type gaulois », qu'est née la belle phrase qu'on va lire :

« Au fond, chacun de nous est une boutique d'antiquaire et, si l'on s'étudiait bien, nous retrouverions tous dans nos traits sculptés, en chair et en os, un peu de ce passé que les amateurs achètent si cher sous forme de tapisserie, de vieux vase, de bergère et de crédençe. »

« TERMIDOR »  
ANTIGEL PURFINA  
Produit neutre non volatil

### Deux perles

Trouvé dans les cahiers de jeunes élèves :  
Rédaction — « L'armoire de ma mère est bien vernie par devant et par côté. Il n'y a que son derrière qui n'est pas astiqué, parce qu'il ne se voit pas. »

Sciences. — « Pour détruire les hannetons, il n'y a qu'à couper l'arbre où ils vivent; alors, quand ils n'ont plus d'arbres, ils meurent. »

### Plein d'assurance

Un habitant de New-York avait acheté une boîte de cigares qu'il fit assurer contre l'incendie.

Une fois fumés — il avait gardé tous les « mégots » — alla réclamer à l'assurance, qui refusa. Il ne fut pas plus ému. Il porta l'affaire devant le tribunal, qui lui donna raison.

Mais l'assurance l'assigna devant le tribunal pour « avoir intentionnellement mis le feu à un objet assuré ».

Et il fut condamné à trois mois de prison.

**LA JONCTION** Taverne-Hôtel. Ses chambres confortables.  
20 fr. - 8, rue de la Bienfaisance (Nord)

### Un rescapé

— Alors, vous êtes le seul survivant d'un naufrage ? Racontez-moi donc comment vous avez été sauvé ?

— Ah! ben, voilà, j'avais raté le bateau !

### Français fédéral

Une annonce parue dans un journal suisse :  
« Jeune femme, désirant perfectionner ses connaissances culinaires, demande à cuire sous un chef. »

### A chacun sa tâche

Celle du CCC consiste à vous préserver de la pluie de la façon la plus efficace et la plus élégante. CCC, rue Neuve.

### Précaution

LE NOUVEAU COMMIS. — Qu'est-ce qu'il y a dans ce bocal ?

LE PHARMACIEN. — Ça, c'est ce qu'on donne quand on ne peut pas lire l'ordonnance.

### Statistique capillaire

Il paraît qu'en mettant bout à bout les cheveux de toutes les créatures humaines qui peuplent la terre, on formerait un fil qui ferait quinze fois le tour du globe.

Ce travail délicat serait parfaitement inutile, disons-le froidement.

**TOUS LES JEUDES SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE**  
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedts.

### Examen

- Qu'est-ce que le potassium ?
- ?
- Non ? Et l'uranium ? Qu'est-ce que l'uranium ?
- ?
- Non plus ? Une dernière question pour vous repêcher :  
Quelle est la différence entre le potassium et l'uranium ?

### Le concert populaire du 19 janvier

Contrairement à ce que nous avons annoncé primitivement, ce concert populaire ne sera pas la réplique exacte de notre concert du samedi 20 et dimanche 21 janvier après-midi; il sera également dirigé par Issay Dobrowen, mais aura comme soliste, au lieu de André Dumortier, un jeune violoniste tchèque, M. Jiri Straka.

Ce tout jeune artiste, né en 1923, était élève au Conservatoire de Prague. Il a déjà donné des concerts avec orchestre sous la direction de Talich, Kubelik, etc.

M. Straka jouera le Concerto en la mineur de Dvorak.



**Les voyages forment la jeunesse**

Bob, âgé de dix ans :  
 — Papa, quand vous avez fait votre voyage de noces en Italie, est-ce que j'en étais ?  
 Papa, après réflexion :  
 — Tu es parti avec moi, et tu es revenu avec ta maman.

**Déformation professionnelle**

Le médecin ausculte, l'avocat étudie, le propriétaire se méfie... alors qu'il est si simple d'acheter une salle de bains chez Henry, 133, rue de la Loi. Spécialiste.

**Sortilège**

Sait-on que, dans le vieux droit français, il y a un cas de rupture de mariage qui n'a jamais été abrogé. Il s'agit d'un édit rendu par le Parlement de Paris en 1770, ainsi conçu :

« Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet mâle de Sa Majesté au moyen de rouge ou de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de coton, de corsets en fer, de cerceaux aux jupes, de souliers à hauts talons ou de fausses hanches sera pour suivi pour sorcellerie et le mariage sera déclaré nul et nul avenue. »

SACS DE COUCHAGE - depuis 20 francs  
 A. VAN NECK - 37 - Grand-Sablon, Bruxelles

**Publicité**

Dans un casino d'Alger, dansait une ballerine fort peu vêtue, comme l'exigeait la mode des music-halls.

Mais savez-vous ce que le programme rapportait au sujet de cette artiste ?

« Mlle X... de X... a été opérée, il y a quelques mois, de l'appendicite par le célèbre docteur Y... de notre ville, et l'opération a été tellement finement faite, que la cicatrice est presque invisible. Nous engageons nos spectateurs à regarder pendant qu'elle danse, avec leurs jumelles, la place où l'opération a été faite, et ils verront la finesse du travail de M. le docteur Y... ».

**Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »**

**L'homme nouveau**

— Crois-tu qu'il m'a plaquée pour changer de vie et que je l'ai rencontré avec une sale grue.

**Société philharmonique de Bruxelles**

La prochaine conférence préparatoire Robert Ledet aura lieu le vendredi 19 janvier à 17 h. 30, dans la salle de Conférences du Palais des Beaux-Arts.

Cette conférence sera donnée la veille du Concert Philharmonique sous la direction de M. Ysay Dobrowen.

Des places pour cette conférence sont en vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75 au prix de 10 fr. (étudiants : 5 francs).

**Avis très important**

L'état de santé d'un des membres du Quatuor Pro Arte ne permettra pas au Quatuor de donner les deux concerts annoncés au Palais des Beaux-Arts pour les 18 et 25 janvier.

Ces concerts auront lieu à d'autres dates qui seront annoncées ultérieurement.



**Bien spécifier le tarif No 60**

**ollicitude maternelle**

Très alerte, la vieille dame dont on fête le centième anniversaire reçoit ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mais son fils, âgé de quatre-vingts ans, toussé et mouché sans relâche. La centenaire hoche la tête :

— La jeunesse d'aujourd'hui, dit-elle, n'a pas de santé !

**Erudition**

C'est Alfred Cortot qui a raconté cette anecdote.

— Je demandais à une de mes élèves combien Beethoven avait composé de symphonies.

— Trois, me répondit-elle.

— Ah ! lesquelles ?

— L'Héroïque, la Pastorale et la Neuvième.

**Les recettes de l'oncle Henri**

**OMELETTE AU CAVIAR ROSE.**

Sur 250 grammes de caviar rose, versez le jus d'un citron entier. Triturez cela avec 25 grammes de persil et 25 grammes d'échalotes finement hachées.

Si vous disposez d'une truffe fraîche, coupez-la en très très fins morceaux, cela ne pourra que bonifier le mélange. Poivrez et salez quelque peu, en tenant compte que le caviar l'est déjà.

Battez vigoureusement 12 œufs et ajoutez-y le caviar, préparé comme il est dit ci-dessus, en le prélevant au moyen d'une cuillère à café.

Faites cuire le tout dans une poêle bien beurrée, en remuant au fur et à mesure de la cuisson, tout en laissant, pour terminer, dorer les œufs brouillés, à la façon d'une omelette.

**BERNARD** 93, rue de Namur  
 (PORTE DE NAMUR)  
 Tél. 12.88.21-22 - 12.68.05

**Hûtres - Caviar - Foies gras - Homards**  
 :: Salon de dégustation ouvert après les spectacles ::

**Trop de zèle**

LE JEUNE AVOCAT. — Papa, j'ai enfin résolu cette affaire de succession qui traînait depuis dix ans.

SON PERE. — Mais, malheureux, je te l'avais passée pour te faire une rente.

# T. S. F.

## Dixième anniversaire

Fête sur les ondes, dimanche dernier : la Radio-Catholique belge célébrait son dixième anniversaire. Une messe solennelle fut radiodiffusée depuis l'église du Sablon, à laquelle assistait en grande pompe Mgr Van Roey, puis une réception dans la Rotonde du Palais des Beaux-Arts réunit de très nombreuses personnalités de marque.

Mgr Picard et les dirigeants de la Radio-Catholique Belge, MM. Roger Lambert, Maurice Hankard, Jean Meer, ont été légitimement félicités pour l'œuvre accomplie depuis dix ans. Il faut louer cet organisme d'avoir su utiliser radiophoniquement la Radio — ce qui n'est pas toujours facile ! — et de lui avoir toujours proposé des buts artistiques de la plus haute qualité. Les auditeurs doivent à la Radio-Catholique Belge des initiatives audacieuses, la recherche constante de l'original et de la perfection, de nombreuses révélations d'œuvres musicales et littéraires et aussi le souci constant de servir dignement les gloires artistiques de notre pays.

## M. Duhamel s'en va

M. Georges Duhamel, ennemi officiel et agissant de la Radio, a fait amende honorable dès que la France fut en guerre. Aussitôt, on le nomma secrétaire général des émissions d'Etat et l'on fonda de vastes espoirs sur cette recrue de qualité. Hélas ! il ne suffit pas de changer d'avis du jour au lendemain, il faut encore connaître et aimer la Radio pour la servir utilement. M. Duhamel s'est rendu compte de la difficulté d'une tâche à laquelle ses pompeux pamphlets l'avaient insuffisamment préparé. Le désarroi qui a régné sur les ondes françaises a condamné sans appel cette compétence spontanée. Le docteur écrivain en est réduit aujourd'hui à donner sa démission. Il est à espérer que l'on trouvera un spécialiste sincère pour le remplacer à l'heure où il regagne discrètement le bureau de direction du « Mercure de France » qu'il n'aurait jamais dû quitter.

## L'agenda de l'auditeur

A noter, parmi les prochains programmes de l'I. N. R. :

Le dimanche 21 janvier, à 14 h. 30, diffusion du Théâtre Royal de Liège, « Miss Helyett ». — A 17 h. 30, « Destins », jeu radiophonique de Fernand Divoire. — A 20 h. 30, « Cabaret de la Bonne Antenne ». — Le 22, à 18 h. 15, le quatuor Van Hecke. — A 21 h., reportage, « Sur les traces de Charles le Téméraire ». — A 22 h. 10, Cycle du chant choral. — Le 24, à 20 h. 30 et 21 h. 30, Cycle du théâtre du Moyen Age, « Le Malheur d'Isidore » et « La Joyeuse Parce des Encore ». — Le 27, à 14 h. 45, jeu radiophonique de M. Pierre Descayes, « 2 m. 70 ». — A 16 h. 30, le quatuor de Liège. — A 21 h., Personnages imaginaires, « Tristan ».

## Le quatrième concert philharmonique

C'est le samedi 20 et dimanche 21 janvier, à 14 h. 30, qu'aura lieu le quatrième concert d'abonnement de la Société Philharmonique.

Il sera dirigé par M. Issay Dobrowen, avec le concours du pianiste belge André Dumortier.

Au programme : « Concerto grosso » de Haendel, « Concerto pour piano » de Mozart, « Ballade » de Fauré et « Symphonie pathétique » de Tchaikowsky.

Places de 15 à 50 francs. En vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Téléphones 11.13.74 et 11.13.75

## Voronoff aux armées

### Sketch inédit

Le Docteur Voronoff s'est engagé en France comme médecin militaire.

(Les journaux.)

Un cantonnement à l'arrière, quelque part en France.  
1er SOLDAT. — Tu sais, Titin, le Marseillais, il vient d'être soigné à l'ambulance par le Docteur Voronoff.

2e SOLDAT. — Qu'est-ce qu'il lui a fait, le Docteur Voronoff ?

1er SOLDAT. — Il lui a ouvert un furoncle... Oh ! j'ai une idée ! On va lui faire une blague à Titin. Tu sais qu'on peut lui en faire avaler de grosses... Hé ! Titin !

TITIN (geignant). — Qu'est-ce que vous voulez, alors ?... Oh ! ce que je souffre, bonne mère ! Je viens de me lever de mon lit de souffrances.

2e SOLDAT. — Pourtant le toubib ne t'a coupé qu'un furoncle.

TITIN (indigné). — Un furoncle ! C'est un abcès gros comme une mine flottante qu'il m'a coupé, le toubib ! Même qu'il n'en avait jamais vu de pareil dans sa vie. « Titin, qu'il m'a dit, si c'était pas la guerre, je ferais une communication sur ton cas à l'Académie des Sciences. T'aurais ton portrait dans « Paris-Soir » et ton effigie en cire au Musée Grévin. »

1er SOLDAT (d'un air entendu). — Mon pauvre vieux, l'opération que tu as subie est beaucoup plus grave encore que tu ne supposes. Sais-tu qui c'est, ton toubib ?

TITIN. — Le Docteur Ostrogoff, ou quelque chose comme ça. Un homme du Nord, ça se voit tout de suite.

1er SOLDAT (baissant la voix). — C'est le fameux Docteur Voronoff, Celui qui rajoint... Tu sais bien...

TITIN (s'esclaffant). — Tê ! Voronoff ! Celui qui prend un vieillard et un singe, mélange le tout et obtient un jeune homme !

1er SOLDAT. — Ne crie pas si fort, malheureux ! Tu ne te doutes même pas que si le Docteur Voronoff est entré dans l'armée française, c'est pour continuer ses expériences. Je sais de source sûre qu'il greffe des glandes de singe à tous les militaires qu'il a sous la main.

TITIN (inquiète). — Peut-être. Mais moi il ne m'a pas endormi.

1er SOLDAT (péremptoire). — Avec les méthodes modernes, on endort le sujet sans qu'il s'en doute le moins du monde. Il a l'impression qu'il reste parfaitement réveillé... Est-ce que tu n'as pas eu l'impression que tu restais réveillé ?

TITIN. — Mais bien sûr !

1er SOLDAT. — Alors, aucun doute ! Tu as été endormi. TITIN (un peu pâle). — Et qu'est-ce qui s'est passé pendant que j'étais endormi tout en ne l'étant pas ?

1er SOLDAT (levant les bras au ciel). — Ce qui s'est passé, mon pauvre Titin ! Voronoff t'a rajoint par la greffe. Tu es comme ces vieux millionnaires qui ont fait le sacrifice de quelques billets et d'autre chose, et qui ont quarante ans de moins.

TITIN. — Mais moi j'ai vingt-six ans à peine !

1er SOLDAT (avec tristesse). — Alors, tu retourneras complètement à l'état du quadrumane dont on t'a inoculé les principes vitaux... J'ai lu ça dans un bouquin de médecine.

2e SOLDAT. — Je t'observais il y a quelques instants : tu te grattais la tête comme un singe.

TITIN (se grattant machinalement). — Je faisais ça, moi !...

1er SOLDAT. — Oh ! ne te frappe pas ! Ce n'est qu'un début... J'ai lu aussi qu'après trois semaines on a toutes les peines du monde à se raser, tellement les poils deviennent longs. Et puis, on perd l'usage de la parole et on se met à grimper aux arbres.

2e SOLDAT. — C'est l'idée du général Gamelin, ça. T'as pas entendu parler de soldats qu'on appelleraient les voltigeurs ? En quelque sorte des hommes-chimpanzés qui seraient chargés de surprendre les fridolins pendant leurs patrouilles... Je tiens ça de mon beau-frère dont le cousin

a eu un enfant de la petite bonne de l'arrière-grand-tante d'un général de l'Etat-major.

**TTIN (pleurnichant).** — Et ma petite qui m'attend à Marseille ! Pauvre Marie-Adelaide, qu'est-ce qu'elle dira ? Elle est si gentille. Chaque fois qu'elle m'écrit, elle m'appelle son petit loup de mer, son petit oursin, son petit grillon, sa petite rascasse...

**ler SOLDAT.** — Bah ! Elle t'appellera désormais son petit oustittil.

*On sonne la soupe.*

**TTIN.** — Allez, vous autres... Moi, je n'ai pas d'appétit ! et puis, tout de même...

**LES DEUX AUTRES.** — Viens donc. Ne t'en fais pas !

**TTIN.** — Qu'est-ce qu'on va nous donner à manger ? Comme toujours, du singe... Moi je ne peux pas, vous comprenez ! Des fois que ce serait un morceau de mon père !  
**ROBERT BEBRONNE.**

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Pourquoi ne pas faire, de temps en temps, un tour chez le triper ? dit Echalote. Nous possédons, à Bruxelles, des triperies modèles où les viandes sont arrangées avec tant d'art qu'elles en sont doublement appétissantes. Voici, par exemple, des langues de moutons, de quoi faire un plat délicieux :

### Langues de mouton sauce câpres

Les langues qu'on achète chez le triper sont toutes préparées; il n'y a plus qu'à les accommoder. Faites-les cuire comme vous feriez d'une langue de bœuf, à l'eau parfumée d'un petit oignon piqué d'un clou de girofle par langue, thym, laurier, cuillerée de Bovril, salez. Retirez les langues de leur bouillon; pelez-les et gardez-les au chaud sur un plat.

Faites fondre un morceau de beurre, délayez-y une forte cuillerée à soupe de farine; allongez le mélange avec le bouillon de cuisson et du lait; assaisonnez et faites épaissir. En dehors du feu, ajoutez un jaune d'œuf et une petite bouteille de câpres, puis faites donner un bouillon. Servez les langues entourées de cresson avec la sauce en saucière et des pommes de terre bouillies.

### Crouûte aux pommes

Faites une pâte de la manière suivante : Versez 250 gr. de farine mêlée à une cuillerée de Borwick's Baking Powder, sur la planche à pâtisserie, faites un puits au milieu et versez-y 100 grammes de beurre fondu et un filet d'huile d'arachides, une cuillerée de sucre et une pincée de sel. Travaillez bien la farine et si la pâte est trop sèche, ajoutez un peu de lait. Faites une boule que vous laissez reposer une heure. Divisez la boule en deux parties inégales. Abaissez la plus grosse pour former une feuille dont il faut tapisser un plat creux allant au four. Remplissez le creux de pommes pelées et coupées en petits morceaux. Vous procédez par couches : une couche de pommes, une couche de sucre; finir par des pommes. Faites un couvercle avec la petite boule de pâte, finissez bien les bords en rapprochant les deux feuilles de pâte et fignez la fermeture par une succession de pinçons. Fendez le couvercle d'une série d'estafilades que vous disposez symétriquement, puis mettez au four. La cuisson dure au moins trois quarts d'heure. Protégez le dessus au moyen d'un papier beurré.

### Confiture de carottes

Faire chauffer trois quarts de litre d'eau et y verser le contenu de deux paquets de Zett (Comptoir Bovril), faire bouillir vivement pendant une minute en tournant. Ajouter alors une livre de carottes épluchées et coupées en petits dés, le jus d'un citron et la moitié du zeste débité en fines lames. Faire cuire pendant une couple d'heures sur le côté du feu. Ajouter alors trois livres de sucre cristallisé, amener à ébullition, faire bouillir pendant trois minutes et éteindre le gaz.  
**ECHALOTE.**

ARROW  
SHIRTS

MADE

IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES -- COLS  
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles  
ARROW sont en vente chez  
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE  
ARROW

Faite dans des tissus garantis  
IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché  
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

## Le rapport au Kremlin

Dans son cabinet du Kremlin, Staline sommeille, fatigué de la séance du conseil de la nuit, pendant laquelle l'invaison de la Finlande a été décidée.

Les portes sont closes, les verrous tirés, les gardes veillent...

Et Staline sommeille dans son fauteuil, attendant le premier communiqué des opérations.

... Le téléphone appelle; Staline écoute puis ordonne: « Venez ! »

De derrière une tapisserie surgit un officier.

— Alors ? dit Staline.

— Maître, l'armée rouge est entrée dès l'aube en Carélie; les Finnois offrent peu de résistance.

— Quelles sont nos pertes ?

— Un homme tué.

— Quel régiment, quelle compagnie ?

— 105e, 2e bataillon, 3e compagnie.

— Commandant de compagnie ?

— Zinovief, Maître.

— Qu'on l'abatte ! Rompez.

### DEUXIEME JOUR DE GUERRE

*Staline sommeille, l'officier entre.*

— Alors ?

— Avance de nos troupes le long du lac Ladoga.

— Combien ?

— Dix mètres, Maître.

— Nos pertes ?

— Dix tanks, Maître.

— Commandant ?

— Boukarine.

— Qu'on l'abatte ! Rompez !

### CINQUIEME JOUR DE GUERRE

*Le rapport...*

Staline à l'officier de service.

— Alors ?

— Avance de nos troupes vers Viborg. Ligne Leningrad-Mourmansk coupée en plusieurs endroits. Un convoi a été raiilé, Maître.

— Chef de train ?

— Kamenef, Maître.

— Qu'on l'abatte ! Rompez !

### X<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

— Le froid perdure, Maître : — 30° aujourd'hui, nos hommes meurent en masse, gelés.

— Demande-moi la direction du service météorologique...

...  
— Allo ! Camarade Tisonnierskof !... Ici le camarade Staline. Dites-donc, il me faut pour demain du plus 40.

### LE LENDEMAIN

*Rapport.*

— La foule gronde, Maître, il y a de nombreux cas de congestion

— Mais, et le temps présumé ?

— Oui, Maître, Tisonnierskof a bien fabriqué du plus 40, mais à Buenos-Ayres; tandis qu'ici, il nous a foutu du moins 45.

— Qu'on le mette à pied, N. d. D... !

### X<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

*Lecture du communiqué*

« Activité intense de notre aviation sur Helsinki, dégâts matériels importants, Maître, nos avions sont rentrés à leur base, mais couverts de glace, les moteurs ont chauffé. »

— Qu'on débarque Kaganovitch !

*Communiqué de l'après-midi.*

L'Etat-major de l'armée annonce :

« La 44e division soviétique est en déroute, Maître; les Finnois ont fait de nombreux prisonniers dont des officiers supérieurs, des tanks en grand nombre, des canons et des mitrailleuses sont restés aux mains de l'ennemi. Chef ! Plus fort, des groupes de skieurs finlandais sont signalés loin à l'intérieur de nos frontières.

» Permettez-moi de vous dire, Maître, qu'il faut absolument prendre des mesures. »

— Eh bien ! qu'on m'envoie Ebahisef et l'Etat-major de la 44e.

— Impossible, Maître, ils sont tous peteos-audiables.

— Alors qu'on m'amène ce jobard de Mannerheim.

— Bien, Maître, il paraît qu'il a justement l'envie de venir jusqu'ici... c'est Blücher qui l'a dit.

???

Vers l'heure du rapport, Staline sommeille. Tout à coup il bondit, hagard, de son fauteuil; il a eu la vision de Léline s'approchant, le regard courroucé.

## Le Bois Sacré

« La crise de la conscience européenne »

M. Paul Hazard vient d'entrer à l'Académie Française, mais ce n'est pas par hasard. Ce normalien — il a maintenant soixante ans — est un des collaborateurs directs de M. Jean Giraudoux au Ministère de l'Information. Il porte les galons et le képi de colonel en attendant de revêtir l'habit vert et de suspendre à son flanc la petite épée de l'immortel. Gageons qu'elle lui sera offerte par l'un de ses nombreux auditeurs au Collège de France car c'est à ce titre que M. Hazard doit son admission dans la Compagnie de Richelieu.

Elève, puis collaborateur de feu Joseph Bédier, le nouvel élu, qui s'était signalé depuis longtemps par de solides ouvrages d'érudition et de critique, s'inscrit dans la lignée des Brunetière et des Faguet. Avec son maître Bédier, il avait signé un vaste traité de la Littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours. Il est, en outre, l'auteur d'une remarquable étude sur *La Crise de la Conscience européenne*.

A cette période qui va seulement de 1680 à 1705, M. Hazard avait consacré deux gros volumes qui témoignaient d'une érudition profonde et d'un rare esprit de synthèse. Il pourrait sans peine leur en ajouter quelques autres s'il consentait à se pencher sur la crise qui va seulement de 1930 à 1939. Car il est permis de penser que rarement, en une décennie, la conscience de notre vieille Europe aura été aussi troublée ! Et quels auteurs à gros tirages depuis M. Mussolini jusqu'au signataire de *Mein Kampf* !

### Livres nouveaux

LES MAITRES D'AUTREFOIS, par E. Fromentin (Garnier). Avec une introduction et des notes par Maurice Allemand.

Malgré la guerre, la librairie Garnier continue la publication de sa remarquable collection de « classiques ». C'est une excellente idée que d'y avoir introduit « Les Maîtres d'autrefois ».

Avec le recul du temps Fromentin, écrivain, apparaît comme un artiste supérieur à Fromentin, peintre. Mais justement sa science de peintre devait en faire un critique d'art d'une qualité très particulière, bien que parfois elle l'égare un peu. Comme peintre, il a été un artiste d'un métier très consciencieux. Cet amour du métier l'a rendu un peu injuste dans les très rares jugements qu'il devait porter sur ses contemporains. Il n'a rien compris à Manet, par exemple. En revanche, il est impossible d'étudier sérieusement les Flamands et les Hollandais sans avoir recours aux « Maîtres d'autrefois ». On lui a reproché son jugement sur Rembrandt. Fromentin aimait peu Rembrandt. Il critiquait l'importance apportée par ce peintre au clair-obscur. Mais l'aimant peu, il a très longuement expliqué pourquoi. Que pouvait-on lui demander de plus ? Les colères suscitées par ce jugement sont assez peu compréhensibles.

L'excellente préface et les notes de M. Maurice Allemand font de cette édition un remarquable instrument de travail, que tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la peinture voudront posséder.

L. A.

**Maman**  
*Il vous faut être toujours gaie  
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches”, qui vous débarrasseront de vos malaises, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte...

DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TETE - MIGRAINES - NEURALGIES  
 VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

## LA CROIX BLANCHE

*Le calmant qui tonifie!*

PRESENTATIONS DIFFERENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



**POUDRES**

LA SPETE D'ESSAI DE 8 JOURS... 4 fr.  
 LA BOITE DE 24 POUDRES... 11 fr.  
 LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 fr.

**COMPRIMÉS**

LE TUBE DE  
 24 COMPRIMÉS  
 11 fr.

**CACHETS**

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 fr.  
 LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

LABORATOIRES TUPPENS St NICOLAS-WAES

## Délicatessen

### Quand notre candidat Fuehrer retraité va-t-en France

Chacun sait que Léon Degrelle, notre candidat Fuehrer retraité, aime bien les enfants. N'a-t-il pas fait toute une campagne électorale en brandissant un berceau de la main droite et un balai de la main gauche ? Donc, sa petite fille, — ce qui fait de la peine à tout le monde — étant malade, « quelque part, en France », Léon Degrelle a exprimé le désir d'aller la voir. Il a donc demandé l'autorisation d'entrer en France, muni d'un visa bien conditionné. Comment aurait-on pu refuser d'accéder à une requête inspirée par de si nobles sentiments paternels ? Il est donc parti pour la France et son cœur angoissé l'a tenu, deux jours durant, au chevet de la pauvre fillette. Il n'a pu se déplacer, fidèle à ses devoirs. Il n'est pas allé en province, ne fut-ce même que pour rendre visite aux Alsaciens dans le Midi. Il n'était venu que pour voir son enfant malade.

Aussi, a peine rentré, a-t-il écrit, pour le « Pays Réel », neuf articles — pas moins — : sur l'armée française, le civil français, la foi française, la politique française, les réfugiés d'Alsace... Ce reportage précis, — capté au vif des choses vues ! — mérite d'être lu.

???

Ah ! comme il aime bien les Français, notre Fuehrer-candidat retraité ! Il ne manque pas de louer le courage des civils, l'abondance de la nourriture, la succulence visuelle des étalages. Puis il salue le libéralisme de l'esprit français, qui fait qu'on peut acheter, sur les quais, une traduction de « Mein Kampf » sans qu'un filic vous regarde d'un œil torve. Donc la France est bien nourrie et son moral est bon. Il est même si bon, ce moral, que la propagande communiste, inexistant à l'armée, est fort atténuée à l'arrière. « Certes, nous confie M. Degrelle, des petits journaux communistes sont encore distribués. On les trouve dans sa boîte aux lettres, venus « d'on ne sait où ». (Tiens ! Nous avons connu ça à Bruxelles, du temps de Rex floissant). Il est vrai qu'à Paris, le communisme n'est plus défendu que par une mafia, chaque jour réduite, de traites et de salariés. Et quand il parle de Stuttgart, Léon Degrelle hausse les épaules avec mépris : « On ne prend pas les Français avec un si gros sel ».

Après cette démonstration de sa sympathie française, il en vient à étudier les raisons pour lesquelles les Français font la guerre. Ah ! Ce n'est pas très compliqué. Il fait la guerre pour en finir avec Hitler : « Hitler exagérait. On l'a prévenu. Il a recommencé. Entendu ».

Le Français, au fond, c'est un brave homme, un primaire un peu naïf. C'est le type même de la bonne poire. Et qui le roule ? Dame ! L'Anglais. Car pour Léon Degrelle, cette guerre est une guerre anglaise, pas autre chose. Les Français ont benoîtement marché à la remorque de l'Empire britannique. Il ne reproche aux Français que d'être naïfs. Mais il n'aime pas les Anglais. Et contre ceux-ci, il a retrouvé dans la carrossière de Fritz une série de petits papiers trop largement diffusés par la voie des airs — onde allemande, paroles françaises — pour qu'on y doive encore revenir.

Après ces manœuvres, évidemment destinées à montrer jusqu'à quel point est anormale l'alliance anglo-française, Léon Degrelle s'occupe de l'Alsace vidée. C'est bien

l'un des plus parfaits exemples de sentimentalisme jésuitique qu'ait donnés le candidat Fuehrer retraité qui, pourtant, s'y connaît. Aussi a-t-il eu les honneurs de la propagande allemande. Son article a été transformé en un tract que les avions allemands ont jeté sur les lignes françaises. Dame ! Tout y est et l'on n'aurait pu faire mieux en Allemagne. L'Alsace a été dévastée par les soldats français, anglais et de couleur. Elle a été pillée par les débrouillards en quête de tôles, de planchers, d'ustensiles ménagers, la fuite désespérée au travers de la France, l'abandon des bêtes familières, mourantes ou presque engragées, le transfert de milliers d'évacués dans les villages inconfortables du Midi où, après quatre mois, on tatonne encore, où seuls les vieillards ont trouvé des paillasses, où quinze et même vingt personnes sont entassées dans des maisons abandonnées, avec, en tout et pour tout, « une casserole pour le café, la soupe, les pommes de terre, la lessive, etc... »

Dans cet « etc. », Léon Degrelle a mis sa plus délicate insinuation.

???

Pauvres Français, vraiment, pauvres Français ! Degrelle les aime tant qu'il les plaint de tout son cœur. L'opinion publique, chez eux, est aussi mal informée que possible ; on ne sait où l'on va ; personne ne sort de la confusion à propos des buts de guerre. Sans doute la France a-t-elle fait un effort total. Mais de l'autre côté, dit Léon Degrelle, on travaille autant, « peut-être davantage ». On dit que les Allemands sont nuls sur les mers. « Mais la mer leur est-elle utile ? ». On croit qu'ils n'ont ni minerais ni carburants. « Et la Pologne, et la Russie, et leurs inventions cachées ? »

La France a la foi, c'est entendu, mais « les raisons de cette foi sont subjectives » ; la foi française, « c'est la Foi du Charbonnier ».

On croit que le bloc franco-anglais assurera la victoire. « Mais est-il assez soudé pour qu'il résiste à tous les assauts ? »

On compte sur le temps. « Mais le temps n'aura-t-il pas servi autant l'Allemagne que ses adversaires ? »

???

Vous voyez comment Léon Degrelle aime la France, à laquelle ses premiers articles tressaient des lauriers, tout compte fait, pliquants comme des orties. Il consacre à son amour de la France des papiers qui ressemblent à s'y méprendre à ceux du speaker de Stuttgart, qu'il méprise. Et pour étouffer l'Angleterre, il serre la France contre son cœur.

Nous sommes curieux de savoir, tout de même, quels informateurs ont documenté le candidat Fuehrer retraité, pendant qu'il veillait sa petite fille malade.

Un mot de lui, en tout cas, nous paraît caractériser singulièrement son attitude : « La situation du Belge voyageant en France est délicate. Il n'est pas un neutre comme les autres ».

Pour lui, tout au moins, c'est rudement vrai.

## FILMS PATHÉ BABY NEUFS

	Films complets	Films incomplets
BOBINE DE 10 MÈTRES	FR 6 00	3 25
BOBINE DE 20 MÈTRES	FR 12 00	6 50
PATHÉ GAZETTE	FR 3 00	

S'ADRESSER 17 AV. PRINCESSE ELISABETH BRUXELLES  
TELEPHONE 17 61 48

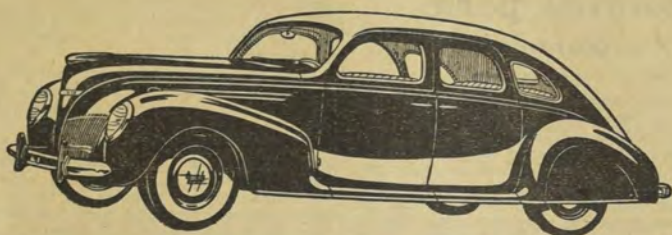
## PETITE CORRESPONDANCE

F. Frasnes. — Bizarre, en effet. Une lettre au maire de Tournai vous vaudrait peut-être une explication, voire des excuses.

Emile. — La discussion porte sur le calot anglais et non pas sur la capote.

Un quelque part. — Si vous vous adressez à l'administration de l'hôpital ? Il y a des chances pour que les responsables doivent s'expliquer.

**POLISSAGE CHROMAGE**  
ATeliers  
L. FOURLEIGNE  
16, RUE DU COMPAS  
BRUXELLES (10<sup>e</sup>)  
Tél. 27.32.16  
Sous-Bureau Electrification



# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V  
MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabs PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

## Coin des Math.

### Les cinq nègres et le singe

Voici la solution que propose M. Charles Leclercq :

Puisque le nombre total de noix est multiple de 5, il est de la forme  $5x$ ,  $x$  étant un nombre entier dont on doit déterminer la plus petite valeur possible. Le nombre de noix prises pendant la première nuit par l'homme et le singe est  $x+1$ . Il en reste donc  $4x - 1$ . La nuit suivante,

le second nègre enlève  $\frac{4x-1}{5}$  et le singe 1 noix, ensemble

$\frac{4(x+1)}{5}$ , c'est-à-dire les  $\frac{4}{5}$ es du nombre de noix enlevées

la nuit précédente. Il en sera de même pour les prélèvements suivants, qui seront tels que chacun est égal aux  $\frac{4}{5}$ es du précédent.

Les cinq prélèvements successifs seront donc :

$x+1$	$4(x+1)$	$16(x+1)$	$64(x+1)$	$256(x+1)$
	5	25	125	625

dont la somme vaut  $\frac{2101(x+1)}{625}$  qui doit être un nombre

entier. Or, 625 est premier avec 2101, donc doit diviser  $x+1$  qui pourra, par conséquent, être un multiple quelconque de 625, donc de la forme  $625m$  et la somme des prises vaut

$\frac{2101 \times 625m}{625} = 2101m$ .

Mais, d'après l'énoncé, cette somme des prises est également divisible par 5, car c'est la différence entre deux nombres multiples de 5. Il faut donc que  $m$  soit divisible par 5. La plus petite valeur possible sera donnée par  $m = 5$ , d'où il résultera.

$$x+1 = 625 \times 5 = 3125 \quad x = 3124 \quad 5x = 15620$$

On aura donc les résultats suivants :

Première prise : 3124+1 = 3125	Reste 12495
Deuxième prise : 2499+1 = 2500	» 9995
Troisième prise : 1999+1 = 2000	» 7995
Quatrième prise : 1599+1 = 1600	» 6395
Cinquième prise : 1279+1 = 1280	» 5115

10505

Le partage du tas restant donne  $\frac{5115}{5} = 1023$  noix, qui

viendront s'ajouter à chacune des prises.

Le premier nègre aura 3124+1023 = 4147

Le deuxième nègre aura 2499+1023 = 3522

Le troisième nègre aura 1999+1023 = 3022

Le quatrième nègre aura 1599+1023 = 2622

Le cinquième nègre aura 1279+1023 = 2302

15615

plus les cinq noix prises par le singe donne 15620, alors que chacun des nègres aurait dû avoir 3124 noix pour sa part. On voit que les deux premiers ont gagné dans la combinaison et que les trois autres sont frustrés.

Pensent de même :

D. Lagasse, Liège; Gérard, Meix-devant-Virton; Zénobe Bantemps, Bruxelles II; J. Villers, Ixelles; Edm. Duesberg-Larguillière, Verviers; J. Lehane, Stockay; G. Colpaert, Anderlecht; Jules Paquet, Jambes; Marcel Delaby, Hannut; G. E. Jottrand, Bruxelles; André Dugaillez, Nivelles; J. C. Babilon, Hasselt; Henri Lhoest, Visé; C. Schroeyens, Berchem; Dr Eud. Lamborelle; Hervé Seghin, Courcelles; P. Landmesser, Anvers; Paul Fourreau, Morlanwelz; R. D. 22, Uccle; Emile Lavroix, Amay; A. Salmon, Montignies-Neuville; Ed. Briffoz, Bruxelles II; P. A., Woluwe-Saint-Pierre; E. Maréchal, Mouscron (?); A. Schobbens, Anvers; R. Germain, Schaerbeek.

### Bref

M. Jean Vanden Bossche, d'Etterbeek, demande : Trouver un nombre entier composé de quatre chiffres, de la forme a. a. b. b. et qui est un carré parfait

## Le journal parlé ...d'il y a quarante ans !

Il y avait un journal parlé il y a quarante ans ! Parfaitement. Et à Bruxelles encore. Et puisque nous sommes en veine d'immodestie, révélons pour le surplus que celui qui avait été l'initiateur de la réalisation de cette idée, de servir à l'auditeur la nouvelle du moment toute fraîche, toute crue, parfois toute saignante avec sa garniture de commentaires précis et diserts, n'était rien autre que l'un des trois moustiquaïres, notre si regretté George Garnir.

Evidemment, n'allez pas vous représenter le beau, solide et joyeux gars qu'il était annonçant devant un micro des nouvelles défranchées mais congrument censurées, devant un immuable et invisible public énévry, à la soif de savoir inassouvie, et qui s'empressait très vite de tourner le bouton de son appareil récepteur pour écouter un bleu ou les « nouveautés » de Maurice Chevalier.

Non, non, tout cela n'existait pas, pour l'excellente raison que la T. S. F., le micro, le speaker, l'amplificateur, et tout et tout n'étaient pas encore inventés.

D'ailleurs, le brillant journaliste qu'était notre ami, ne tenait pas le crachoir devant les auditeurs ravis de sa prose orale. Il avait pour interprète toute une pléiade d'acteurs choyés du public et en l'occurrence ses diffuseurs s'appelaient Cromelynck et Milo, deux as de la troupe du défunt Alcazar, temple de la revue fin d'année, ainsi dénommée parce qu'elle se jouait pendant neuf mois sur douze.

Mais ceci est toute une histoire. Que disons-nous, c'est un chapitre de notre histoire contemporaine, que l'on se décidera un jour à écrire, et qui mérite de l'être parce qu'il nous enseignera comment, à la lumière de la satire, de l'esprit railleur et bon enfant, nos pères et grands-pères considéraient les événements de cette quêtée et délicieuse fin de siècle, dont on peut dire, en paraphrasant Talleyrand, que celui qui n'a pas vécu cette époque n'a pas connu la douceur de vivre.

Pour en revenir à notre journal parlé, il consistait en une de ces scènes dans la salle, jugées indispensables alors qui suppléait par de l'esprit à la modestie des mises en scène spectaculaires et d'où jaillissaient des feux d'artifice d'un autre ordre que celui des feeries électriques.

C'était donc à l'entracte de l'une de ces revues que tout Bruxelles connaissait par cœur que Garnir imaginait le renouvellement, le rafraîchissement d'un colloque portant sur les derniers faits du jour Colloque qui pour ne rien emprunter aux saillies philosophiques et archaïques salacités de celles d'Erasmus, n'en avait pas moins toute l'imagination de joyeux propos d'actualité tenus par de braves drilles qu'un rien mettait en verve et en gaieté.

Au moment donné où le chef d'orchestre, le père Nazy, le collaborateur lyrique de Garnir et de Malpertuis arrêtaient au point d'orgue final l'intermède musical, des voix s'élevaient du premier balcon.

C'étaient les deux comparses qui, face à face des deux côtés de la salle, s'interpellaient et entamaient une petite conversation tranquillement, posément, comme s'ils devaient autour d'une demi-gueuze dans quelque estaminet du bas de la ville.

Le premier de ces bavards devait être Van Pyperzeele, petit commerçant de la rue de Flandre. Serré dans une redingote, très 1830, le chef coiffé d'un large chapeau haut de forme, le cou engoncé dans une cravate romantique, il n'interrompait ses propos que pour se moucher bruyamment dans un mouchoir à carreaux. Il était majestueux, solennel et parlait en oracle de quartier.

L'autre, étriqué papelard, chaffouin, serré dans son complet à carreaux, avait l'air d'un petit commis de notaire. Il émettait ses apophtegmes d'une voix fluette, assourdie et rauque et se faisait régulièrement ramasser par son imposant compère et contradictoire.

Et ils bavardaient, bavardaient éperdument, surtout de tout ce qui, à ce moment, intéressait et passionnait les Bruxellois, apportant sur chaque épisode des lumières in-

attendues et des propos bien plus inattendus encore. Imaginez le Bouif, le pittoresque personnage créé par la Fouchardière, interrompant une revue de Rip, pour échanger des propos définitifs avec Bach sur les événements intéressants Paris et le monde.

Rip n'y a peut-être pas songé, mais Garnir avait découvert ce filon de gaieté, de critique humoristique et décidément philosophique, chaque jour rafraîchi.

Car les propos des deux compères suivaient de près tout ce que le bon peuple de Bruxelles tenait pour ses préoccupations essentielles. Leurs aphorismes sur la création de Bruxelles-port de mer, les offensives de pudeur du ministre Vandenspeereboom, l'annexion du Congo, les exploits du policier-gangster Courtois, le procès des empoisonneurs d'Anvers, la débacle de l'affaire de Panama, la disgrâce de Bismarck, la découverte du cinéma, la guerre du Transvaal, la révolte des Boxers, les rugissements parlementaires de Célestin Demblon, suivaient les événements et les hommes de ce temps pas à pas. Le tout agrémenté d'une interprétation fantaisiste et de commentaires infiniment drôles qui secouaient le public sous une houle de rires bruyants.

Jusqu'au moment où le régisseur, impatienté, surgissait devant le rideau et invitait les bavards à aller continuer ailleurs leur petit brin de conversation.

Quelquefois, l'orchestre prenait sa part impromptue à cet intermède soit en dénotant les deux causeurs par un refrain à la mode, qu'ils chantaient, avec tout le monde, en abandonnant le fil de leur colloque, ou bien encore en couvrant leur voix par le rugissement de tous les cuivres déchainés.

Un de ces impromptus, saynète d'un jour, dut être répété et rejoué pendant un nombre invraisemblable de soirées.

Il y avait alors à Bruxelles, établi au passage du Nord, un cabinet de figures de cire, apparenté au Musée Grévin et à celui que Mme Tussaud exploitait à Londres. De temps à autre, on corsait le programme en exhibant une femme-sirène, un derviche, un roi de la magie blanche.

A un moment donné, l'attraction fut d'un goût — ou si vous le voulez — d'un mauvais goût : tout à fait spécial. Le personnage qui s'exhibait ou pour mieux dire se faisait sentir, avait reçu de la nature un don tout à fait inusité. Comment décrire son genre ? Sachez qu'il utilisait pour émettre, moduler et harmoniser des sons, une issue autre que sa bouche. Lâchons le mot, un peu gros : il s'intitulait le « Pétomane ».

Et il s'en autorisait pour faire entendre à ses auditeurs des gammes, des trilles, une fantaisie sur la « Traviata » et — ô profanation — un refrain de la « Marseillaise ». Ce Français plaçait son patriotisme où il le pouvait.

Pareil phénomène ne pouvait naturellement échapper aux échanges de vues de Van Pyperzeele et Van Coppenolle.

Et tous deux, scandalisés, au plus haut chef, s'ingéniaient à trouver le moyen d'étouffer de pareils bruits. Leur dialogue s'achevait en chanson.

Nous avons retenu ces strophes, qu'au refrain le trombone accompagnait de borborygmes expressifs et symboliques :

Emile Van Pyperzeele :

Ce qu'il chantait, ça n'était pas  
Tout à fait une mélodie,  
Il chantait ça, sans embarras.

Van Coppenolle interrompait, navré :

Tout c' qu'on fait pour gagner sa vie.

Et Van Pyperzeele de reprendre :

Ma femme me pinçait le bras  
Comme un coq, elle était rouge,  
Le chanteur, lui, comptait ses coups.

Refrain :

Il murmurait de telles choses  
Que j'ai cru voir rougir les roses.

Et son compère de conclure : Oui, la rose des vents !

Ce journal parlé avait un succès insensé : il tirait à deux cents spectacles de suite.

Et quarante années après, on parlait encore de ses reportages et de ses commentaires.



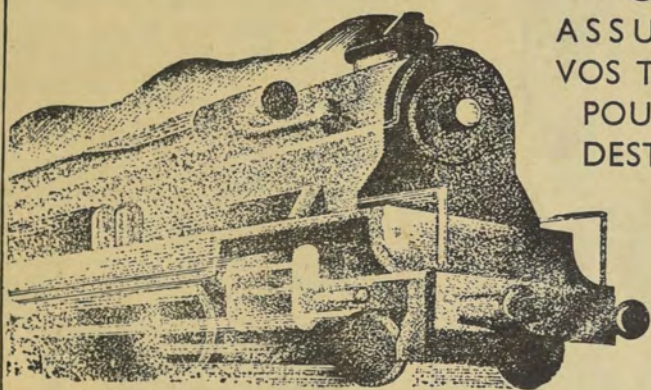
LES CANAUX SONT GELÉS  
LES ROUTES SONT GLISSANTES

# LE CHEMIN DE FER EST EN PLEINE ACTIVITÉ

HIVER COMME ÉTÉ  
CHAQUE JOUR  
LE CHEMIN DE FER

**SEUL**

ASSURE TOUS  
VOS TRANSPORTS  
POUR TOUTES  
DESTINATIONS



RAPIDITÉ • RÉGULARITÉ • SÉCURITÉ



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**

# BLANC ET NOIR

## VICTOIRE SUR LA NUIT

Il existe, au théâtre, quelques grands rôles qui sont la pierre de touche du talent et que tous les artistes ambitionnent d'interpréter un jour. Ce sont de ces chefs-d'œuvre que le temps ne semble jamais devoir entamer : Faust, Marguerite, Werther, Lakmé, Lohengrin, la Dame aux Camélias, pour ne nommer que quelques-uns pris au hasard. Le cinéma, beaucoup plus éphémère, ne connaît pas encore cette tradition... la connaîtra-t-il jamais puisqu'il est mouvement avant toute chose ? Peut-être et pourtant, il y a des films qui mériteraient de durer et des rôles qui pourraient susciter d'identiques ambitions. L'artiste qui oserait succéder à Bette Davis dans « Victoire sur la Nuit » et réussirait à l'égalier pourrais en toute certitude se croire parvenu au sommet de l'art.

Bette Davis n'est ni belle de visage ni bien faite, elle a de gros yeux à fleur de tête, un front démesuré, une poitrine trop étroite et cependant elle enchante le regard; dès ses premiers gestes, elle captive le spectateur et le tient enchaîné jusqu'au dernier moment. C'est qu'en elle s'opère une véritable transfiguration, le corps n'est plus qu'une enveloppe légère à travers laquelle apparaît un esprit étincelant. A toutes les époques, il y a des noms d'acteurs qui surnaissent parce que ceux qui les portèrent avaient été doués par les dieux du génie dramatique; on peut, sans hésiter, ajouter le nom de Bette Davis à la liste, car elle est grande parmi les plus grands.

Déjà nous l'avions vue briller dans plusieurs interprétations, mais celle de Judith Traherne semble être le point

culminant de sa carrière. Si on la compare, en effet, à ces rôles célèbres dont nous venons de parler, on voit tout de suite qu'il est des plus difficiles parce qu'il doit exprimer, sans le secours d'une affabulation romantique, le fond même de la tragédie humaine : la mort.

Le thème est des plus simples : une jeune fille riche, comblée de toutes les joies, souffre par moment de violents



maux de tête. Bientôt surviennent d'étranges malaises, des troubles de vision. Elle ne veut pas admettre qu'elle est malade mais cependant un jour qu'elle a fait une chute de cheval, elle est bien obligée de recourir aux médecins. Un jeune phrénologue l'opère et découvre un glomé dans son cerveau. La trépanation n'a fait que retarder l'issue fatale de la maladie, Judith Traherne mourra dans quelques mois et l'avant-coureur de sa mort sera l'assombrissement de sa vue et la cécité complète; immédiatement après ce sera le coma et la fin.

Mais l'amour se moque de la vie et de la mort, Judith s'éprend du chirurgien et celui-ci adore Judith. Elle a découvert par hasard l'histoire de sa maladie et le verdict des sommités médicales. Donc elle sait qu'elle va mourir. Les jeunes gens se marient pourtant; ils cachent leur tragique bonheur dans une maison de campagne isolée où le mari possède un laboratoire. Le jour où il va se rendre à un congrès de savants, Judith sent venir le phénomène attendu. Elle ne dit rien, achève les préparatifs du départ puis salue gaielement l'auto qui emporte tout ce qu'elle aime, ensuite elle rentre, déjà presque à tâtons et va s'étendre sur son lit. « Qu'on ne me dérange pas », dit-elle à la domestique, puis elle attend la nuit qui vient.

On ne pourrait exprimer avec une plus émouvante simplicité ces scènes poignantes. Si blasé qu'on soit, on est pris parce qu'il y a un sens profond pour chacun dans cette fin



et parce que ce sens est rendu palpable par le génie d'une grande artiste.

Georges Brent joue le rôle du chirurgien avec noblesse et sobriété

## LE MONDE EST MERVEILLEUX

Il ne faut pas essayer de raconter cette histoire, ce qu'il d'ailleurs ne servirait à rien puisque c'est précisément un des attraits du film de la voir s'embrouiller et se débrouiller.

Si l'on veut, c'est une intrigue policière, car un crime a été commis et toute une meute de détectives est à la poursuite de l'assassin. Il y a pourtant deux innovations : d'abord celui qui, justement, serre de plus près le coupable est lui-même l'objet d'une ardente poursuite parce qu'il est accusé d'avoir soustrait l'assassin à la police ; ensuite, l'accent porte bien plus sur le marivaudage entre une charmante femme de lettres et le détective traqué, que sur les détails de l'enquête. C'est cela, en somme, qui est vraiment amusant et fournit la presque totalité des scènes.

Certes, il y a loin du sentimental marivaudage de nos comédies aux rasses violemment pimentées de l'écran américain mais si la sauce nous brûle un peu le palais, nous n'en sommes pas moins ravis d'en goûter la saveur. Ici, l'amour débute par des horions ; c'est un thème souvent développé dans les films californiens... et s'il me plaît d'être battue ? Guy sous les espèces de James Stewart, traite sans douceur, oh non, une jolie femme témoin de la façon dont il s'est débarrassé d'un policier. Il a peur qu'elle bavarde et bon gré malgré, il faut bien qu'elle entre dans l'aventure. Cette jolie femme est Claudette Colbert dont tous les rôles sont d'exquises réussites. Pourquoi ? Parce que, française d'origine, américaine d'éducation, elle unit, dans sa charmante personne, la finesse et l'esprit du vieux monde, la vie et l'allant — on dit aujourd'hui dynamisme — du nouveau. Claudette Colbert est un capiteux cocktail.

James Stewart était exactement le partenaire qu'il fallait : hardi et cependant timide, avec un visage fermé qui peut s'éclairer brusquement. Très américaine, sa façon d'aborder l'amour : l'esquisse d'un geste, un moi indifférent modulé soudain avec douceur, une ébauche d'hygiène entre des êtres forts et jeunes que l'attendrissement gêne et qui ne connaissent pas les détours de la Carte du Tendre.

Le développement de cette intrigue amoureuse, accroché à celui de l'enquête policière constitue toute l'originalité de ce film divertissant. L'action est conduite sur un rythme endiablé ; on pense à ces morceaux de virtuosité que les musiciens nomment le mouvement perpétuel. Non seulement les images se succèdent avec rapidité, mais encore chacune d'elles renferme des arpegges de gestes, des trilles, des mordants, des apogées et si l'on trouve le parallèle trop hardi, qu'on veuille bien en proposer un autre. Nous soutiendront toujours qu'il n'y a pas de cloisons étanches entre les arts et qu'il est une musique pour les yeux et des formes harmonieuses qui parviennent au cerveau par les oreilles. Parce qu'il est mouvement, le cinéma est proche parent de la musique et c'est seulement ainsi qu'on peut expliquer ses sortilèges. Lorsque la caméra tombe entre les mains d'un Van Dyke (W. S. II bien entendu) elle devient un instrument générateur de rythmes que le temps emporte comme les sons qui s'exhalent d'un orchestre : en cela consiste l'art du cinéaste.

Il faut le reconnaître, les Américains y sont passés maîtres et « Le Monde Merveilleux » est l'un des plus beaux échantillons de leur maîtrise.

**UN REVE SE REALISE  
(OVER THE MOON)**

Nous parlons la semaine dernière d'un film dans lequel on avait introduit, en hors-d'œuvre, des scènes spectaculaires : « Over the Moon » est taillé exactement sur ce modèle. Les auteurs d'« Un rêve se réalise » ont, eux aussi, composé un scénario uniquement pour se donner l'occasion de faire défiler une série de tableaux, mais il y avait une raison. Comme il s'agit d'un film technicolor, l'intérêt réside précisément dans la valeur plastique de la bande et nous pourrions même dire essentiellement. On a beaucoup moins voulu présenter un drame qu'une sorte de salon de peinture animée. C'est de ce point de vue qu'il faut juger le film et dès lors on le trouve excellent.

L'histoire est celle d'une jeune fille qui, longtemps, s'est élevée pauvre, vivant chichement au fond d'un vieux château du Yorkshire avec un grand-père peu affable. Celui-ci vient de mourir et la jeune fille apprend que, bien loin d'être pauvre, elle est l'héritière d'une fortune considérable. Comme bien on pense, de toutes parts surgissent des amis et

# VARIETES

LE CINEMA DE BRUXELLES

Un merveilleux cocktail  
tragi-comique,  
où l'humour prédomine...  
...et comment!

## CLAUDETTE COLBERT

JAMES STEWART

dans

## LE MONDE

## EST

## MERVEILLEUX

REALISATION W. J. VAN DYKE II

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

LE STUDIO AMERICAN 62, rue  
DU CENTRE du Pont-Neuf

**BOBBY BREEN**

dans

**Pêcheurs  
de San-Francisco**

avec

Leo CAMELO - Henry ARMETTA

Version originale

Enfants admis

des parents qui offrent leurs bons offices et la jolie Jane Benson commence une vie de plaisirs qui la conduira dans les contrées les plus fameuses de l'Europe. Un seul être se retire, c'est l'homme qu'elle aime et qui refuse de l'épouser parce qu'elle est devenue trop riche. Après bien des aventures, elle l'épousera tout de même et les fiançailles s'accompliront dans une gondole, par un beau soir vénitien.

Merle Oberon prête un certain charme à ce rôle mais on voit bien qu'elle n'est ici qu'une agréable comparse et que la vedette est le «cameraman» et son merveilleux appareil à photographier les couleurs L'ouvrage, sorti des studios d'Alexandre Korda, est une superbe réussite S'il y a encore des faiblesses, et même il y en a beaucoup, il y a par contre de nombreux tableaux d'une très grande beauté.

Les visions prises le soir ou la nuit sont particulièrement admirables : Londres à la nuit tombante, une auto sortant de l'ombre et apparaissant dans la lumière d'un réverbère, Monte Carlo sous les étoiles sont de véritables merveilles.

**CAMEO**

DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

**SEPTIEME SEMAINE**

du triomphe de l'art cinématographique

**Robert Donat**

et

**Greer Garson**

dans

**Good bye M. Chips**

Production Metro-Goldwyn-Mayer

Version originale anglaise - Textes français

Enfants admis.

**MARIVAUX**

La Société C. C. B. présente un grand film gai

avec

**BACH**

dans

**Le Chasseur  
de chez  
Maxim's**

d'après la pièce d'Yves Mirande et G. Quinson

ENFANTS NON ADMIS

**Pathé-Palace**

Il y a aussi de très beaux paysages lumineux et nous gardons photographiés dans l'œil deux chevaux blancs, cabrés sur un fond de ciel d'un bleu intense.

Tout cela montre que, petit à petit, la technique se rend maîtresse de ce qu'il y a de plus fugitif et de plus changeant dans la nature, c'est-à-dire la couleur. Toutes les espérances sont permises et il n'est pas douteux que les dernières difficultés soient finalement vaincues. Il n'est pas douteux, non plus, que ce soit le procédé technicolor qui l'emporte jusqu'à présent. Ceux que le développement du cinéma intéresse trouveront un très grand plaisir à voir « Un rêve se réalise ».

#### FILMS BELGES

Le cinéma Plaza a eu l'heureuse inspiration de présenter en complément de séance deux petits films qui ont fait partie de l'envoi destiné à l'Exposition de New-York. L'un, œuvre de M. Cauvin, a pour sujet : Les pigeons de Belgique, l'autre, composé par M. Dekeukeleire, souligne les caractéristiques de notre pays et montre comment elles ont inspiré les peintres du terroir.

Le film de M. Cauvin, très subtilement mis en musique par Jean Absil, décrit par une charmante succession d'images la passion du bon peuple belge pour les pigeons. Partout c'est la palpitation des ailes innombrables, la fièvre des courses, l'allégresse des grands lâchés, la jubilation des gagnants. Le documentaire est très pittoresque et mis en page avec discernement; il est à la fois précis et empreint de poésie rustique. On ne regrette qu'une chose, sa brièveté.

L'ouvrage de M. Dekeukeleire est plus grave, mais il dépense ce qui est le propre de cet excellent cinéaste, c'est-à-dire un sens aigu de la beauté qui se dégage des choses et des gens simples, de la nature paisible du sol belge. Dekeukeleire, comme d'ailleurs nos peintres, nos musiciens et nos écrivains, est avant tout un descriptif, c'est un imagier qui se laisse pénétrer par les spectacles qui s'offrent à sa vue et les restitue stylisés, coordonnés, dépouillés de l'adventif.

Marcel Poot a fait, pour ce film, une courte partition pleine de couleur et descriptive, elle aussi.

**TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE  
(THE GREAT CARRICK)**

Lorsque le cinéma californien s'aventure dans le domaine historique ou psychologique de la vieille Europe, il commet généralement pas mal d'erreurs mais on peut dire que jamais il n'a réussi à en accumuler un aussi grand nombre en un seul ouvrage que dans cet abasourdissant « Great Garrick ». C'est de l'extrait pur d'ignorance, un comprimé d'absurde qui en fait un chef-d'œuvre en son genre. Il faut raconter cette histoire :

On est en 1750. Un acteur célèbre David Garrick, vient de jouer Hamlet et il annonce que c'est pour la dernière fois de la saison, car la Comédie Française l'a invité à donner une série de représentations à Paris. Là-dessus, les pommes pourries et légumes divers tombent drus sur la scène, les spectateurs sont outrés de ce que leur favori songe à les quitter. Pour calmer l'irritation populaire, l'artiste explique sa désertion : il s'est décidé à quitter Londres, pour donner des leçons aux comédiens français.

En apprenant cette déclaration, les sociétaires se réunissent en grand conseil. On propose d'abord de retirer l'invitation puis on se rallie à l'opinion du « président » qui est de se porter en corps à la rencontre de l'acteur anglais et de le mystifier de telle manière qu'il ne songera plus qu'à retourner précipitamment dans sa patrie. En exécution de ce plan, les comédiens prennent possession d'une auberge, située sur la route de Paris, Garrick doit y descendre, on lui fera voir de quel bois se chauffe l'illustre Comédie Française !

Le président se mue en aubergiste, la troupe en valets, soubrettes et voyageurs. Alors commence une série de bagarres à l'américaine, avec tables renversées, courses à travers la maison, cris, coups et blessures, le tout simulé bien entendu, afin d'épouvanter Garrick. Mais on se figure bien qu'il ne tombe pas dans le piège; il a tout de suite remarqué qu'il avait à faire à un coup monté et lui aussi joue la comédie mais combien supérieurement ! Une seule personne est sincère au milieu de ce remue-ménage factice :

**BEAUX-ARTS**

LORETTA YOUNG  
HENRY FONDA  
dans

**Et la parole fut...**

La vie privée  
de Graham Bell

c'est une ravissante jeune fille qui s'est enfuie de chez elle parce que son père voulait lui faire épouser un homme qu'elle n'aimait pas. Ici Garrick se trompe, il croit que la jolie personne fait partie de la troupe et cela conduit à quelques complications trop longues à raconter ici.

En somme, toute l'affaire n'est qu'une grotesque bouffonnerie aussi éloignée de l'esprit français et même anglais que la terre l'est de Sirius. Il faut reconnaître, pourtant, que Brian Aherne joue le rôle de David Garrick avec beaucoup de grâce et d'élégance; il est bien servi par sa taille élancée, sa sveltesse et la finesse de son sourire. Olivia de Haviland est, comme toujours, exquise; elle réalise le personnage de la jeune fugitive. On retrouve dans Tubby, Edward E. Horton l'amusant compère de Slim. Beaumarchais et les sociétaires de la Comédie Française dépassent tout ce qu'on peut imaginer, il faut, comme dirait Mme Beulemans, voir ça pour le croire. C'est un spectacle très curieux.

N.

**ELDORADO**

DE L'OPTIMISME...  
DE LA GAÏTE...  
DE LA MUSIQUE... dans

**Son Hussard**

avec  
**Magda Schneider --- Paul Javor**

Grand film parlant français  
ENFANTS ADMIS

En complément : **Les Automates**

**Ingres... au violon?**

*A Bruxelles, se tient une exposition de tableaux peints par nos policiers.*

(Les journaux.)

En contemplant la longue file  
Des tableaux, les visiteurs ont  
Pensé que certains auteurs sont  
Des peintres d'avant... garde-ville !  
Aux grands maîtres ils font la nique,  
Et ces talents sont inconnus !  
Des sous-bois, des ciels bien venus...  
Ah! vraiment, leur patte est... tunique !  
Pour nos files, quel honneur insigne!  
Leurs noms s'étaient sur les murs.  
Ils sont gonflés d'orgueil, c'est sûr,  
En se disant: « C'est... là qu'on signe ! »  
On peut, quand on n'est pas trop bête,  
Identifier certains sujets.  
Mais d'autres gardent leur secret.  
Emanent-ils de là... Secrète?  
C'est joli, la blouse artistique,  
Mais l'ennui, d'un autre côté,  
Naquit de... l'uniforme ôté,  
Dit Boileau dans l'Art Poétique !  
Voici « Paysage de Corse »  
Qui dénote un tempérament.  
Là (toujours, naturellement,  
Peints par la police)... des morses !  
Plus loin, c'est un beau « Coin de Brousse »  
Qui ne manque pas de valeur.  
Ah! c'est de... toutes les couleurs  
Que nous en fait voir cette... rousse !  
Passons quelques toiles atones  
Pour admirer (sont-ils féconds !)  
Un « Passage du Rubicon »  
(Et pas « à tabac » ? Ça m'étonne !)  
Admirez ce saule qui pleure,  
Puis cette « Aurore » aux tons fondus.  
Quel ignorant a prétendu :  
« L'...agent ne fait pas le... « bonne heure » ? !  
Eh bien, bravo ! mais j'imagine,  
Puisque notre police peint,  
Que désormais tous nos rapins  
Yont, eux, s'occuper des... rapines !  
NOEL BARCY.

# Echec à la Dame

J'ai connu un vrai « snob ». L'espèce est plus rare qu'on ne le croit généralement, car, si beaucoup d'individus versent à l'occasion dans ce travers, il en est relativement peu qui pratiquent le snobisme avec persistance, conviction et continuité. Mon snob était de ceux-ci. Jamais je ne l'ai vu faillir à sa foi. Il est mort en laissant beaucoup de dettes, mais il a eu un enterrement de première classe, tout comme son père qui lui n'était pas un snob et mourut riche.

Mon snob était un charmant homme, si charmant qu'on lui pardonnait volontiers ses nombreux défauts. On recherchait sa compagnie à cause de ses bons mots, de son esprit caustique qui d'un trait, aplatissait un riche parvenu, déchirait le voile d'une auboue, ridiculisait un orgueilleux, défigurait un joli minois pour peu qu'il s'avisa de prétendre à la beauté.

Un jour qu'un ami lui parlait d'une femme de sa connaissance, mon snob l'arrêta: Cette femme, dit-il, ne m'en parlez pas, elle fréquente les thés du bas de la ville.

???

James-tailleur ?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel),

???

J' imagine sa réponse si quelqu'un lui eût proposé un tour des magasins du bas de la ville au moment des soldes.

Il se fut récrié avec horreur. Aucun argument, aucune persuasion, sinon la violence n'eurent pu le décider à vous accompagner. Le seul mot soldé lui eût causé des nausées. Il se fut cabré devant les étalages péle-mêle, usant d'expressions pittoresques comme: catouillis de vulgarités. Les bousculades des acheteurs, les rebuffades des vendeuses surmenées lui eussent arraché des gémissements de femme en pamolou. Il eût parlé de foire d'empoigne, de marché aux puces, de contacts avilissants. Il eût peut-être ajouté: « Dans ces endroits-là on n'a aucune notion des usages commerciaux; je me suis laissé dire qu'on ignore le compte courant et qu'on va jusqu'à exiger l'argent comptant! »

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

M. Snob, le mien et beaucoup d'autres, est mort. J'ai regretté son départ définitif vers un monde meilleur et ses fournisseurs attirés regrettent encore l'évasion prématurée d'un débiteur de vieille date. Mais je doute fort que l'économie du pays ait été affectée par cette perte que les faire-part qualifièrent de cruelle.

Le crédit est la plaie qui lentement détruit le commerce de luxe et tout aussi sûrement, mène à la ruine ses clients. Pour les premiers, le crédit se traduit toujours par des pertes, pour les seconds, il encourage le gaspillage, les achats inconsidérés, superflus, excessifs par rapport aux moyens financiers dont on dispose.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

Les soldes du bas de la ville s'inspirent des méthodes commerciales absolument opposées. On leur reproche fréquemment la tentation qu'elles constituent et on prétend qu'elles provoquent aussi des achats superflus et excessifs. Ce serait vrai s'il n'y avait ce frein efficace, ce frein magique, le tiroir-caisse avec sa fiche comptant. Comme l'étiquette à tête de mort sur les bouteilles de médecine; la fiche comptant arrête les gestes inconsidérés.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Que faut-il acheter en solde? A mon avis, tout d'abord des nécessités immédiates ou à courte échéance.

Par exemple, vous savez qu'au cours des trois dernières semaines vous avez découvert en les dépliant que deux de vos chemises étaient trouées irrémédiablement. En temps normal vous les auriez remplacées immédiatement, car vous êtes un homme d'ordre. Mais c'était la fin de l'année avec ses étrennes, ses cadeaux et toutes sortes de dépenses ultra-budgétaires. Vous avez remis l'achat à plus tard en vous disant: dans quinze jours il y aura des soldes. J'en profiterai. Profitez-en. Remplacez les deux chemises usées par trois ou six chemises neuves; six si vos moyens vous permettent de prévoir les beaux jours et les chaleurs qui exigent qu'on change de chemise plus fréquemment.

???

A Gand, l'aristocratie de l'Élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre. Gand.

???

Soldes? C'est le moment d'acheter ce pardessus que vous n'avez pas acheté, bien que vous vous fussiez promis de le faire. Les complets sport de l'été dernier sont vraiment « pour rien »; dans quelques semaines ils coûteront le double et la mode n'aura guère changé. Profitez-en. Les chaussures sont en forte augmentation; profitez-en; les chaussures aussi, car tout le monde tricote pour nos soldats; profitez-en. Le feutre sera hors-prix, car le feutre fait aussi les bourres de cartouches; profitez-en. Quant aux articles en soie; n'en parlons pas. Ou, plutôt, parlons-en pour dire que la soie est absolument hors-prix. S'il y a quelques articles à l'ancien prix qui nous soient nécessaires, n'hésitons pas: profitez-en.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Gand: 21, rue des Champs.

???

Personnellement je profite des soldes pour acquérir à bon marché des objets que leur prix normal met hors portée de ce que j'appellerai le maximum harmonieusement compatible avec mes moyens. Il y a des prix qu'on refuse héroïquement de dépasser pour un article donné. S'il arrive qu'on puisse obtenir cet article au prix qu'on s'est fixé, l'achat alors se justifie. Exemple: un pyjama en soie naturelle pour 150 francs. Si vous en trouvez, dites-le moi.

J'achète aussi en solde une provision assez grande de certains objets dont l'achat peut toujours être remis à plus tard sans que personne n'en souffre sinon votre bon renom d'élégance. Tels sont les cravates et les gants. Les cravates s'usent rarement au point qu'on ne pourrait plus les nouer; les gants sont intouchables bien avant qu'ils ne se déchirent. L'achat des uns et des autres en assez grande quantité constituera une espèce d'assurance contre le port de cravates frippées, défraîchies et de gants si souillés qu'en cas de perte on rougirait à la pensée d'avoir à les identifier.

DON JUAN 348.

## Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## On nous écrit

### La plaisanterie des passeports

Le voyageur de commerce s'y ruine.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous entendre la plainte d'un voyageur de commerce ? J'ai au Grand-Duché du Luxembourg un bon noyau de clientèle, la seule qui donne encore un certain rendement. J'avais un passeport valable pour trois mois; celui-ci était arrivé à expiration, je ne puis plus en obtenir le renouvellement. Je ne puis obtenir qu'un passeport pour un voyage, après quoi je dois redemander un visa pour un nouveau voyage au commissariat d'arrondissement à Nivelles.

Or, souvent je visite en une semaine une partie de l'Ardenne et le Grand-Duché; de Bastogne, je rentre au Grand-Duché où je visite Wiltz, Clervaux, Ettelbruck et Useldange, d'où je rentre à Arlon; je travaille à Arlon puis repars à Luxembourg, Dudelange, Esch s/Alzette et de là je reviens en Belgique par Athus pour revenir par Virton, Florenville, etc.

Cela ne m'est plus possible à présent; je suis forcé de faire le Grand-Duché en une fois et de perdre un kilométrage important avec de l'essence à fr. 3,75. Cela devient insupportable. Je veux bien travailler, même sans gain, mais pas pour y mettre de ma poche !... *V. H., Ottignies.*

### La flamandisation de Bruxelles

Jusques à quand ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On commence enfin à comprendre qu'avec le « bilinguisme » officiel, on finira par flamandiser totalement Bruxelles. Un de vos correspondants montre que, dans l'agglomération bruxelloise, 65 p. c. des emplois sont réservés, dès à présent, à des Flamands. Il s'agit ici des administrations communales.

Et ce n'est qu'un commencement ! Le Wallon est considéré par MM. les flaminguants comme un indérotable unilingue. Or, rien n'est plus faux. Il y a un grand nombre de Wallons, à Liège et à Verviers, notamment, qui parlent parfaitement l'allemand. Beaucoup d'autres connaissent l'anglais, voire même l'italien. Si les Wallons assimilent difficilement la langue flamande, c'est que celle-ci n'est pas encore une langue fixée. Il n'y a qu'à lire les textes flamands des publications officielles, cela sent la langue artificielle à plein nez ! Quant à ces « bilingues » flaminguants qui pullulent dans les administrations centrales, beaucoup pratiquent le français à peu près comme des Pomeraniens ou des Brandebourgeois.

Ils reprochent aux Wallons de ne pas être « vlaamschoviend », mais eux-mêmes sont à cent lieues de la clarté française. Voyez, par exemple, le texte de l'arrêté royal relatif à la pension des anciens mineurs. Il y a des phrases entières inintelligibles. Quant au monstrueux arrêté relatif aux allocations familiales à accorder aux non-salariés, c'est, avec ses 369 articles, un monument d'incohérence.

MM. les flaminguants introduisent leurs hommes partout. C'est ainsi qu'au ministère du Travail et de la Prévoyance

sociale, l'administration centrale sera bientôt intégralement flamande. D'ailleurs, des Wallons tels que MM. Delattre et Delfosse ont contribué — consciemment ou non — à cet état de choses. Sous prétexte d'unité nationale, on rendra, en Belgique, la vie insupportable aux Bruxellois francophones et aux Wallons.

Le règne du nombre, l'exaltation des masses, la politique à courte vue amèneront, tôt ou tard, la domination flamande sur la minorité wallonne. Mais alors, gare la casse !

Il faudra, décidément, envisager, quand les temps normaux seront revenus, une solution — fédérale ou autre — du problème belge. Mais, pour nos augures, la consigne est de ronfier et d'attendre qu'il soit trop tard. « Tout s'arrangera » ; « laissez faire, laissez passer », disaient jadis les physiocrates... Tel est, sans doute, le point de vue de nos « hommes d'Etat » (?). Où cela nous mènera-t-il ? *R. D.*

### L'enseignement

#### de la « seconde » langue

Suggestion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

L'heure est mal choisie peut-être, mais puisque « la vie continue » parlons quand même de l'enseignement de la seconde langue.

Deux ans d'enseignement du français dans un athénée flamand de l'agglomération bruxelloise me dictent les considérations suivantes, forcément un peu subjectives.

Le programme est conçu non comme si le français était pour les élèves une seconde langue, c'est-à-dire une langue, en fait étrangère, sinon inconnue lorsqu'ils se présentent à l'athénée, mais comme une « seconde première langue » dont ils auraient appris les rudiments en même temps que leur langue maternelle.

Résultat : dès la troisième, le programme assimile ou peu s'en faut le français au néerlandais, et exige des enfants qu'ils narrent, dissertent, décrivent et analysent alors qu'ils en sont encore à hésiter entre « le » et « la » table (je n'exagère rien).

La chose est encore à moitié possible en gréco-latine, les « humanistes » s'assimilant plus facilement le français et comptant généralement parmi eux les meilleurs éléments.

Quant aux autres, ceux qui sont en somme les plus intéressants, puisqu'ils demandent au français un second moyen d'expression, voire un instrument de travail, ils sont délibérément sacrifiés au nom de la culture générale alors qu'ils constituent la majeure partie de la population scolaire. Remarquez en passant que si les cours d'anglais et d'allemand sont scindés (Humanités anciennes, d'une part, modernes, de l'autre) le français est « commun » pour les deux sections à partir de la troisième, quelle que soit la différence des buts à atteindre.

D'autre part, un axiome qu'il est presque puéril de rap-



AVEC LE WHISKY  
LE VÉRITABLE  
**Schweppes**  
S'IMPOSE

peler ici, c'est qu'une langue vivante ne s'apprend guère que par la pratique.

Or, comment donner aux enfants, la possibilité de « pratiquer » une langue, sinon en leur donnant, à l'école, l'occasion de converser ?

A mon sens, pour qu'à chaque leçon, chaque élève ait l'occasion de « parler », le nombre des élèves devrait être réduit à dix ou quinze par classe. Or, la plupart des classes comptent quarante élèves, et chacun d'eux, en fin de compte, prononce vingt phrases par an !

Je touche ici un point sensible : il faudrait, n'est-ce pas, augmenter le nombre des professeurs, ce qui entraînerait de nouveaux débours. L'avenir ou plus exactement l'unité intellectuelle du peuple belge ne vaudrait-elle pas ce petit sacrifice annuel ?

Seulement, voilà : une telle réforme n'a rien d'un slogan électoral !

W. J.

## La situation aux « Wielingen »

Comment on facilite la navigation.

D'une lettre d'un capitaine au long cours, détachons ces passages intéressants :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

... Le pilote belge que nous trouvons actuellement au Vandelaeer a des ordres concernant la visite à subir par les autorités hollandaises.

Le poste d'arralonnement se trouve aux environs de la limite des eaux territoriales belges et hollandaises. Une canonnière hollandaise s'y trouve ancrée et veille à ce que la visite se fasse, sinon...

Lors de mes divers passages, voici la façon dont elle s'opéra :

Avant tout, je tiens à faire remarquer qu'un seul officier néerlandais assurait ce service. Celui-ci se trouvait à bord d'un bateau-pilote qui met à l'eau un canot à rames dans lequel il prend place et accoste le navire. Sa visite terminée, il repart avec le canot vers le bateau-pilote qui le rehisse à bord et s'en va vers le navire suivant. J'ai compté de 45 à 60 minutes le temps nécessaire pour l'accostage du canot de l'un à l'autre des navires qui attendaient la visite. Lors de ce passage, j'étais le quatrième; j'ai ainsi perdu, à attendre la visite, de trois heures à trois heures et demie. Sans cette attente, l'arrivée à Anvers aurait eu lieu vers 22 heures du même jour. Elle n'eût lieu que le lendemain matin, la visite coûtant ainsi à l'armement un jour de gages pour tout l'équipage. De plus, l'endroit est bien mal choisi; la passe n'y est pas large. Si, lorsqu'on y arrive, le courant porte vers l'Est, il faut éviter; pour peu que le temps ne soit pas clair et que plusieurs navires se présentent, quels graves accidents et collisions ne pourraient-on avoir à déplorer !

L'officier arralonneur se présente chez le capitaine et entre autres questions lui pose, en néerlandais, les suivantes : « Avez-vous un canon ?... Avez-vous à bord des

militaires ?... Avez-vous des passagers ? » Il demande les renseignements suivants : nom du navire, propriétaire, nom du capitaine, tonnage, net et brut, provenance, destination, ports d'escale, chargement : quantité, composition. Transportez-vous des munitions ou des armes ? Il demande aussi à voir les manifestes.

A un de mes passages, on fit ouvrir les cales; l'officier n'y descendit pas, mais par l'ouverture des panneaux promena le faisceau de lumière d'une lampe-torche sur le chargement.

Son questionnaire terminé, il donne alors le détail des signaux distinctifs à hisser, afin, dit-il, de pouvoir passer Flessingue où, malgré tout, si c'est la nuit, on vous inonde de la lumière aveuglante de projecteurs au passage au large de l'entrée du port.

Il est interdit de trimarter pendant que les signaux distinctifs sont hissés; ceux-ci peuvent être amenés après le passage de Flessingue.

De plus, il est interdit de communiquer avec qui que ce soit par télégraphie sans fil depuis le moment de la venue à bord de l'officier jusqu'à la sortie des eaux néerlandaises, ce qui nous empêche de communiquer à la compagnie l'heure exacte de notre arrivée, par exemple, ou notre impossibilité à pouvoir arriver pour cause de brouillard, d'où, à nouveau, frais supplémentaires.

Je me demande si tout cela est régulier et légal et ce que les droits reconnus à la Belgique dans le Traité des XXIV articles deviennent là-dedans.

Un capitaine au long cours.

## Route et rail

Pourquoi ne s'entendraient-ils pas ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets de vous soumettre un avis au sujet des taxations inadmissibles que le gouvernement pratique actuellement sur l'essence, le mazout, taxes sur automobiles, etc.

Il est inutile que le gouvernement cache que ces mesures visent spécialement le transport par route en vue de favoriser la Société Nationale des Chemins de fer belges qui ne parvient pas à combler ses pertes.

Plusieurs points en vue de remédier à cette situation n'ont pas encore été soulevés, je pense :

1. Pourquoi le gouvernement veut-il détruire le transport par route, alors que cette industrie est celle qui rapporte le plus au Trésor (y comprenant, bien entendu, l'automobile) ?
2. Pourquoi, au lieu de vouloir l'annuler, n'essaie-t-on pas de la coordonner avec la S. N. C. F. B. afin que les deux réalisent des bénéfices et apportent ainsi au gouvernement l'aide financière dont il a tant besoin et ce par des taxations normales qui rapporteraient beaucoup plus que les taxations excessives actuelles ?

Croyez-vous qu'il n'existe que les superpetes pour obtenir de l'argent ? Non, et c'est là malheureusement que nos dirigeants s'arrêtent.

Pourquoi notre gouvernement n'envisagerait-il pas la création de fédérations provinciales de transporteurs sous son contrôle et dont le comité serait composé, en partie, par des entrepreneurs de transports professionnels et en partie par des délégués de l'Office des Transports par Route et dont tous les transporteurs titulaires d'autorisations de transports seraient obligés de se faire membre ? De cette façon, le comité aurait pour but d'assainir cette industrie et non de vouloir la détruire.

Pourquoi ces fédérations, ainsi créées, n'auraient-elles pas le pouvoir d'appliquer des amendes et même la rétrocession de l'autorisation de transport, en cas de récidive, aux membres qui n'appliqueraient pas les tarifs minima imposés ?

En effet, ce n'est pas le transporteur intelligent qui fait la concurrence à la S. N. C. F. B., mais bien le transporteur qui ne sait parfois même pas établir son prix de revient.

Voilà, je crois, une question intéressante à examiner et j'espère que celui qui pourrait déclarer et démontrer que cette méthode n'est pas réalisable aura à cœur de m'en donner les raisons par votre intermédiaire.

P. S.

LA FEMME SOUCIEUSE  
DE SA SANTÉ ET DE SA BEAUTÉ



UTILISE  
RÉGULIÈREMENT  
L'HUILE  
DE BAIN:

**OLVERUM MONOPOL**

A BASE D'EXTRAIT D'AIGUILLES DE PINS  
EN VENTE DANS TOUTES PRINCIPALES  
MAISONS DE PARFUMERIES, PHARMACIES

Demandez  
UN ÉCHANTILLON GRATUIT !  
DEPOT 114, RUE JOSEPH II BRUX. I. 32.14.20



## Tournez-vous de grâce

Censure allemande.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'Agence « Belga », dans un communiqué daté de Berlin, assure que les autorités allemandes protestent contre la censure anglaise et française, qui ne se gêne pas pour ouvrir des lettres adressées par des Allemands d'outre-mer à des Allemands d'Allemagne, et qualifie cette mesure d'indigne et contraire aux conventions internationales. Le correspondant de l'Agence Belga ajoute que l'Allemagne a toujours respecté ces mêmes conventions. Serait-ce parce que l'Allemagne ne possède pas le pouvoir de censurer la correspondance arrivant en Europe par la voie maritime ?...

Mais le respect de l'Allemagne pour les conventions internationales va si loin que la censure allemande ouvre et censure des lettres adressées par les *agents consulaires belges*, établis en Allemagne, à des firmes établies en Belgique, et cela, bien que l'enveloppe porte visiblement la mention « CONSULAT DE BELGIQUE ».

Pour une affaire commerciale, je suis en rapport avec un de nos Consulats en Allemagne et, dans le courant du mois de décembre dernier, il m'est parvenu une lettre de ce même Consulat qui porte l'étiquette de la censure allemande, renseignant « OBERKOMMANDE DER WEHRMACHT - GEPRUFT », ce qui se traduit par « ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE - VERIFIE ». Si la chose vous intéresse, l'enveloppe se trouve à votre disposition.

G.

## Le péril aérien

Encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous avez donné récemment la question d'A. D. C. : « Qui a raison ? »

A. D. C. met en doute les chiffres cités par le commandant C... (anonymat bien inutile en présence des références ajoutées). Voulez-vous lui répondre ceci :

1) La concentration en valeur absolue d'un gaz n'a de valeur que si l'on indique l'état de l'atmosphère. Selon que l'on se trouve en atmosphère close, donc inerte, ou en plein air, avec vent et humidité plus ou moins forts, la concentration locale peut varier considérablement et personne ne s'est jamais amusé à faire des mesures pendant le danger.

Les chiffres cités par les divers auteurs sont donc, comme dans toute science en enfance, les résultats d'expériences faites dans des conditions différentes.

2) Le commandant C... n'a visé qu'à donner la trame d'en ensemble de mesures à préparer et appliquer, mais n'a jamais songé à donner un cours pour « coupeurs de poils en quatre ». Il tend à éviter la panique, et c'est très bien ainsi, car il y a assez de gens qui s'affolent sous la pluie des bobards issus de sources intéressées. Lui n'a rien à vendre, mais il offre sa peau pour la deuxième fois.

3) Le commandant C... a fait l'autre guerre, y a été gazé et en a subi les suites pendant au moins sept ans sous forme de bronchite chronique. Il sait de quoi il parle et ne désire nullement que d'autres renouvellent son expérience. Mais il sait aussi qu'aucune guerre ne se fait sans victimes et qu'il y en aura donc inmanquablement si nous sommes attaqués. Il a donc cherché à apprécier la situation dans le domaine des probabilités. C'est tout ce qu'on peut lui demander en si peu de temps.

4) Je puis vous rappeler que la première utilisation des gaz s'est faite sous forme de vague de chlore, donc en nappe concentrée, sur des troupes *non protégées*, et que, malgré tout, ces troupes *ont tenu*. Que le premier masque a été un simple tampon de gaze ouatée imbibé d'hyposulfite. Qu'il a été ensuite complété par des lunettes et qu'en 1918 seulement on a eu les masques filtrants du type actuel des masques passifs. Qu'en tout état de cause, même avec le masque actif, on n'est pas protégé contre les vêtements, sauf vêtement spécial.

Mais j'ajouterai qu'heureusement les villes ouvertes ont

Remède  
éprouvé  
contre la



**GRIPPE**

Combattez chaque rhume promptement, avant qu'il ne puisse frayer un chemin à la grippe, à une pneumonie ou à d'autres maladies dangereuses, comme le font souvent les rhumes négligés. Pour enrayer un rhume rapidement et sans « drogues » internes, frictionnez au coucher, la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub Vicks.

Avant même que vous ayez fini de frictionner, ce puissant onguent vaporisant commence à agir directement à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, il s'en dégage des vapeurs médicamenteuses que vous inhalez pendant des heures — 18 fois par minute — directement dans les voies respiratoires irritées. L'action double et prolongée du VapoRub apaise l'irritation, détache les mucosités, dissipe la congestion locale, maintient la respiration facile et chasse la plupart des rhumes en une nuit.



été peu ou pas attaquées par gaz durant les hostilités que nous avons connues à distance depuis 1918.

D'ailleurs, sommes-nous protégés contre une attaque bactériologique ?

Que la guerre soit destructrice et épouvantable à tous les points de vue, personne ne le conteste et encore moins les anciens combattants, mais de là à crier « sauf qui peut », il y a de la marge.

H. D.

## La farce du Jazz

La lettre de notre correspondant L. C., insérée dans notre numéro du 5 janvier, a piqué au vif les amateurs de jazz. Aussi avons-nous reçu, pour la défense de celui-ci, toute une série de plaidoiries tantôt véhémentes, tantôt ironiques ou empreintes d'une sage modération. Voici une lettre résumant assez bien les arguments développés dans ce volumineux courrier :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Comme vous l'écriviez vous-même, il est parfaitement vain de vouloir imposer sa préférence. Votre correspondant L. C. semble l'oublier. Essayons de juger les faits froidement, et sans faire preuve d'un injuste parti pris. Ce siècle est un siècle trouble ; or, l'art reproduit un état d'âme fortement influencé par le milieu. Il est donc naturel de retrouver dans la musique actuelle, la trépidation du monde moderne, livre de vie et adversaire du sommeil symphonique.

Il ne faut pas plus condamner, par principe, tout ce qui est nouveau, que tout ce qui est ancien. Le parti pris de M. L. C. risque de le faire prendre pour un de ces hommes pour qui l'art existait hier et qui attendent à demain pour connaître l'art d'aujourd'hui.

En ce qui concerne l'I. N. R., je ne voudrais pas, comme votre correspondant, exiger la totalité des programmes, à mon goût. Je tiens à faire remarquer cependant, que les

amateurs de jazz payent comme les autres auditeurs 78 fr. par an et qu'ils ne doivent pas être privés de la musique qui leur plaît. Un hebdomadaire radiophonique, pris au hasard, me révèle que l'I. N. R. français donne 4 1/2 h. de jazz sur 85 heures d'émission hebdomadaire. Ajoutons-y 2 h. de jazz pendant les demi-heures du soldat. Cela fait 6 1/2 h. de jazz par semaine. Ce n'est vraiment pas exagéré!

Au sujet de la demi-heure du soldat, peut-on demander à L. C. à qui elle est destinée? Aux civils ou aux militaires? Aux vieux ou aux jeunes? Ecoutez les applaudissements nourris qui éclatent lorsque Stan Brenders ou Fud Candrix jouent dans un cantonnement vous serez fixés sur ce que le « plouc » demande.

Laissons les jeunes se distraire comme ils l'entendent et soyons persuadés que personne ne détient le monopole de la beauté.

R. D.

? ? ?

Y a-t-il du bon jazz et du mauvais jazz ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le jazz a beaucoup évolué depuis une vingtaine d'années, et si nous y remarquons encore de nombreuses faiblesses, je crois qu'elles sont imputables principalement à la médiocrité, parfois flagrante, de ceux, compositeurs, chanteurs, orchestres, qui se mêlent de faire du jazz. Je crois qu'il en a été de même pour la musique classique, et à côté de quelque Liszt, Chopin, combien de compositeurs sans valeur n'ont pas résisté au jugement des années.

Il y a beaucoup, beaucoup trop de compositeurs de jazz, mais d'ici un demi-siècle, des Gerschwin, des C. Basie, des Peter Pacquay seront sans doute jugés à leur valeur réelle.

Comme le dit L. C., le snobisme a, lui aussi, son mot à dire, et c'est dommage; pourquoi faut-il absolument que les titres et les noms aient un petit air anglo-saxon ?

Personnellement, je tiens le jazz pour une musique toute naturelle et qui traduit à merveille les sentiments humains; aussi, nombreux sont ceux qui le sentent, le comprennent et croient pouvoir en faire impunément. Vous assistez alors à ce spectacle pénible pour un véritable amateur, lors de l'audition de jazz, d'un tas de personnes qui marquent la mesure en frappant sur la table, qui prennent des poses extravagantes et poussent des cris inarticulés.

D'autre part, ne jugez pas du jazz d'après les concerts ordinairement servis par l'I. N. R.

Comme il ne vous viendrait jamais à l'esprit d'écouter une œuvre classique sans préparation, préparez seulement un disque de jazz. Cherchez à en connaître le thème, l'esprit, et écoutez sans distraction, suivez les variations brodées sur le thème.

Je me contenterai de vous proposer un seul essai: Procurez-vous « Solitude », d'Ellington, interprété par Louis Armstrong, et écoutez-le.

Votre assidu lecteur.

G. P.

## REGENEREZ VOTRE FOIE FAITES AFFLUER LA BILE

dans l'intestin et assurez ainsi  
une digestion parfaite des  
aliments :

**FOIBYL** évite l'intoxication de  
l'organisme et écarte la  
constipation.

**FOIBYL**, traitement parfait,  
régularise les fonctions de foie  
et des reins dès le premier jour.

Toutes Pharmacies. 11 et 20 fr.

**FOIBYL**

## « Loisirs » chahutés

Et pourtant, mobilisés wallons et flamands  
ne demandent qu'à s'entendre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quelle aubaine ! L'Œuvre Elisabeth venait nous rendre visite. Le premier bataillon, composé de deux compagnies flamandes et de deux françaises, était convié à la fête.

Vous savez, comme nous, que l'œuvre possède une troupe complète; aussi était-ce avec enthousiasme que nous avions répondu à l'appel du commandant de compagnie. Cela promettait d'être un beau spectacle. Eh bien ! oui, ce fut un beau spectacle. Se suivant en rang d'oignons apparurent sur scène un speaker, quatre chanteurs, un pianiste, et puis... c'est tout.

Non, ce n'est pas tout, Le speaker nous parla en flamand, rien qu'en flamand; il parla de l'œuvre, la vanta comme il se doit, puis annonça qu'étant donné le régime linguistique du régiment, et puisque, d'autre part, on se trouvait en pays flamand, les chants seraient uniquement dans cette langue. Et il conclut: « La Flandre aux Flamands! »

La séance commença au milieu d'un enthousiasme déjà passablement refroidi. Plusieurs d'entre nous quittèrent même la salle. Ils firent bien, car les fameux chants furent terriblement tendancieux. Aussi, lorsque les quatre chanteurs entonnèrent le « Vlaamsche Leeuw », nous fîmes entendre des hurlements de bêtes fauves et; couvrîmes de chants patriotiques la voix de ces pauvres diables. Dès lors la séance était coulée; elle continua au milieu du chahut général. On fut obligé de la suspendre, car on voyait le moment où cela allait tourner à la bagarre.

Il ne faut plus nous parler de l'Œuvre Elisabeth, ni même de celle du « Collis du Soldat », car pour cette dernière, nous croyons que la distance de Bruxelles à notre cantonnement est trop grande pour permettre aux collis de nous parvenir.

Comment se fait-il que, sous le couvert de l'Œuvre Elisabeth, de telles choses puissent se passer?

Caporal L. D.

## Est-ce possible

Désespoir de l'engagé.

Mon cher Pourquoi Pas ?

A l'appel de la patrie, et lors de leur création, je me suis engagé aux « unités cyclistes frontière ». Ayant contracté une maladie des poulains en montant de garde aux nouveaux abris, et après un long séjour aux hôpitaux militaires de Liège et Tournai, j'ai été pensionné avec invalidité de 100 p. c. (art. 7: maladie contractée en et par le fait du service). Je touchais 534 francs par mois. N'ayant plus droit au service médical gratuit, je dois payer de cette somme, en plus de ma suralimentation, mon médecin (20 fr. par visite, tous mes médicaments et spécialités (bouteilles d'émulsion à 30 fr, aliments spéciaux à fr. 22.50 la boîte), etc. Or, on vient de me faire savoir que la partie mobile de ma pension était diminuée de 25 p. c., soit une diminution de 240 fr. par an sur 960 fr. En vertu de quelle loi ? Est-ce parce que l'index augmente de mois en mois ?

Je suis incapable d'exécuter le moindre travail. Mes parents n'ont qu'une petite pension pour vivre. La note du médecin se monte à environ 2,000 francs, et est toujours en souffrance. Et la mendicité est interdite dans notre village !

R. D.

## A propos d'indemnités

Une proposition très honnête.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le bénéfice des indemnités de marche est étendu à « tous les militaires » de l'armée et de la gendarmerie dont la situation n'a été en rien modifiée par la mobilisation et qui jouissent toujours de l'agréable privilège de vivre en famille et de coucher chaque nuit dans leur lit.

Par contre, les indemnités de ceux qui veillent aux frontières ont été sensiblement réduites...

Conséquence : les vrais mobilisés se voient frustrés grâce à d'habiles manœuvres et désavantagés vis-à-vis de leurs collègues restés au coin du feu.

Un peu de patriotisme, que diable! Les favorisés n'en manquent pas : qu'ils refusent cet argent, qu'ils le remettent dans les caisses de l'Etat!...

*Un mobilisé quelque part.*

## Les mains trop pleines ?

Ceux de l'Intendance.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Une maman exposait, l'autre jour, l'énerverment de son fils parce que ce dernier ne trouvait que l'oisiveté, le dimanche, dans son cantonnement.

Ce qui est plus pénible encore, c'est de savoir qu'il y a des soldats, des gradés, des officiers même qui s'ennuient dans leur unité inactive, alors qu'à l'Intendance, dans les formations de campagne, tous sans distinction de grade, triment tous les jours, de 7 heures du matin à 10 heures du soir, par toutes les intempéries.

Là, il n'y a pas de service de dimanche, il n'y a même ni dimanche ni jour férié; il faut travailler sans relâche, il faut ravitailler ceux qui veillent et même ceux qui se plaignent de n'avoir qu'à s'ennuyer.

Et pour comble du malheur, ce n'est qu'à l'Intendance que l'on rencontre des rappelés des classes antérieures à 1924. Pour le surplus, il ne faut pas oublier que ces soldats de 36 à 40 ans sont en première ligne dans des unités combattantes.

*Une autre maman.*

## Etoile, wagon et cuistance

Le sous-officier demande.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Voilà plusieurs semaines déjà que les propositions au grade de sous-lieutenant pour les S. O. R. des classes 36 et antérieures sont entre les mains du ministre. Quelle suite y sera-t-il donnée? Il ne faut pas, semble-t-il, des semaines de réflexion pour décider si un candidat mérite ou non l'étoile d'or, d'autant plus que ces propositions ne demandent plus que la signature, ayant déjà été plusieurs fois vues, revues et corrigées.

2° Ne pourrait-on faire de sorte que dans les trains de permissionnaires on réserve un wagon à l'usage des S. O. ? Il faut avoir voyagé pour se rendre compte que notre prestige, dont on parle si souvent, y gagnerait beaucoup.

3° La dernière C. M. interdit aux sous-officiers de se faire préparer leur nourriture en dehors de la cuisine troupe. Pourrait-on révéler « les inconvénients de toutes sortes » que cela peut entraîner? Craint-on que nous ne prenions une ration plus forte que celle qui nous revient? Dans ce cas, merci de la confiance!

*Un sous-officier qui est fier, en ce moment, de servir sa Patrie et son Roi.*

## Si, au lieu d'envoyer M. De Man en Suisse

on envoyait des gants aux soldats?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il paraît que notre excellent ministre De Man se rendra en Suisse pour y étudier la question des « loisirs du soldat »... Sans blague?... Ne pensez-vous pas que nos mobilisés seraient bien plus heureux si, au lieu de dépenser cet argent, on leur envoyait une paire de gants? Vous pouvez en voir tant et plus de nos fantassins qui doivent — sans gants, puisqu'ils n'ont pas de gants — porter l'arme sur l'épaule alors qu'il gèle à — 9°. Et pendant ce temps, on va étudier les « loisirs du soldat » en Suisse... Non, non, envoyons aux cantonnements de fortune de nos troupiers des chômeurs patentés, « ex-plombiers », « ex-zingieurs »,

## QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils

trop petits,

lourds

ou affaissés?



*seins trop petits*



*seins affaissés et lourds*



*seins fort affaissés et flasques*

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux

**Dragées S-8**

(formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

**GRATIS** Sur simple demande.

vous recevrez en un envoi gratuit, franco et discret, le livre SI 412, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.

« ex-menuisiers », et qu'ils se dépêchent de boucher les trous dans les toitures des masures, étables, granges qui doivent abriter nos hommes, et je vous assure que cela leur fera autrement plaisir que des loisirs agréments...

*Croix de Feu et Croix de Guerre.*

## A propos d'autorails

Le « Chemin de Fer » nous dit.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous m'avez transmis les considérations critiques d'un de vos lecteurs sur les autorails que la Société Nationale fait circuler entre Doische et Florennes.

Vous savez que ces autorails légers « à classe unique » ne sont mis en service que sur les lignes à trafic déficitaire, sur lesquelles les parcours à effectuer par la clientèle sont peu importants et peuvent être assimilés à ceux faits en tramway.

Il n'entre pas dans les intentions du chemin de fer d'affecter ces autorails, qui ne comportent pas de W. C., à des services à longs parcours.

Ces nouveaux autorails, cela va de soi, n'offrent pas aux voyageurs le même confort que celui présenté par les voitures métalliques des trains à vapeur, mais, en toute équité, il faut reconnaître qu'ils sont autrement confortables que les autobus et les autorails vicinaux par lesquels les voyageurs effectuent des parcours parfois bien plus longs.

La 2<sup>e</sup> classe n'a pas été prévue dans ces autorails en raison de leur faible capacité et du trop petit nombre de voyageurs utilisant cette classe.

Dans les conditions actuelles, notre situation financière ne nous permet pas de renoncer au rendement économique que ces autorails nous procurent.

Il est évident que si, certains jours, le nombre de places offertes est insuffisant, la Société procédera soit au dédoublement de l'autorail, soit à son remplacement par un train à vapeur, selon les nécessités du service.

*Bomans, Chef du Service de Presse.*

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez  
du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile  
Exigez les Petites Pilules Carters toutes pharm., fr. 12 50

## Des livres pour nos soldats

De nombreuses demandes de marraines continuent à nous arriver; nous les entassons dans un casier, mais nous ne pouvons y donner suite, pour la bonne raison que nous n'avons jamais obtenu que trois ou quatre réponses à nos appels. Où se cachent les marraines? Quels mots faut-il dire pour les susciter?

Le froid nous a incités à nous occuper surtout des lainages cette semaine. Nous avons employé une partie du contenu de notre caisse à l'achat de gros gants que Sam-dam nous a livrés avec une remise de 20 p. c.; le reste a été consacré à l'achat de laine que nous avons confiée à nos infatigables tricoteuses bénévoles.

Nous avons constaté à notre grand regret, que nous n'avions pas cité l'envoi des 500 fr. recueillis parmi la clientèle du Grand Veneur à Keerbergen; nous réparons ici cette distraction. En outre, nous avons reçu cette semaine de: Auguste Faes, Anvers, 10 fr.; J. Bronchart, Eysden-Mines, 20 francs; Soldat V. M., 5 francs; R. D., 50 francs.

Nous avons également reçu de: Ernest Delacouvelierle, un ballot de « Petite Illustration »; de Mme Vve Five, Bruxelles, un beau colis de livres et de lainages pour les soldats et les enfants de mobilisés; Mlle Borzé, Ath, un grand colis de livres; Dan, grammaires et dictionnaires espagnols; Anonyme, Bruxelles (rue Fr Binjé), 19 romans et autres ouvrages; Paulart, Anvers, un colis de livres; Michel Depuydt, Wyttschaets, une magnifique et plantureuse collection de romans; Paul Delecroix, Saint-Gilles, de nombreuses revues, des livres, des jeux et une collection de « P. P. ? »; Anonyme, un dictionnaire et quelques revues; G. D., pour un des vingt bonshommes du lieutenant S., un confortable colis; Mme Henry Detry, Bruxelles, revues, livres, musiques; Anonyme, 2 dictionnaires.

A tous, notre merci joint à celui de tous ceux à qui ces dons sont allés.

P. S. — Hélas ! les deux postes de radios ont été enlevés

## MAIGRIR

Le meilleur moyen de se préserver de la graisse superflue qui déforme la ligne et nuit à la santé, c'est de suivre la cure «OBESTINASE».

Ce traitement facile à suivre (3 dragées par jour) régularise l'élimination des graisses sans nuire à l'organisme et sans l'affaiblir.

«OBESTINASE» existe en 2 formes: pour hommes et pour femmes.

Pour MAIGRIR sans danger

# OBESTINASE

Toutes pharmacies 25 frs.

dès le lendemain de la parution de notre offre. Nous regrettons la déstabilisation causée à ceux que nous ne pouvons contenter.

???

— Je cherche à acheter — d'occasion, s'entend, car mes moyens sont limités — ou mieux encore à louer avec option d'achat une installation itinérante de cinéma parlant, à l'usage de multiples cantonnements (vingt mille hommes) du secteur que nous occupons et qui, à cause de son éloignement autant que de sa dispersion, a été sévèrement jusqu'à présent et le restera également à l'avenir, sans doute, de la sollicitude officielle pour ce qui concerne les loisirs du soldat. — *Lieutenant R.*

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Quand recevra-t-on des gants pour l'hiver et du savon pour se laver? — *Sergent K...*

— Le sergent G... se plaint qu'il soit interdit de porter le « passe-montagne » pendant la journée et de relever le col de sa capote.

— Chez les musiciens militaires de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> classes, l'avancement est nul depuis plusieurs années. Parmi eux, il n'est pas rare cependant de trouver des musiciens ayant vingt à vingt-deux ans de bons services, qui mériteraient un juste encouragement. — *N. D. (Schaerbeek).*

— L'instruction des S. O. 1928 a été aussi complète que celle des S. O. 1932 et 1936. Cependant, les premiers n'ont même plus un espoir d'avancement, alors qu'ils remplissent toutes les conditions requises pour faire de bons chefs de peloton. — *A. V. (Gand) et P. D. (Bruxelles).*

— Un étudiant mobilisé attend toujours... les mesures que le ministre de l'Instruction publique avait annoncées en faveur des universitaires mobilisés. — *Sergent L.*

— Des mobilisés du 1<sup>er</sup> régiment de Carabiniers écrivent qu'à part le pain la nourriture laisse beaucoup à désirer chez eux.

— Un *viell Izellois* se plaint de ce que les Tramways Bruxellois s'obstinent à ne pas vouloir donner satisfaction aux habitants de l'avenue Louise et environs, pour lesquels il n'existe pas de trams directs conduisant à la gare du Nord.

— Un ordre est arrivé, nous ne savons d'où: les appareils dont nous disposons doivent être « évacués » dans les quatre jours ! Cependant, l'I.N.R.-N.I.R. diffuse toujours la demi-heure du soldat. De bonnes âmes continuent à envoyer des appareils... Mais alors, que va-t-on faire des appareils reçus? — *G. S.*

— Les mobilisés demandent une solde raisonnable pour tous et une indemnité suffisante pour leur famille. Que l'on taxe les étrangers et non mobilisables ! Ils ne subiraient tout de même pas les mêmes préjudices que nous. — *F. H. (21<sup>e</sup> rég. de ligne).*

— *Mme G. R.*, épouse d'un grenadier, est « indignée d'apprendre que son mari doit monter de garde sur un pont, la nuit, dans le froid, et avoir les pieds et les mains gelés ». Elle voudrait que chaque soldat de garde ait son abri et son brasero...

— Il ne serait pas exagéré, pour un centre comme Bourg-Léopold que le service soit assuré au bureau des postes par trois guichets, au lieu d'un... qui s'ouvre à 9 h. 26. — *F. M.*

— Vingt-deux S. O. R. nous écrivent au sujet du traitement minime qui leur est réservé. Nous avons déjà essayé d'attirer l'attention de Q. de D. sur ce cas.

— Il faudrait afficher dans tout le pays des avis disant: « Faites vivre les femmes de mobilisés... Employez-les si elles vous demandent de l'ouvrage. Faites-les vendre, si elles tiennent un commerce quelconque. Ne vez-vous de leurs produits. Si le métier du mobilisé a exigé un remplaçant, faites-le vivre, soyez indulgents et préférez être utiles à la femme et aux enfants de ceux qui n'ont pas été des carottiers. » — *Une lectrice.*

— L'appel lancé récemment par le comte Maurice Lippen en faveur des Finlandais a retenti dans tous nos foyers. Pauvres et riches ont donné de toutes parts. Que leur exemple soit suivi et que ceux qui n'ont point encore donné fassent un effort tout de suite pour apporter leur

# Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 29 décembre :

... les réceptions au sein des beaux salons de la rue de Grenelle, tirent assez longtemps une place importante dans le rôle du « missus dominici » du « camarade » Lénine.

Ni ou nieus, soit; mais pas nici!... Ces bolcheviks ont démolé le latin lui-même.

???

De *La Gazette*, 7 janvier :

Tout en ne niant pas l'importance de l'économie et du matériel, M. Romains affirma que ceux-ci posent des problèmes, mais que d'être débarrassés des prophètes du sacrifice différemment.

... Evidemment, évidemment!... Bien compliqués tout de même, ces problèmes!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix: 15 francs.

???

De *La Gazette*, 11 janvier :

Londres, 10 (Reuter). — L'aviation britannique a bombardé la nuit dernière l'île de Sylt au cours de l'exécution d'une patrouille ennemie au-dessus des bases d'hydravions ennemies.

C'est bien ce que l'on craignait. Il y a trop d'ennemis différents, dans cette guerre. On ne s'y retrouve plus.

???

Du *Soir*, 2-3 janvier :

Magnin au Panthéon.  
Cette proposition a été accueillie avec sympathie par tous les milieux français, car nul citoyen ne s'est plus hautement signalé à la reconnaissance de la France que Magnin dont la volonté a permis d'épargner des centaines de millions de vies françaises.

Allours de cent guerres présentes et futures.

???

## Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE le journal le plus complet pour le prix le plus réduit: jusque fin mars, 25 fr.; jusque fin juin, 46 fr.; jusque fin décembre 1940, 90 fr. c. ch p 66.02 Service d'essai gratuit sur demande.

???

Du *Soir*, 9 janvier :

Le président du Conseil français souffre d'une fracture du coup de pied.

... M. le professeur Henri Mondor, après examen radiographique, a fait le diagnostic suivant: « Fracture du coup de pied... »

Cela fait deux coups. Encore un et nous pourrons lever le rideau.

???

De la *Dernière Heure*, 8 janvier :

Le nouveau ministère.  
... M. Léon Matagne est nommé ministre des placements de A. Demeur décédé.

Banquier, alors? Cumulard!

???

De *La Réforme*, 8 janvier :

Tout ce que nous pouvons vous dire c'est que voilà une intrigue pleine de passion dont nous n'avons éprouvé aucune lassitude à suivre.

L'auteur devait tout de même être un peu fatigué.

ouscription à la liste ouverte par les Amitiés Belgo-Finlandaises, 24, Meir, Anvers, C. C. P. n° 42795.

— L'Amicale des Vendeurs du journal « La Meuse » organise pour le 21 janvier une fête au profit du Colis du Soldat des marchands mobilisés de tous les journaux de la province de Liège. Elle serait heureuse de recevoir des dons en nature (à adresser à M. A. Pirlot, boulevard de la Sauvenière, 10, Liège) ou en espèces (à adresser au c. c. p. 104.274 de M. A. Pirlot, rue André Dumont, 33, Liège).

### Timbrologie

Peu de chose à dire aux timbrologues, cette semaine. Nous avons envoyé des timbres dans les cantonnements. D'autre part, nous avons reçu de beaux timbres de Belgique et du Danemark de A. Z. une enveloppe de *Tony Vandergoten* et trois enveloppes sans nom ni adresse. A tous, cordialement merci.

???

### Anthropologie

— Mme E. D., Ixelles, est heureusement placée. De nombreuses personnes nous avaient écrit à son sujet. Elles sont priées de bien vouloir considérer cet avis comme une réponse à leurs offres.

— Un ménage très éprouvé par la crise et le chômage lutte depuis longtemps courageusement contre l'adversité. L'épouse, très experte dans la vérification des films, perdit sa place il y a quelques mois à l'occasion de la naissance de son second enfant. Elle voudrait retrouver une occupation semblable. Le mobilier aussi a souffert de la tourmente: c'est avec un feu continu prêté par une parente, qu'on se chauffe et que l'on cuisine (?). On réclame le poêle d'urgence. Il faudrait une cuisinière et nous n'en avons pu dénicher nulle part. — D. D.

— Jeune femme connaissant le français à fond et possédant aussi de très bonnes notions d'anglais qui lui permettent de traduire des lettres courantes, cherche place de secrétaire ou de sténo-dactyle. Excellente éducation, références des plus sérieuses. — J. D.

— Mme Y. M. a dû subir une opération grave à l'hôpital Saint-Pierre. Actuellement rétablie, elle nous est recommandée par la directrice du Service Social de cet établissement comme femme à journées. Bons certificats.

— N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs quelqu'un qui aurait besoin d'une femme pour aider à l'entretien de son home. Je puis l'assurer que je m'efforcerais de lui donner pleine satisfaction car je puis, sans me vanter, garantir que je suis honnête et que je sais nettoyer, malgré mes 56 ans. Mon mari, atteint d'une grave maladie de cœur, est complètement à ma charge. — E. C.

— Bon cycliste, 25 ans, père de famille, cherche place garçon de courses. Il a dû, pour raison de santé, renoncer à l'exercice d'un métier de bon rapport, mais insalubre. — F. D. V.

— Mon mari a été mobilisé en septembre et je suis mère d'un bébé de dix-neuf mois. Je voudrais que vous m'aidiez à trouver un emploi. Je suis âgée de 22 ans, de bonne présentation et j'ai travaillé, avant mon mariage, comme vendeuse. — M. V.

— E. D., Hal, marié, père de famille, non mobilisable, cherche place de comptable ou employé de bureau. Ses certificats témoignent de sa ponctualité et de l'entière satisfaction de ses précédents employeurs.

— Un confrère de Ans nous demande d'insérer un S.O.S. pour venir en aide à une famille liégeoise dans une situation qui frise la famine. Le père, au lit depuis cinq mois, atteint d'une maladie qui ne pardonne pas. La mère incapable de travailler avec trois enfants de 3 mois à 3 ans. Ressource mensuelle: 180 (cent quatre-vingts) francs par mois de l'Assistance publique. Sur cette somme, 70 francs de loyer par mois. Reste donc 110 francs par mois pour cinq personnes, soit donc fr. 0.75 par jour et par personne. Et avec cela, il faut du charbon, les habits et l'éclairage. La mère accepterait volontiers du travail de copie ou couture, mais elle ne possède aucune machine à coudre.

— Nous avons reçu: Pour R. E., de R. C. 10. 11; et d'un anonyme, 20 fr.; E. C. de Termonde, 10 fr. en timbres et le caporal V. P., 5 francs; G. B. nous a envoyé un bon pardessus. Merci à tous.

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

## ON REPOND

— Pour J. G. S. — Voici une rapide esquisse du système d'études de l'ancienne Chine : L'obligation d'être instruit dans les lettres pour exercer certaines professions en Chine, et y remplir les fonctions publiques, remonte au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, et c'est alors que fut établi le mode d'examen qui a donné successivement naissance à des lois et règlements formant aujourd'hui une vingtaine de volumes.

Il y a chez les Chinois deux degrés d'examen. Le premier est fait en province entre les candidats qui ont déjà le grade de siou-tse, ou bachelier, lequel suppose d'assez longues études et des examens préalables. Celui qu'ils subissent en province se nomme heng-chi; les candidats qui s'y sont distingués sont admis au bout de trois ans au houé-chi, examen général qui se fait à Pékin, avec beaucoup de solennité, pour la réception des kiou-djin, lettrés de première classe.

Trois années doivent s'écouler entre les examens de collège pour l'admission au grade de siou-tse, et le concours provincial pour l'admission au concours général.

Ainsi le jeune homme, sorti du collège, doit attendre au moins six ou sept ans le titre de Lettré de première classe, ou docteur !

On nomme ko-kiou un examen préalable qui donne au siou-tse le droit de se présenter à l'examen provincial. Le nombre des individus qui obtiennent ce grade est très grand dans chaque province; il en est qui possèdent de dix à douze mille gradués.

Voici la série des examens par lesquels les siou-tse doivent passer pour arriver aux premiers grades : 1) le ko-kiou; 2) le heng-chi ou examen provincial; 3) le houé-chi, examen dans la capitale; 4) le tin-chi, dans le palais impérial; 5) le cheou-kéou, aussi dans le palais, pour le premier et le second rang parmi les tzen-si, qui sont l'élite des hen-len, choisis parmi les kiou-djin, ou docteurs.

Les sujets proposés aux candidats sont choisis par l'Empereur lui-même ou conformément à ses ordres. Ce sont souvent des sentences d'un sens très profond et très subtil. La correction et l'élégance sont ce qu'on recherche le plus. Les mémoires doivent être laconiques; on compte les mots et dès qu'il y en a plus de trois cents, l'ouvrage est mis au rebut. La partie matérielle des compositions est assujettie à tant de conditions que les candidats ne peuvent y satisfaire qu'avec une extrême contention d'esprit.

Les Lettrés de première classe, les kiou-djin, forment trois divisions, dont la plus élevée est très peu nombreuse. Dans celle-ci, trois sujets les plus distingués sont introduits auprès de l'Empereur. Le monarque les interroge; c'est le dernier degré d'examen. Telle est cette singulière institution des mandarins, espèce d'aristocratie constituée par le mérite et non par la naissance.

Ajoutons ce curieux détail : il est strictement interdit d'imprimer et de vendre aucun abrégé des ouvrages classiques, de peur « qu'ils n'induisent l'étudiant en erreur ».

— Pour M. D. B. — Le livre de Maurice Lecat traitant de l'azéotropisme a paru chez l'éditeur M. Lamertin, rue Coudenberg, Bruxelles, 1932, in-8°, 137 pages. Ce livre est également en consultation à la Bibliothèque Royale sous la fiche IV n. 2929-A. Il contient une étude et une documentation sur les auteurs ayant traité l'azéotropisme. — G. M.

— Pour E. G. 105. — Salomon Reinach a publié, il y a quelque trente ans, à la Librairie Hachette, une série de petits ouvrages de vulgarisation dont : « Cornélie, ou le latin sans pleurs », « Eulalie, ou le grec sans larmes », « Sidonie, ou le français sans peine ». — L.

— Pour L. B. T. — Benoit-Constant Fauconnier a son buste à Thuin, dont il était originaire, je pense. Un de ses fils, major à Namur, a été tué accidentellement par une recrue. Il avait trois jeunes garçons qui ont pu, dans la suite, entrer à l'école des cadets. Vous pourriez peut-être vous orienter de ce côté ? — A. C.

— Pour M. T. D. — Voyez « Société Septentrionale de Gravure », Chennevières par Pontchartrain (Seine-et-Oise). — V. R. L.

— Pour le *Piotte gastronome*. — Le soir de la bataille de Marengo (14 juin 1800), Napoléon soupa d'un poulet. Il y a de la volaille, mais point de beurre, pas une once. Son cuisinier, le fidèle Dunan, avait encore une belle provision d'huile d'olive. Il en remplit le fond de sa casserole, place le poulet au milieu, fait rissoler, relève d'une pointe d'ail écrasé et de tomates, saupoudre d'une pincée de mignonnette, arrose d'un verre de vin blanc, garnit de croutes et de morilles en guise de truffes... Le poulet « à la Marengo » est créé et servi chaud. — Eug. Plettinger, *Anderlecht*.

— Pour G. F. 85. — Merci pour l'explication du jeu de Colin-Mallard. Transmis à M. T. W.

— Pour A. Van M. — Bien reçu votre lettre destinée à R. M. 17. Transmise.

— Pour Marc M.-A.-P. — Avez-vous songé qu'il est impossible de nous entretenir par l'emprunt de disques linguistiques, ceux-ci ne pouvant être restitués dans leur état primitif ?

## ON DEMANDE

— Technicien désargenté, je désire trouver d'occasion le « Cours de mécanique théorique et pratique » par Gabriel, édité chez Mame à Tours, en 3 volumes, dont un de problèmes. Est-ce possible ? — F. V. D. E.

— Quelqu'un céderait-il la collection complète (ou presque complète) de « Détective » ? Plus spécialement les deux cents premiers numéros ? — F. B. 22.

— Nous cherchons des pièces de théâtre en un acte — au besoin deux ou trois actes — ancien et nouveau répertoire. — Cercle G. O.

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder « La classification des sciences » par Ampère ou m'indiquer où je pourrais trouver cet ouvrage ? Merci d'avance. — *Un Scientifique*.

— Devant préparer un travail écrit et oral pour mes examens, sur le pétrole, je serais très reconnaissant s'il y avait des lecteurs qui pourraient m'envoyer « Le Journal des Pétroles » ou autres brochures analogues ayant trait à ce produit; ils seraient retournés. — *Sergent D.*

— Y aurait-il quelqu'un disposé à me céder les livres classiques suivants : « Géométrie plane, Géométrie dans l'espace » de Dale et Dewaele; « Algèbre », tomes I et II de Herbière; « Trigonométrie » d'Absolone; « Arithmétique » de l'abbé Jélin et un livre d'Histoire des Temps modernes par Leclère ? Merci d'avance — *Soldat V. M.*

— Qu'est-ce qu'un « Despacheur » ? En quoi consistent ses fonctions ? Quelles études conduisent à ce titre ? — 16 A.

— Quelqu'un posséderait-il et serait-il disposé à me céder à bon prix la collection complète du journal « Rénovation », publié par A. Janssen, pendant la période des dernières élections législatives ? Cette collection me serait de grande utilité pour un travail de nature économique. — R. G. n° 1893.

— Un lecteur possédant la collection de la revue française « Notre Temps » serait-il aimable au point de copier un article de Robert Honnert paru dans cette revue en 1932 ou 1933, sur un de mes livres « L'Oiseau Phénix » ? La critique commence ainsi : « C'est maintenant une devinette que je propose à la sagacité de nos lecteurs... » — R. Hautier.

— Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur une étude de l'abbé Pietquin, ancien curé de Malmédy, antérieure à 1908 (c'est tout ce que je peux dire quant à la date) : « La germanisation de la Wallonie prussienne ? » — J. B.

— Je m'intéresse au régime portugais du président Salazar. Un de vos lecteurs ne pourrait-il me prêter un ou des ouvrages traitant objectivement ce sujet ? — P. D. 477.



### Résultats du Problème N° 521

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Sain Gilles; Souh ! qu'il fait freud ! disti Kadof a Bibonbor; Mme Ir. Hédou, Mons; Duhant-Lefebvre, Quévaucamp; M. A. A. N. Verviers; Boubou c... pour les soldats; Mme N. Smetryns, Gand; Les Neuvilleois; P. De Jonghe, Schaebeek; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; Victor r. jaune, Nicolas; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Ch. Bur Ixelles; E. Hannon-Dechamps, Ixelles; Pour que not D. C. A. soit plus efficace, Pré-Vent; Mme A. Laude, Schaebeek; L. Lelubre, Mainvault; Nic a un faible pour le Ma gaux; Je préf. le Nuits, Félicien; M. Goche, Namur; L. vice-amirale du Cagibi, Anvers; H. Hoegaerts-Raydt, Bechem; E. F., Frasnes lez-Buissenaal; Mme A. Ponsard, Frest; A. Polfliet Eyne; J. Polspoel, Schaerbeek; Serg. Senpoux, 1 D.T.T.R.; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Kikin Louvain; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme Ed. Gillet, Otende; E. Deltombe, Winterslag; H. Maeck, Molenbeek Amitiés aux Borquins, les deux Bastognards, A. P.-R. E. Saint-Hubert; Une pirouette pour Mlle Betty, prof. Ninbus; En reconn. des bons soins de Many et Mie, M. Dubuisson; Marie et Raoul, G. H.; Pôvre Coralie, vierge et matyre, Breedene; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Capi-Capere, Dinant; Coucou, le copère est touj. là; Mlle E. Nasse Ostende; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; E. Breart, Lathuy; Mme L. Rousseau, Ixelles; Dedaens L'ipariensis; R. M. hieu La Louvière; J. Cohen, Woluwe; Nelly, Monique, Léo et Paul, Tirlemont; Amenmasanga; Vanrève à l'Elysée 3 févr., Nic., Fé. et Jul.? V. D.; La Marée, Stockel; L. Neukelmance, Namur; A. Marquet, Stavelot; Hassam, Gand; R. Grün, Verviers; J. Deleux Wavre; J. Malfeyt, Bruxelles; Rob-es-Pierre; Joe Crèveœur, Bruxelles; Mlle E. Van der Bergh, Huy; J. C., Forest; Il faut qu'H... c... la g... grand ouverte, Pipit et Jojo de Nivelles; Halliez frères, Péruwelz; H. Doulliez, Bracquegnies; Ida et Joseph à Vedrin; Si bonjours, Wol- Camb.; J. P., Amay; Paul Van Loy Ransart; E. Themelin à Gérouville; L. A. Mast, Gand; M. Wilmotte, Linkebeek; L'apothicaire de l'hôpital Berchem Sainte-Agathe; Mme N. Horgnies, Thuillies; L. Hernaesteen, Woluwe; M. Schlugleit, Bruxelles; Baby, après 2 an bonh. parf. suis si malh. !; J. Sulgne, Bruxelles; Delmoussé Ixelles; Adolf doit être pendu. J. Huet, Bruxelles

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portées  
— (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »

## Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : **CORR. PION.**  
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.  
 C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour J. G. S. — Voici une rapide esquisse du système d'études de l'ancienne Chine : L'obligation d'être instruit dans les lettres pour exercer certaines professions en Chine, et y remplir les fonctions publiques, remonte au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, et c'est alors que fut établi le mode d'examen qui a donné successivement naissance à des lois et règlements formant aujourd'hui une vingtaine de volumes.

Il y a chez les Chinois deux degrés d'examen. Le premier est fait en province entre les candidats qui ont déjà le grade de siou-tsé, ou bachelier, lequel suppose d'assez longues études et des examens préalables. Celui qu'ils subissent en province se nomme heng-chi; les candidats qui s'y sont distingués sont admis au bout de trois ans au houé-chi, examen général qui se fait à Pékin, avec beaucoup de solennité, pour la réception des kiou-djin, lettrés de première classe.

Trois années doivent s'écouler entre les examens de collège pour l'admission au grade de siou-tsé, et le concours provincial pour l'admission au concours général.

Ainsi le jeune homme, sorti du collège, doit attendre au moins six ou sept ans le titre de Lettré de première classe, ou docteur !

On nomme ko-kiou un examen préalable qui donne au siou-tsé le droit de se présenter à l'examen provincial. Le nombre des individus qui obtiennent ce grade est très grand dans chaque province; il en est qui possèdent de dix à douze mille gradués.

Voici la série des examens par lesquels les siou-tsé doivent passer pour arriver aux premiers grades : 1) le ko-kiou; 2) le heng-chi ou examen provincial; 3) le houé-chi, examen dans la capitale; 4) le tin-chi, dans le palais impérial; 5) le cheou-kéou, aussi dans le palais, pour le premier et le second rang parmi les tzen-si, qui sont l'élite des hen-len, choisis parmi les kiou-djin, ou docteurs.

Les sujets proposés aux candidats sont choisis par l'Empereur lui-même ou conformément à ses ordres. Ce sont souvent des sentences d'un sens très profond et très subtil. La correction et l'élégance sont ce qu'on recherche le plus. Les mémoires doivent être laconiques; on compte les mots et dès qu'il y en a plus de trois cents, l'ouvrage est mis au rebut. La partie matérielle des compositions est assujettie à tant de conditions que les candidats ne peuvent y satisfaire qu'avec une extrême contention d'esprit.

Les Lettrés de première classe, les kiou-djin, forment trois divisions, dont la plus élevée est très peu nombreuse. Dans celle-ci, trois sujets les plus distingués sont introduits auprès de l'Empereur. Le monarque les interroge; c'est le dernier degré d'examen. Telle est cette singulière institution des mandarins, espèce d'aristocratie constituée par le mérite et non par la naissance.

Ajoutons ce curieux détail : il est strictement interdit d'imprimer et de vendre aucun abrégé des ouvrages classiques, de peur « qu'ils n'induisent l'étudiant en erreur ».

— Pour M. D. B. — Le livre de Maurice Lecat traitant de l'azéotropisme a paru chez l'éditeur M. Lamertin, rue Coudenberg, Bruxelles, 1932, in-8°, 137 pages. Ce livre est également en consultation à la Bibliothèque Royale sous la fiche IV n. 2929-A. Il contient une étude et une documentation sur les auteurs ayant traité l'azéotropisme. — G. M.

— Pour E. G. 105. — Salomon Reinach a publié, il y a quelque trente ans, à la Librairie Hachette, une série de petits ouvrages de vulgarisation dont : « Cornélie, ou le latin sans pleurs », « Eulalie, ou le grec sans larmes », « Sidonie, ou le français sans peine ». — L.



## MESURE... DE LA SÉRIE

... nous fait petit, grand, maigre,  
 ... elle donne de petits bras, à  
 ... celui-ci de puissantes épaules,  
 ... yelte.

... ne se préoccupe pas de ces  
 ... aux uns et aux autres la même  
 ... qu'ils ont la même encolure.  
 ... pouvez choisir le modèle et le  
 ... ant le mieux (2000 dessins tou-  
 ... n artisan spécialiste coupera, à  
 ... ne chemise qui vous ira comme  
 ... tante jusque dans le déshabillé  
 ... irrétrecissable).

... mesure ne vous coûtera PAS UN  
 ... article de série, soit à partir de,  
 ... rs. 49.50

# DINA

... d'échantillons gratuits avec la méthode  
 ... prendre les mesures soi-même.

... PONDANCE :  
 ... 1JE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

... venue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre  
 ... ELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des  
 ... de la Station, MOUSCRON